DERNIÈRE ÉDITION

QUARANTE-SIXIÈME ANNÉE - Nº 13855 ·

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

- MARDI 15 AOUT 1989

Offensive terrestre au Liban après de violents bombardements

Opiniâtreté française

sent être les résultats des nouvelles initiatives lancées à propos du Liban, il faudra reconnaître à la France une certains opiniâtreté, une belle constanc dans le refus de se résigner à l'impuissance. Echaudée par de précédentes démarches, elle aurait pu, comme beaucoup de ses partenaires, être tentée de beisser les bras,

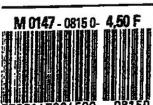
Paris avait pu mesurer, en effet, en avril dernier, les risques de toute intervention sur le terrain, fût-elle d'ordre strictemen humanitaire. Tandis qu'elles étaient accusées par certains d'avoir été à l'origine d'une recrudescence des attaques des Syriens et de leurs alliés contre le Liban chrétien, les autorités françaises s'étalent alors vu reprocher par d'autres une certaine incohérence politique.

Lies evalent pu soutien de la part de leurs alliés, qu'ils aient été désireux de ménager la Syrie, peu confiants dans le général Aoun, ou tout simplement soucieux de ne pas mettre un pied dans le bourbier libanais. Les appels français au cessez-le-feu étaient restés vains, et on s'en était remis au comité tripartite de la Ligue arabe, qui n'obtint guère plus de

La France ne s'est cependant pas découragée: Des contacts furent pris à plusieurs reprises evec nos principaux partenaires. souvent directement par le président de la République ou le ministre des affaires étrangères. Lors de la visite à Paris de M. Gorbatchev, une déclaration franco-soviétique fut publiée qui appelait au cessez-le-feu et à l'arrêt des livraisons d'armes aux différentes factions libenaises. Pas une occasion diplomatique ne fut négligée, et, fin juillet encore, M. Roland Dumas, profitant de la présence à Paris de ses collègues américain et soviétique, tenta même d'organiser une rencontre de haut niveau sur

Les nouvelles démarches françaises ont pour premier objectif d'obtenir un cessez-le-feu et d'inciter le comité tripartite de la Lique arabe à reprendre ses efforts. Ce comité avait dû conclure, il y a qualques semaines, à l'échec de sa mission de paix au Liban. Il en avait cependant attribué très clairement la responsabilité à la Syrie. Tout récemment, les Etats-Unis, qui, jusqu'à présent, blaient pas faire de la paix au Liben leur priorité dans la région. ont fermement mis en cause les Syriens et appelé à ce que cesse le « carnage aveugle ».

La situation au plan diplomatique n'est donc plus la même qu'au printemps. M. Dumes s'est entretenu à trois reprises au cours des dernières quarante-huit heures avec M. Perez de Cuellar, secrétaire général de l'ONU. La France souhaiterait < qu'il y ait une saisine du Conseil de sécurité ». Même si. dans l'attente des résultats des contacts tous azimuts qui ont été lancés, on observait encore, lundi, une très grande prudence au Quai d'Orsay, il semble que la France cherche cette fois à CONU le relais à ses efforts



Le général Aoun tient en échec les forces druzes et syriennes

Le front de Souk-el-Gharb était relativement calme lundi matin 14 août après l'échec de l'offensive des milices druzes de M. Walid Joumblatt, épaulées par l'armée syrienne, en vue de faire sauter ce verrou stratégique. Le pilonnage - sans précédent durant quatorze ans de guerre - de l'enclave chrétienne et la riposte du général

BEYROUTH de notre envoyée spéciale

Jusqu'à quand? Effondrés, sans ressources, les tympans déchirés par les déflagrations, la tête brûlante des roulements ininterrompus des batteries de roquettes, les Libanais terrés dans leurs abris pendant quatre jours ne veulent plus qu'une seule chose : le silence des armes. Pour la première fois depuis cinq mois, la « guerre de libération » déclenchée le 14 mars par le général Michel Aoun contre l'« occupant syrien > est peut-être à un tournant puisque, an duel d'obus de gros calibre qu'échangeaient l'artillerie syrienne et ses alliés et celle du général Aoun, a succédé dimanche matin 13 août la première offensive sur le terrain.

C'est en début de matinée, après un matraquage inouï par l'artillerie syrienne de toute la région de Baabda, où siège le néral Aoun, et de Metn, où sont installées les principales casernes de l'armée, que la milice druze du Parti socialiste progressiste (PSP) de M. Walid Joumblatt, aidée par les combattants palestiniens pro-syriens du colonel Abou Moussa et épaulée par l'armée syrienne, a lancé son offensive sur trois axes contre le village en ruine de Souk-el-Gharb, verrou stratégique qui commande l'accès sud au cœur du « pays chrétien ».

A moins de 10 kilomètres de Beyrouth et à quelque 5 kilomètres du palais présidentiel de Baabda et du ministère de la défense à Yarzé, Souk-El-Gharb constitue, depuis la guerre de la

Peu d'espoir pour Hipparcos

Trois tentatives infructueuses d'allumer le moteur

du satellite scientifique

PAGE 16

La pollution de l'étang de Berre

Dix maires contre EDF

1935-1940, lamés terrible

XXI. - Pierre Laval, l'Auvergnat

Le Monde

Mutation malaisée à l'Est : refus du changement en RDA;

La peur du choix en Tchécoslovaquie.

Pages 9 et 10

SPORTS

Le Grand Prix de formule 1 de Hongrie Les championnats de France d'athlétisme

Page 8

Le sommaire complet se trouve page 16

La chronique de Paul Fabra

montagne druze ont forcé dans la journée de dimanche plus d'un million de Libanais à gagner des abris. La France, qui compte sur les interventions internationales pour obtenir un cessez-le-feu, a dès dimanche envoyé des messagers dans la plupart des capitales concernées par le conflit. montagne entre les milices druzes

Aoun sur la banlieue sud de Bevrouth et la

et chrétiennes en 1983, un verrou indispensable à la protection du pays chrétien face à la montagne druze. En 1983, la flotte améri-caine avait bombardé la région pour aider, déjà, le général Aoun. alors commandant de la huitième brigade, à garder cette position, et des experts américains avaient ement participé aux com-

Tout d'abord incertaine (le PSP annonçant même en fin de matinée avoir pris Souk-el-Gharb), la bataille, d'une extrême violence, « féroce », selon l'armée libanaise, s'est déroulée jusqu'à environ 15 heures, le commandement de l'armée libanaise relevant du général Aoun annoncant alors avoir repris totalement

FRANÇOISE CHIPAUX. (Lire la suite page 3.)

Le 20 anniversaire de l'intervention britannique

Vive tension en Irlande du Nord

Vingt ans après l'intervention des militaires britanniques en Irlande du Nord, protestants et catholiques ont manifesté dans les rues de Belfast, où avait été déployé un important dispositif de sécurité. Ce face-à-face tendu a été marqué par quelques incidents, qui n'ont toutefois pas fait de victimes. Une nouvelle manifestation du Sinn Fein, branche politique de l'IRA, était prévue lundi après-midi dans la vile de Londonderry.



Lire l'article de notre envoyé spécial à Belfast, LAURENT GREILSAMER, page 5

La concurrence entre constructeurs automobiles

Les japonaises plus fortes que jamais

que jamais. Cette hausse, « l'endaka », a certes ralenti leurs exportations directes. mais leur a permis de multiplier l'implantation d'usines à l'étranger. Ils sont prêts pour une nouvelle phase de conquête qui débute aux Etats-Unis et s'ouvrira en Europe après 1992.

TOKYO

de notre envoyé spécial

Sont-ils invincibles? Partis de rien, les Japonais sont devenus, après trois décennies d'efforts, les premiers fabricants d'automobiles dans le monde en 1980, dépassant les Américains. Le marché intérieur a été hermétiquement protégé grâce, notamment, à une taxe à l'importation de 40 % -

Les constructeurs japonais aujourd'hui disparue. Inverse- leçons de prudence. Dans l'élec-d'automobiles, après avoir ment, et malgré de sérieux revers tronique (TV, magnétoscope), ils du yen, semblent plus forts
oue jamais. Cette housse exportaient 1.8 million de voitures particulières, soit 40 % de leur production. Dix ans plus tard, le record de 4,5 millions était atteint : 60 % de ce qui sortait des chaines.

Importations quasi nulles et exportations volumineuses, l'automobile est le meilleur exemple du « modèle » japonais accumulant excédents commerciaux et... griefs de ses partenaires américains et européens. Les Etats-Unis décident, en

1984, de fermer leurs frontières au-delà de 2,3 millions de voitures japonaises importées par an. Une politique de quotas que plusieurs pays européens (France, Italie, Espagne, Grande-Bretagne) avaient adoptée dès les années 70. De ces mesures protectionnistes

digéré quatre ans de montée au début (1), la croissance s'est ont acquis une suprématie mondiale en quinze ans, allant jusqu'à éliminer les concurrents amériet Thomson ont résisté. Dans les semi-conducteurs, ils ont pris 90 % du marché mondial des mémoires à l'issue d'un véritable Blitzkrieg de moins de dix ans. L'automobile est une industrie trop importante pour n'être pas surveillée de près par les gouver-nements. La percée doit être plus lente. Elle n'en est pas moins méticuleuse, obstinée. Toyota ne cache d'ailleurs pas son objectif d'obtenir « 10 % du marché mondial », puis de dépasser General

> ÉRIC LE BOUCHER. (Lire la suite page 14.)

(1) Lancées en 1958 aux Etata-Unis les Toyota Crown ne supportent pas les autoroutes. En 1968, après un début d'engouement en Europe, les petites Honda échouent faute d'un réseau de

Concert hard-rock à Moscou et rassemblement à Bethel (Etats-Unis)

Woodstock, vingt ans après

n'était pas dans Woodstock. musicalement, le concert était raté. Mais le mythe demeure, plus fort que l'exploitation commerciale et, aujourd'hui, c'est à Moscou que tout recommence. (Lire l'article de notre correspondant page 7.)

(Etat de New-York) de notre envoyée spéciale

yourte mongole, plantée par deux anciens hippies de l'Arizona, est apparue tout au début du mois. Dans la semaine qui a suivi, il y en avait déjà une dizaine alignées au bord du petit monument commémoratif - presque une stèle funé- cent cinquante mille personnes

Vingt ans après, il faut bien raire - où la guitare surmontée en convenir : Woodstock d'une colombe, qui fut l'emblème du festival, se dessine, muette, sur le ciment peint, dans un accord parfait avec les champs désormais vides et tout le temps passé. Vingt ans déjà depuis ces fameux 15, 16 et 17 août 1969, où, dans l'ancienne ferme de Max Yasgur, à Bethel, dans l'Etat de New-York, c'est-à-dire nulle part, se sont tenues ces trois journées glorieuses de la contre-culture américaine, dédiées à la « drogue, au sexe et au rock and roll », plus connues sous de nom de Woods-

> Le «happening» par excellence, la parenthèse rafraîchissante dans l'Amérique pesante de Richard Nixon entre la guerre du Vietnam, la révolte des campus et les tracasseries de la CIA. Quatre

infumable, fléan des Etats-Unis modernes, dopées « gentiment » à l'« acide » et à la marijuana, vautrées dans l'herbe et, bientôt, dans la boue d'orages diluviens, et répétant avec le chanteur Country Joe, encore revêtu de sa vareuse de soldat, « Fuck » (« Allez vous faire f... ») à leurs soucis de l'époque. Trois jours un peu magiques de « peace and frienship » (de paix et d'amitié) où les hélicop-tères de l'armée lancèrent des fleurs et des vêtements secs sur la

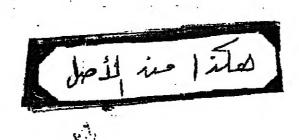
Vingt ans après, que reste-t-il de ces amours? Une grande curiosité dans la presse, qui a harcelé les anciens enfants-fleurs devenus bien souvent des requins de, Wall Street ou de l'immobilier.

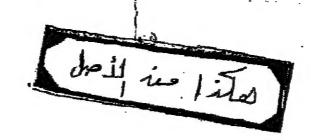
MARIE-CLAUDE DECAMPS.

(Lire la suite page 7.)



A L'ETRANGER: Algéria, 4.50 DA; Merca, 5 dir.; Tunisia, 600 m.; Alemagna, 2 DM; Autriche, 20 sch.; Belgique, 30 fr.; Cameria, 1,85 \$; Antilles/Réunion, 7,20 F; Côte-d'Ivoire, 425 F CFA; Denement, 11 kz.; Espagna, 160 pos.; G.-B., 60 p.; Grica, 150 dr.; Intende, 90 p.; India, 1800 L.; Libya, 0,400 DL; Lusembourg, 30 f.; Norvèga, 12 kr.; Paye-Bas, 2,25 fl.; Portugal, 140 asc.; Sánágal, 335 F CFA; Subda, 12,50 os.; Subsa, 1,60 fl.; USA (NY), 1,50 \$; USA (NY), 1





IL Y A 50 ANS, LA GUERRE

1939 • 1940 L'ANNEE TERRIBLE

Avisé, Intelligent, ambitieux,
Pierre Laval avait commencé sa
carrière politique à gauche avant
de passer à droite, avec une
réputation d'homme de
compromission. 1940 est pour lui
l'occasion de revenir au pouvoir
malgré le mépris que lui portait
Pétain. Avec cette conviction que
l'Europe serait allemande et qu'il
fallait négocier avec Hitler.

E ne suis ni sidi, ni juif, ni franc-maçon. [...] Je vous dois un aveu; j'ai une tare: je suis auvergnat. . Le candidat député Pierre Laval obtenait un succès assuré à Rosny-sous-Bois, en avril 1924, auprès d'un auditoire qu'encadraient des ferrailleurs et des limonadiers. Il était bien né en 1883 à Châteldon, à une vingtaine de kilomètres de Vichy, à la limite du Bourbonnais et de l'Auvergne. Il retrouvait Vichy, en juin 1940, au sortir d'un purgatoire de cinquante-trois mois. Artisan décisif du hara-kiri parlementaire, il était désormais lié à Pétain pour une série de brouilles et de retrouvailles, avant de devenir, à compter de 1943, l'un des hommes les plus haïs de France.

Faire son portrait n'est pas facile : il donnait l'impression d'un assemblage de personnages divers, ambigus. De surcroît, sa famille et ses proches se sont beaucoup dépensés pour contrer sa légende noire par une autre image, celle d'un ensant du peuple qui aurait conquis sa place par un travail acharné, répétant : « J'ai le bon sens du paysan de chez nous . ; celle d'un bon gestionnaire, dénué de sectarisme, menant ses affaires en bon père de famille. Pour eux, il fut un « criminel de paix », qui sut se sacrifier pour la France, éviter la dictature des collaborationnistes, des Doriot et des Déat, négocier inlassablement, en se chargeant de tous les risques.

A légende noire, elle, tient en deux surpoms: « le Louis XI de grande banlieue », « le maquignon de Châteldon .. Le premier est d'Anatole de Monzie, caricaturant l'homme à l'influence souterraine, voire le comploteur, l'enrichi des caisses noires. Quant au maqui-gnon, le mot est de Léon Blum, très sévère au moment de la question éthiopienne, en 1935 : « Vous avez procédé dans les grandes affaires du monde comme nous vous avons vu dans vos petites affaires. [...] Vous avez tout altéré par la combinaison, l'intrigue et l'entregent. . Il est exact que cet homme apre au gain pourra faire montre d'une grande insensibilité dans les négociations: Qu'on songe aux enfants juifs bradés aux nazis dans l'été 1942.

Certains se sont étonnés qu'il ait pu parvenir si haut. Sa trajectoire, à dire vrai, est relativement classique dans la France de la Troisième République. Cet Homo novus, au sens latin du terme, dont la famille n'avait exercé aucune fonction officielle, se voulait un terrien, Il serait plus juste de dire rural, car son père tenait l'Hôtel du Centre, l'un des neuf cafés de Châteldon, un bourg de 3 000 habitants; ce cabaretier était aussi boucher, roulier et transporteur de poste, ce qui donnait une certaine aisance à sa famille. Trois facteurs permettront à Pierre de sortir de Châteldon; l'école, d'abord, où l'on remarque son intelligence. Il s'entête et veut continuer ses études : à quinze ans, il rattrape le lycée et obtient son baccalauréat; pour vivre, il est « pion », et décroche une licence de sciences naturelles et une autre de droit. Cette dernière lui permet, en 1908, d'entrer au barreau, la deuxième voie de l'ascension sociale; il réussit assez bien, plaidant d'abord pour les syndicalistes, le peuple, puis élargis-sant sa clientèle. Enfin, il épouse la fille d'un médecin, maire de Châteldon, et son beau-frère va le pousser vers la politique. Il sera d'abord député socialiste. Car Laval appartient à cette cohorte assez nombreuse des hommes de la Troisième qui débutent à j'extrême ganche, se replient sur le centre gauche et terminent à droite.

Le jeune Laval était blanquiste e... 1903, il devient membre de la SFIO en 1905, lors du congrès de réunification, et il demeurera dix-sept ans socialiste, avec des professions de foi rétrospectivement savoureuses: « La bourgeoisie n'a plus d'hommes, elle va les chercher dans les poubelles où le mouvement ouvrier jette ses renégats. » Il avait tellement plaidé pour les antimilitaristes de gauche — exempté lui-même de service militaire — qu'il figurait sur la liste de ceux qu'il fallait arrêter dès la mobilisation, au moment de la Grande Guerre.

Son militantisme fut récompensé; après avoir échoué à une élection partielle en 1911, il était triomphalement élu en mai 1914 et devenait le benjamin du groupe socialiste. Pendant la guerre, il défendit le principe d'une paix négociée, sans défaitisme. Battu aux élections de 1919, c'est au congrès de Tours qu'il prit ses distances et avec les communistes, qui ne lui disaient rien qui vaille, et avec la « vieille maison » de la SFIO, qu'il quitta discrètement en 1922. Elu en 1924 sur une liste du « Cartel des gauches et des intérêts de la banlieue », il devint ministre. Mais après le renversement d'un gouvernement Briand il se séparait définitivement de la gauche et préférait se faire élire sénateur en 1927 sur une liste d'union nationale républicaine, donc à droite.

Cet homme de droite, soulignons-le bien, ne fut pas à proprement parler un factioux: il ne participa pas au 6 février 1934 et ne fut jamais un homme lige des Ligues. Il passait pour républicain. Ses adversaires lui reprochaient plutôt son enrichissement rapide. Sans nul doute, ce fut un homme d'affaires avisé, veillant à faire tourner son argent, qui bénéficia de prêts opportuns consentis par de nouveaux amis. Il acheta en 1925 un bel appartement parisien, villa Saïd, de la terre dans le Perche, puis le château de Châteldon, Il acquit aussi des journaux et une imprimerie à Clermont-Ferrand. Pour devenir un homme politique de premier plan, il fallait encore disposer d'un fief local et de l'appui de quelques journaux « amis ». Le fief, ce sera la mairie d'Aubervilliers, en pleine banlieue rouge; élu en mars 1923, sur une liste où coexistent anciens communistes, anciens socialistes et nouveaux amis, il gardera jusqu'au bout ce mandat, en s'en occupant très sérieusement. Quant à la presse, il acheta en 1927 le Moniteur du Puy-de-Dôme, Lyon républicain et la station de radio Paris-Lyon; surtout, il disposa de l'appui bienveillant, au moins jusqu'en 1935, de Raymond Patenôtre. qui contrôla pendant longtemps le Petit

Il lui fallait, lui qui n'était encore qu'un second rôle, quelques locomotives pour le hisser au premier rang. Il usa avec efficacité du soutier de Caillaux, qui le sit nommer, en 1925, ministre des travaux publics, son premier poste ministériel. Il fut ensuite l'un des disciples de Briand, qui le sit notamment garde des sceaux dans trois de ses ministères. Il en vint à l'imiter, traînant les pieds, dos courbé, s'entourant d'un nuage de fumée. Il sut ensuite séduire Tardieu, qui le fait ministre du travail en mars 1930. On ne s'étonnera pas qu'il ait pu chercher à utiliser Philippe Pétain. C'était donc une carrière prometteuse : à quarante-huit ans, il est président du conseil pendant près de treize mois, en 1931-1932, et, à défaut de régler les problèmes des réparations, il fait un voyage aux États-Unis qui est un succès personnel. Il entre encore dans le ministère Dournergue, chargé des colonies. Surtout, il devient le maître des affaires étrangères en octobre 1934, après l'assassinat de Barthou, en même temps qu'il redevient président du conseil en juin 1935; dans ce qu'il a toujours considéré comme son « grand ministère », il entendait sortir la France de la crise qui l'atteignait tardivement et sauver la

Reste qu'il continuait de détonner parmi les grands de la Troisième. Il demeurait l'homme mal dégrossi de Châteldon, lui-même jouant volontiers au paysan-châtelain, entre son donjon et demeure de maître côté jardin, avec une scierie, un moulin à papier et sa production d'eau de Sargantale, qu'il prétendra vendre à la France entière. Son physique surprenait. On le dépeignait au mieux



Pierre Laval.

XXI - Pierre Laval l'Auvergnat

comme un gitan, au pis comme un Mongol; l'un de ses proches le décrit ainsi:

* [...] solide, massif même. Ses cheveux
grisonnants, séparés par une raie,
coupés court, lui faisaient sur le front
une mèche de garçonnet. Des yeux vifs,
cachés par des paupières lourdes, ne
laissaient voir d'eux-mêmes qu'une
mince fente brillante. Un nez quelconque. Une moustache taillée en brosse
dont les poils étaient grillés à leur bout,
des lèvres épaisses, un teint jaune,
d'étranges pommettes. »

ENRY TORRÈS, l'avocat, lui reproche « ses mains mal tenues, sa moustache mal coupée, ses cheveux mal peignés, la mèche tombant sur le front, le négligé de sa mise, ses épaules de roulier ». Le port d'une éternelle écharpe blanche ne fera jamais oublier qu'il n'était pas fils d'archevêque. Et il apparaîtra toujours comme un homme sans culture. Il e: vrai qu'il hisait fort peu. Ce n'était pas au profit des dossiers, que, si l'on en croit Barthélemy, il lui arrivait d'égarer ou de perdre.

C'était un homme de contact, privilégiant le tête-d-tête et se fiant alors à ses dons d'improvisation. On e s'étonnera pas qu'il en ait garc'é la réputation d'être un maquignon en politique, d'être non seulement un homme de compromission, sans fond, naviguant à vue. Il s'en tenait à quelques idées simples, défendant toujours le pacifisme: "J'ai toujours eu une horreur profo de de la guerre. J'ai toujours eu la certitude qu'elle ne payait jamais pour la France, même quand elle était victorieuse. Je n'ai jamais changé d'avis. » Mais, pour le reste, il était imprévisible.

L'homme qui allait peser, dans les années noires, sur les destinées de la France n'avait que fort rarement fait les bons choix, notamment lors de son grand ministère. Sa politique de déflation tient peu compte de la dévaluation sauvage des monnaies anglosaxonnes, la cherté des produits français provoquant un déficit du budget et une sortie accélérée des capitaux. Les contemporains, et encore plus la posté-

par Jean-Pierre Azéma

rité, ont été tout aussi sévères sur sa politique étrangère, ce jeu qui se voulait sub-til entre l'Italie à promouvoir, l'Angleterre à ménager et l'URSS à maitriser. Jean-Baptiste Duroselle, analysant sa politique étrangère en 1934-1935, 6crit: - Ainsi Laval a-t-il fait un geste sans suite à l'égard de l'Allemagne, conclu un accord important avec l'Italie sans vouloir aller jusqu'à l'alliance, signé un pacte d'assistance mutuelle avec l'URSS en le privant de toute efficacité, soutenu l'Angleterre dans sa politique de sanctions en veillant à ce qu'elles soient inopérantes [...]. Laval possède une rare intelligence, mais il est plus rusé que compétent [...], il se complaît dans l'à-peu-près. « C'est aussi l'un des jugements de Fred Kupferman: « Laval se contenta de peindre le décor en trompe-l'œil. »

En 1935, déjà, il était devemi un repoussoir : non seulement les tenants du Front populaire le pendent en effigie le 14 juillet, mais une partie des modérés le trouve peu fiable. On applaudira presque unanimement à sa chute. De cet échec, il tirera des leçons assez stupéfiantes et qui vont peser sur l'avenir. Il va estimer, en effet, que le destin de la France s'est scellé au moment où il aurait en toutes les bonnes cartes en main. Le Laval de 1940 sera un homme de revanche sur tous ceux qu'il tient pour responsables de l'échec de 1935 : les diplomates, les journalistes, les politiques qui manquent de courage, la démagogie du Front populaire. Lui qui n'était pas, et pour cause, viscéralement antiparlementaire, dira: « Cette Chambre m'a vomi, je la vomirai... » Et, en tout cas, pour mener à bien sa grande politique étrangère et gagner la confiance de Pétain, il n'aura aucun scrupule à s'en

Symétriquement, il se sent investi d'une mission : n'est-il pas né coiffé ? La longue traversée du désert suivie de la défaite l'avait à la fois aigri et rendu encore plus sûr de lui. Mais il s'enfermait de plus en plus en lui-même, n'ayant confiance que dans le jugement de quelques proches, peu nombreux, et surtout de sa femme et de sa fille unique, Josée.

Il se surestimait facilement. Ainsi pensait-il avoir gardé de bonnes relations avec Mussolini, qui le refusa pourtant, plusieurs fois, comme intermédiaire entre l'Italie fasciste et la France. Il pensa, de même, avoir mis Hitler dans sa poche, alors que le Fihrer, après Montoire, déclara à Mussolini que ce Laval était « un politicien malpropre, un marchand de tapis ». Cet homme allait mener la politique de collaboration d'Etat an long de l'année 1940 et redevenir le chef du gouvernement de la France d'avril 1942 à août 1944.

AVAL chercha tout de suite à utiliser Le Pétain; sans sympathiser, les deux hommes s'étaient au moins connus dans le ministère Doumergue. En 1939, on le sait, Pétain avait presque posé comme condition à son entrée dans le gouvernement la nomination de Laval comme ministre des affaires étrangères, parce qu'il serait à même de nouer de bounes relations avec l'Italic. Le 17 juin, sans l'opposition de Weygand, Pétain l'aurait chargé de ce ministère. A la tête de la « Commune de Bordeaux », Laval avait joué un rôle décisif pour éviter le transfert du gouvernement en Afrique du Nord: il finit par entrer comme ministre d'État, le 23 juin, dans le gouvernement Pétain, et deviendra en juillet viceprésident du conseil et surtout « dauphin » désigné.

Mais, même s'ils étaient tous deux des terriens secrets, tenaces et rancuniers, Pétain et Laval n'avaient entre eux guère d'affinités, ayant de la vie des jugements et des pratiques bien diffé-rents. Du coup, après la guerre, les pétainistes de stricte obédience op façon systématique un bon Vichy, celui de Pétain, à un mauvais Vichy, celui de Laval, qui aurait manipulé un vieillard. Parcille thèse est tout à fait contestable. tont particulièrement pour l'année 1940. Pétain méprisait Laval, détestait sa fumée perpétuelle, lui reprochait de ne pas l'informer suffisamment. Mais ils avaient besoin l'un de l'autre. Dans ce nouveau gouvernement, Laval était un des rares hommes qui ait déjà l'expérience du pouvoir : Pétain le savait utile. même s'il ne l'a jamais jugé indispensa-

Le premier mouvement de Laval avait été de traiter Pétain comme une potiche, car il était convaince que c'était lui qui disposait des bonnes cartes. Face à un entourage et à des ministres qui ou le détestaient ou le méprisaient, lui reprochant d'être ancien parlementaire et de détonner dans cet uréopage bon genre, il pensait être en mesure de s'imposer. Ce qu'il voulait, c'était avoir les coudées franches à l'égard du Reich. Pétain pouvait l'admettre, lui qui n'était pas obsédé par les relations franco-allemandes et s'occupait surtout de sa Révolution nationale. Laval, persuadé que la paix scrait allemande, voulait la signer le plus vite possible, et avant que la Grande-Bretagne ne dépose les armes. Pour y parvenir, il hui fallait rencontrer Hitler, qu'il espérait « rouler » dans une négociation en tête à tête. Il était prêt à donner le maximum de gages pour retirer, malgré la défaite de la France, le maximum d'avantages de l'Europe alle-mande. De ce schéma, il ne démordra pas. Au point que ceux qui ne l'aimaient pas lui accordaient, pour une fois, un brevet de sincérité, tel Bouthillier, qui écrira: « Il ne se comporte pas en homme d'État, mais en inspiré. Soulevé par une vision, il agissait en prophète, assuré de sauver sa patrie et de lui préparer un avenir... »

REPÈRES BIBLIOGRAPHIQUES

Fred Kupferman, Pierre Laval, Paris, Masson, 1976.
Geoffrey Warner, Pierre Laval and the Eclipse of France, Londres, Eyre and Spot-

Demain :
Philippe Pétain, le plus
illustre des « grands chefs »

The second secon

Etranger

L'aggravation du conflit libanais et les initiatives diplomatiques de la France

Le pape Jean-Paul II a annoucé din che 13 août à Castelgandolfo, sa résidence d'été au sud de Rome, qu'il consacrerait la prière du 15 août, fête de l'Assomption, à la situation tragique du Lihan. « Nous avons devant les yeux de l'âne, a-t-il dit aux pèlerins rassemblés sous le balcon du palais pontifical, le peuple libanais, qui souffre

Aller In The Park

STATE OF THE PARTY OF THE PARTY

Section 2000 and the second section of the second section sect

1000

\$12. A. Care . A. 15 L. A.

Secretary and the second secon

The said the same of the said to

Charles of personal district

great and the same frag.

Service of the servic

American American

Addition to the State of Co

17-18-18

1 - 10 P

of some war are

一年 一年 大学 大学 大学

THE MANNEY

-

The second second

THE RESERVE OF

W 100 100 100 100 100

The second second

The second

distance out

A Tunis, POLP a condaumé le « bombardement destructeur de Beyrouth par l'armée syrienne » et a appelé à la réunion d'un sommet arabe extraordinaire

M. Bassam Abou Charif, conseiller du chef de l'OLP, Yasser Arafat, a également déploré « le silence face au crime du siècle, commis, selon lui, par les forces syriennes contre les populations civiles à l'est comme à l'ouest de Beyrouth ».

Même son de cloche à Jérusalem, où le premier ministre israélies Itzhak Shamir a affirmé dimanche qu'« il est triste d'assister à la destruction d'une capitale (Beyrouth) face au silence du monde entier ». M. Moshé Arens, ministre israélien des affaires étrangères, a déclaré pour sa part que « le pilonnage de la population de Beyrouth par l'artillerie syrieuse constitue un dangereux précédent. Les Syriens bombardent en se moquant des normes en vigneur dans le monde civilisé et personne ne fait rien Dour les arrêter ».

Au Caire, le chef de la diplomatie égyptienne, M. Esmat Abdel Meguid, se montre plus mancé et ne met pas nommément en cause la Syrie, se bornant à demander le retrait de toutes les troupes étrangères du pays afin que « les Libanais, quelles que soient leurs tendances politiques on leurs croyances, puissent régler eux-mêmes leurs problèmes ».

Cinq émissaires français pour « sensibiliser » la communauté internationale

s'est entretenu dimanche 13 août avec le ministre des affaires étran-gères, M. Roland Dumas, de la situation au Liban. Deux des cinq émissaires français dépêchés la veille dans différentes capitales afin de « sensibiliser » la communauté internationale et de tenter d'obtenir un cessez-le-fen se sont déià

M. François Scheer, secrétaire général du Quai d'Orsay, arrivé samedi soir à Damas à bord d'un avien spécial, s'est entretenu dimanche pendant quatre heures avec le ministre syrien des affaires étrangères, M. Faronk Al-Chareh, avant de ressener Paris dans la puit de regagner Paris dans la nuit M. Scheer devait rendre compte de sa mission au ministre hundi en fin

Vendredi, M. Roland Dumas avait fait parvenir à son homologue syrien un message dans lequel il demandait aux autorités de Damas d'intervenir pour « faire cesser de toute urgence » les bombardements au Liban. Recevant le diplomate français porteur de ce message, M. Al-Charch avait mis en cause le général Aoun, l'accusant d'être

militaire - pour avoir choisi l'option militaire et refusé de respecter le cessez-le-seu annoncé début juillet par les « forces nationales » liba-

Après les entretiens de M. Scheer avec le ministre syrien des affaires étrangères puis avec le vice-président, M. Abdel Halim Khad-dam, on indiquait seulement dimanche soir de source officielle syrienne qu'il avait été « convenu de poursuiwe le dialogue » entre les deux gou-

De son côté M. Thierry de Beauce, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères chargé des rela-tions culturelles internationales, s'est entretenu samedi à Rabat avec le ministre marocain des affaires étrangères, M. Abdellatif Filali, et, dimanche, à Alger, avec le secrétaire d'Etat aux affaires maghré-bines, M. Abdelaziz Khallef, en l'absence du ministre des affaires l'absence du ministre des affaires étrangères, M. Boualem Bessaich.

Il est parti ensuite pour Ryad, où il devait rencontrer lundi le prince Saoud al-Fayçal, ministre saoudien des affaires étrangères. Mardi,

M. de Beaucé doit retourner à Rabat pour y être reçu par le roi Hassan II.

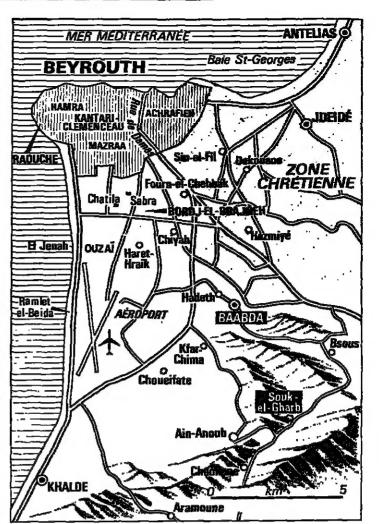
En envoyant ainsi un membre du gouvernement auprès des trois pays membres du comité tripartite arabe (les rois Hassan II du Maroc et Fahd d'Arabie saoudite et le prési-dent algérien Chadli Bendjédid), chargé en mai dernier par le sommet de la Ligue arabe à Casablanca d'une mission de paix au Liban, la d'une mission de par au Lucan, ma France entend marquer qu'elle ne considère pas cette initiative arabe comme terminée, malgré le constat d'échec formulé par le triumvirat. Elle attache, a dit M. de Beancé avant de quitter Alger, « une grande importance à la poursuite de la tâche > du comité. Le 31 juillet, les ministres des affaires étrangères du triumvirat avaient publié un communiqué constatant « l'impasse » à laquelle leur mission avait abouti, notamment en raison du refus de la Syrie d'accepter un calendrier de retrait de ses troupes du Liban.

M. Alain Decaux, ministre délégué à la francophonie, devait s'entretenir lundi à Rome avec un haut responsable du Vatican avant de se rendre au Proche-Orient.

Pour sa part, M. Patrick Leclercq, directeur de l'Afrique du Nord et du Proche-Orient au minis-tère des affaires étrangères, a été dépêché à Tunis où il rencontrera lundi le secrétaire général de la Ligue arabe, M. Chedli Klibi.

Enfin, le directeur de cabinet de M. Dumas, M. Jacques Andréani, devait se rendre à Moscou lundi, tandis qu'à Washington et aux Nations unies les chefs de mission français étaient chargés de démar-

C'est à la demande de M. Francois Mitterrand que ces démarches diplomatiques ont été entreprises, en liaison avec les autres pays de la CEE. «Le président de la République, devant l'intensification des bombardements et très préoccupé du sort de tous les Libanais, en raison de l'aggravation de la situation à Beyrouth qui en résulte, a demandé au gouvernement de pren-dre toutes les initiatives de nature à sensibiliser une nouvelle fois la communauté international et les pays concernés par le problème du Liban », avait précisé samedi le Quai d'Orsay. – (le Monde daté 13-



La colline stratégique de Souk-al-Gharb, à dix kilomètres au sud-est de Beyrouth, commande l'accès au cœur du « pays chrétieu » tessa par l'armée du général Michel Aoun. L'armée libanaise a transformé cette localité de plusieurs centaines d'habitations et les villages voisins, autrefois lieux de phisicurs, centaines d'habitations et les viniges voisins, autreurs acua de villégiature, en un vaste camp retranché sur un front en demi-cercle long de douze kilomètres. Considérée depuis la bataille du Chouf de 1983 comme un élément des « lignes rouges » qui dessinent sur le terrain la division militaire et politique du Liban, la colline surplombe, à chaq kilomètres, le palais présidentiel de Baabda, siège du gouvernement militaire du général Aom.

La crise des otages

Israël entend garder un profil bas tant qu'une véritable négociation n'est pas amorcée

de notre correspondant

rameurs, informations, démentis et déclarations aussi diverses que sou-vent contradictoires dans l'affaire des otages, Israël entend s'en tenir à la ligne qu'il s'est officiellement fixée : garder un profil relativement bas tant qu'une véritable négociation n'est pas amorcée. On considère à Jerusalem que tel n'est tonjours pas le cas et que les « révélations » ou allégations que l'on peut enten-dre, ici ou là, font partie d'une sorte de « guerre psychologique » précé-dant d'éventuels pourpariers.

Ainsi, les dirigeants israéliens outils accueilli sans commentaire les récentes déclarations des responsables du Hezbollah, le groupe de chiites libanais pro-iraniens qui détient physieurs otages occidentaux au Liban. Depuis la fin de la semaine passée, les chefs du Hezbol-lah out soufflé le chaud et le froid. Ils ont tour à tour laissé penser qu'ils étaient disposés à une négociation sur les otages ou, au contraire, qu'ils s'y refusaient tant que ne serait pas libéré le cheikh Obeid, enlevé le 28 inillet an sud du Liban par un commando de l'Etat hébreu.

Guerre psychologique

Les informations de l'hebdomadaire britannique Sunday Times, selon lesquelles deux des trois soldats israéliens capturés il y a plu-sieurs années au sud du Liban et dont l'Etat hébren réclame la libération, seraient morts au tout début de leur captivité, n'ont pas été accueil-lies avec la même sérénité. Elles touchent au cœur des raisons invoquées par le ministre de la défense, M. Itzhak Rabin, pour justifier « l'opéra-tion Obeid » : obtenir une « mounale d'échange » afin de récupérer les sodats israéliens. Vérifiées, elles seraient susceptibles de changer « l'équilibre » d'une éventuelle négociation. L'article du Sunday Times faisait, dimanche 13 août, la une de la presse israélienne et a sus-cité une mobilisation active des porte-parole officiels qui, sans cacher une certaine irritation, ont répliqué que le sort des soldats israéens disparos an sud du Liban res-

tait une incomu Le général Ephraim Lapid, porte-parole de l'armée, a déclaré : « Nous considérerons que les soldats, pri-sonrders ou disparus, sont vivants tant que nous n'aurons pas de réelle preuve du contraire. Et quand nous

(1) Le troisième soldat est le naviga-teur Ron Arad dont l'appareil avait été abatits au dessus du sud du Libsa le 16 octobre 1986.

parlons de preuve réelle, il ne s'agit pas d'informations diffusées par la presse britannique mais d'informa-Devant le flot quotidien de Rouge ». Il s'est refusé à confirmer meurs, informations, démentis et on démentir le contenu de l'article et particuliérement que le cheikh Obcid mi-même aurait confirmé la mort des deux soldats au cours de son interrogatoire: « Je ne veux pas répondre (...), tout ce qui est rapporté sur cet interrogatoire en dehors des déclarations des porteparole de l'armée n'est pas crédi-

> Il a estimé que de telles allégations de presse pouvaient faire partie de cette « guerre psychologique [précédant une négociation] dans aquelle chacune des parties essaie d'affaiblir l'autre de toutes les façons possibles ». Dans cette bataille la, il reste aux autorités israéliennes à « gérer » an mienz les informations qu'elles distillent sur Pinterrogatoire du cheikh Obeid. Il s'agit d'essayer de maintenir la pression sur le Hezbollah en soulignant le danger que les révélations du prisonnier peuvent représenter pour le

An terme du week-end, les auto rités ont réaffirmé leur proposition initiale : négocier la libération du cheikh Obeid, de deux de ses compagnons enlevés en même temps que lui et de « plusieurs » chiites détenus dans les prisons israéliennes contre celle des otages occidentanx et des soldats israéliens capturés au Liban. Le ministre de la défense avait précisé la semaine dernière qu'Israel « n'entrerait dans aucune négociation détaillée » avant d'être

fixé sur le sort de ses soldats. Les familles des deux soldats mentionnés par l'hebdomadaire bri-tamique – Joseph Fink et Rahamin Alshech, capturés aprés un accro-chage avec le Hezbollah au sud du Liban, le 17 février 1986 (1) - ont catégoriquement démenti avoir « officiellement été informées » de leur mort, comme l'affirme le Sunday Times. Les pères des deux soldats ont déclaré : « Nous ne savons rien, ni s'ils sont vivants, ni s'ils sont morts ». La presse n'en rappelle pas moins que, dès le débat, des dontes ont été émis sur le sort des deux soldais et que des taches de sang avaient été trouvées sur le lieu de l'accrochage, laissant supposer qu'au moins l'un d'eux avait été

grièvement blessé. ALAIN FRACHON.

Le général Aoun tient en échec les forces druzes et syriennes

(Suite de la première page.)

Peu après 15 heures, dans un message radiodiffusé aux Libanais, le chef da gouvernement militaire de la victoire des Libanais ; l'armée syrienne et ses alliés n'ont pas réussi à remporter la bataille qu'ils préparent dépuis cinq mois à Soukel-Gharb. Le Syrien a été défait, et le Liban sera victorieux. Je tiens à en féliciter les Libanais, puis à me féliciter, puisque j'en assume la res-ponsabilité au nom du peuple ». ponrsuivait-il avant d'ajouter : Anrès cette victoire, je m'attends à de nouvelles positions arabes et internationales, mais je n'attends des Syriens que plus d'obstination et de barbarie. Le régime alaquite sectaire en Syrie - affirmait enfin le général Aoun - tente de faire de la surenchère sur les musulmans libanais pour justifier son usurpation du pouvoir. »

Vers la fin de la guerre de positions?

Revenant dans la soirée sur son communiqué de victoire prématurément diffusé, le PSP déclarait pour sa part que « l'action lancée dimanche à Souk-el-Gharb n'était qu'une série d'opérations de commando et de raids ». Le PSP affirmait d'autre part avois « réussi à pénétrer en profondeur dans trois positions et détruit un grand nombre de fortifi-cations, de chars et de blindés, faisant trente-cinq tués et plus de cent blessés dans les rangs ennemis ». Ce communiqué tardif n'explique cependant pas l'annulation subite de la conférence de presse que devait tenir dimanche en début d'après-midi le chef druze M. Walid Joumblatt, de toute évidence pour annoncer la chute de Souk-el-Gharb. Les alliés de la Syrie et M. Joumblatt en particulier ne cachaient d'ailleurs pas leur volonté d'agir sur le terrain pour « briser enfin la résistance du général Aoun ».

De son côté, le commandement syrien an Liban démentait toute participation de ses hommes à cette opération, soulienant : « Lorsoue les forces nationales considéreront notre participation nécessaire dans une action quelconque à leurs côtés, nous n'hésiterons pas et, que personne n'en doute, les résultats d'une telle opération seront décisifs. » Si l'armée syrienne n'a pas participé

avec son infanterie à cette bataille. ce qui paraît probable - l'armée libanaise affirme toutefois avoir relevé des corps de soldats syriens, - elle a, en tout cas, par ses bombardements massifs sur ce secteur, préparé pour ses alliés le déclenchement de cette opération.

Tout le long de celle-ci, dont les échos étaient entendus jusqu'à Salda, à 40 kilomètres au sud de Beyrouth, la capitale libanaise pétrifiée, assommée d'obus, tremblait sous les ondes de choc des mortiers de 180 et de 240 mm. Des avions non identifiés survolaient même Beyrouth à movenne altitude. On affirme à ce sujet de bonne source qu'il ne s'agirait pas d'avions syriens, ce qui fait évoquer à Beyronth deux éventualités : soit des avions américains embarqués sur les deux porte-avions de l'US Navy qui croisent en Méditerranée, soit probablement des avions israéliens. Ce ne serait pas la première fois que l'aviation israélienne se montre lors de combats entre l'armée syrienne et le camp chrétien.

Pendant l'offensive contre Sonkel-Gharb, d'autre part, de très vioents affrontements, notamment aux chars, visibles dans la rue, se déroulaient sur les lignes de démarcation, en ébuliition depuis plusieurs jours, séparant les deux secteurs chrétien et à majorité musulmane de Beyrouth. De nombreux incendies éclairaient, dans la muit de dimanche, la capitale libanaise plongée dans une obscurité totale alors que les rues désertes étaient jonchées de débris et de carcasses de voitures

La bataille de Souk-el-Gharb, qui ne fait pent-être que commencer, comme les affrontements sur les lignes de démarcation, laisse toutefois penser à Beyrouth que le temps de la guerre de positions a vécu et que l'on s'achemine aujourd'hui vers des actions militaires limitées, mais canables de modifier la donne politique pour sortir du cycle infernal et sans issue des bombardements.

En l'absence, dimanche soir. d'informations de sources indépendantes sur ce qui s'est récilement passé à Souk-el-Gharb, il est difficile de mesurer exactement la portée de cette bataille. Déjà, toutefois, en tenant bon et en reprenant le terrain perdu aux premières heures des combats, des brigades de l'armée libanaise fidèles au général Aoun capacités militaires mais leur détermination à combattre. La leçon à semblait capable de les anéantir.

tirer pour le commandement syrien est sans doute, en revanche, que, s'il veut réellement modifier la situation, il devra engager non sculement

diplomatiques entreprises notamment par la France et les appels au cessez-le-fen - le silence de Washington et de Moscon a été particulièrement remarqué ici - sont restés lettre morte tout le week-end au Liban. Le général Aoun a d'ailleurs estimé dimanche que « les mots ou les considérations politiques ne suffisent pas et qu'il fallait prendre des décisions d'actions » contre la Surie. Les - nouvelles posttions arabes et internationales » attendues par le chef du gouvernement militaire chrétien, après sa victoire du Souk-el-Gharb, n'avaicat pas en tout cas été formulés dimanche soir, où seul l'Irak, son principal allié, avait réagi. M. Tarck Aziz a souligné « la nécessité d'une position arabe serme pour contrer le complot syrien ». Evoquant l'opération de Souk-el-Gharb, le chef de la diplomatic irakienne a affirmé que celle-ci « constituatt un défi à la volonté de la nation arabe qui avait appelé à régler la crise au Liban par un dialogue fraternel ».

< Ils sout tous fous »

La bataille de Souk-el-Gharb aura-t-elle des prolongements politi-ques internationaux immédiats à ce stade, dans un sens ou dans un autre? Il est trop tôt pour le dire, tant il est clair que rien n'a été tran ché. Pour les Libanais toutefois, soumis pendant quatre jours aux plus violents bombardements depuis le début de la guerre en 1975, une très lourde attente commence. Le «pire», prédit par tout le monde avant ce week-end de terreur, est venu et rien ni personne n'a pu y échapper. Hôpitaux, dispensai orphelinats, hôtels, immeubles d'habitation, tout était une cible dans ces duels fous et sans limites. Atteint de plein fouet samedi par un obus, le grand hôpital Barbir, dans le secteur à majorité musulmane de Beyrouth, a dû suspendre ses activités alors qu'à l'Hôtel-Dieu, au cœur du Beyrouth chrétien, les malades et leurs familles, entassés dans les couloirs, attendaient à chaque instant la fin, tant la violence des déflagrations toutes proches

Toute la journée, samedi puis dimanche, les sirènes des ambu-lances ont résonné dans la capitale libanaise. Partout, c'est le même son artillerie mais aussi ses hommes. refrain d'une population terrorisée et soumise, en plus de la peur et de d'eau, d'électricité et maintenant de ravitaillement. Depuis jendi, en effet, beaucoup d'habitants du pays chrétien en particulier n'ont pu quitter leurs abris et la sondaineté de cette reprise des bombardements diurnes a empêché la plupart d'entre eux de faire des provisions, de toute façon impossibles à conserver en raison du manque de réfrigérateurs et de la chaleur étouffante et humide qui règne à Beyrouth. Le pain était introuvable dimanche dans la capitale libanaise où la quasi-totalité des magasins sont fermés depuis ven-

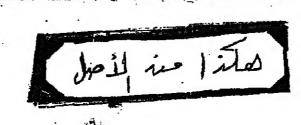
> C'est l'hallali, nous affirmait, affolée et presque sans voix, nne mère de cinq enfants, bloquée dans les sous-sols de sa maison depuis quatre jours dans le pays chrétien, e les obus tombent partout dans le jardin, nous ne pouvons mettre le nez dehors ». « Que font les Arabes, les grandes puissances! Arrêtez le feu! - hurlait au téléphone un homme à bout de nerf. « ils sont

> Lundi matin, après une nuit de relative accalmie, Beyrouth et le pays chrétien retenaient leur souffle, s'interrogeaient sur ce que leur réservait cette nouvelle journée.

FRANÇOISE CHIPAUX.

• Une fillette palestinienne tuée par balles. — Une fillette palestinienne âgée de trois ans a été uée, samedi 12 août, per balles, à Khan Younès, dans la bande de Gaza occupée, au cours de violents heurts Hijo, atteinte de trois balles, deux à la poitrine et une à la tête, est morte sur le coup. Treize autres Palesti-niens ont été blessés par balles, samedi, en différents points de la bande de Gaza.

Par ailleurs, Mostapha Darwish Abou thiaya, âgé de trente-deux ans, chauffeur de taxi connu selon cas mêmes sources pour avoir « collaboré » avec l'armée israélienne, a été abattu samedi à coups de revolver dans la ville de Gaza. Deux autres Palestiniens ont été assassinés pour les mêmes motifs au cour de la matinée en Cisjordanie, l'un dans le vil-



Amériques

ARGENTINE

« La rural », événement de la saison

de notre correspondante

règle, c'est un peu long... et payer l'équivalent de 1 200 F, c'est cher ! Mais Pat, le coiffeur, cest cher i Meis rat, le content, est venu spécialement des Etats-Uris. Et Don Cain, l'objet de cette attention princière, est bien une vedetre. Mais c'est dans la catégorie du jeune veau Hereford I Sa présentation en société a été un franc succès. Il a remporté le titre convoité de champion lors de la 103º Exposition rurale de Buenos-Aires, « la rural », tout simplement de la « saison » dans la capitale argentine.

Il est vrai que Pat a du savoirfaire. « La poil doit êtra très court sur les flancs ; il ne faut pas qu'on nous soupçonne de vouloir cacher de la vilaine graisse sur l'estomac. Sur les fesses, en revenche, besu-coup de volume : les jurés y évaluent la masse musculaire, ils cherchent la viande », explique le € coiffeur > tout en fignolant son

cauvre - Argentine de légende oblige 1 - par un spray de gomina. Conçu dans une éprouvette, Don Cain, agé de tout juste un an, a son avenir tout tracé : il concourra dans quelques années pour le titre de champion des tau-

«La rural » a pour fonction essentielle de présenter les ani-meux reproducteurs de ce pays dont la fortune, jadis, était fondée sur son cheptel à peu près sans équivalent au monde. Plus de deux millions de personnes - en majorité des citadins - la visitent chaque armée. Les gauchos dans leurs pantalons caractéristiques, pipette à maté en bouche, y côtoient des élégantes gantées et parlumées. « C'est un mélange de foire agricole, de concours Lépine et de Salon de l'industrie et de la machine agricole » , commente M. Frémont, le conseiller commercial français, qui a réusai à installer un stand à dominante « Bicentenaire » au milieu des

Les chevaux sont, naturellement, parmi les animaux les plus

admirés, Mais il ne faut pes rater non plus les chinchillas ou les cas-tors, voire les canaris ou les lapins, aussi hauts, quant à eux, que des agnesus. « il s'agit de montrer jusqu'où peut aller la race», explique M. Speroni, fier éleveur de moutons en Terre de

Dans un pays qui demeure le boauf par tête au monde (en moyenne, si l'on en juge par les récentes « émeutes de la faim > 1), les bovins sont sans conteste les vedettes. Plus de douze races sont exposées à 4 la rural », et chaque nouveau prix est l'occasion d'une ruée de paparazzi ». En rangs serrés, ces pho-tographes cherchent à immortaliser les héros à quatre pattes dans une posture parfaite : la têta légà-rement penchée, le jarret bien tendu. « Por alla ! Hola, lindo ! Meuh I » (« Un peu par ici, mon besu (») s'époumonent donc les photographes à l'adresse de Don Cain. Et celui-ci, comme il sied à una diva, de se faire prier I

Asie

CORÉE DU SUD

Le chef des forces américaines estime possible leur retrait dans six ans

Le commandant des forces améri-caines en Corée du Sud, le général Louis Menetrey, a déclaré, dans une interview diffusée le lundi 14 août par l'International Herald Tribune, par l'International Herald Tribune, qu'il ne serait pas nécessaire de maintenir des troupes américaines en Corée du Sud au-delà du milieu des années 90 « si la tendance actuelle se maintenait». Estimant que l'expansion économique de la Corée du Sud devrait se poursuivre, le général a cependant ajouté qu'à cette date une présence militaire américaine limitée pourrait être

maintenue comme élément de - dis-suarion ». 43 000 militaires américains sont, aujourd'hui, stationnés sur le sol sud-coréen.

Cette déclaration intervient alors que le Congrès exerce des pressions pour obtenir une réduction des forces américaines en Corée. Récemment, le secrétaire à la défense, M. Richard Cheney, a déclaré que la proposition du prési-dent Bush de retirer trente mille soldats d'Europe pourrait s'accompa-gner d'un geste du même genre en Corée du Sud.

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS,

Tél.: (1) 42-47-97-27 Télex MONOPAR 650572 F Télécopieur : (1) 45-23-06-81

Girant: André Fontaine, directeur de la publication

Edité par la SARL le Monde

Anciens directeurs: Hubert Beuve-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985) Durée de la société :

cent ans à compter du 10 décembre 1944. Capital social: 620 000 F

Principaux associés de la société : Société civile Les Rédacteurs du Monde », Société anonyme des lecteurs du Monde. MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beuve-Méry, fondateur.

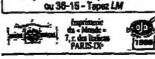
Administrateur général : Bernard Wouts. Rédacteur en chef : Daniel Vernet. Corédacteur en chef : Claude Sales.

1 639 F

9 mais



Le Monde TÉLÉMATIQUE Composez 36-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez LM



1 484 F

2 848 F

Reproduction imerdite de tous articles, sauf accord avec l'administration Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037 Renseignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 42-47-98-61.

ABONNEMENTS BP 50709 75422 PARIS CEDEX 09 Tél.: (1) 42-47-98-72 FRANCE BENELUX SUBSE vole normale 365 F 780 F 720 F 1 400 F 762 F 972 F

1 380 F 1 300 F ÉTRANGER: par voie aérienne tarif sur demande. Pour vous abonner, RENVOYEZ CE BULLETIN accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus ou par MINITEL: 36-15 LEMONDE code d'accès ABO PORTAGE: pour tous renseignements

1 089 F

tél.: 05-04-03-21 (numéro vert) Changements d'adresse définités ou provisoires : nos abonnés sont invités à formuler lour demande deux semaines avant leur départ. Joindre la demière bande d'envoi à soute correspondance.

PORT PAYÉ : PARIS PP

BULLETIN D'ABONNEMENT

Durée choisie : 3 mois	6 mois 🗆	9 mois 🗆	1 an 🔲
Nom :	Prénc	m:	
Nom:			
	Code	postal : _	
Localité :		Pays :	
Vestillet mais l'abligance d'autor se			أ د لسمان ما

· CHINE : défection d'un diplomate. - Le représentant de la Chine au conseil exécutif de l'Unesco. M. Zhao Fusan, disperu depuis juin, a fait part, samedi 12 août, dans une interview au Figaro, de son intention de rester en France. De source autorisée fran-çaise, on indique cependant qu'aucune demande d'asile politique n'a été pour l'instant formulée par le

dépôt de pétrole de Cindgeo, sur le côte est du pays, faisant cinq morts et soixante-quatre blessés, tandis que seize personnes étailent disperues, a annoncé dimanche l'agence Chine Nouvelle. Le premier ministre Li Peng s'est rendu dimanche matin

a BIRMANIE: M- Suu Kyi cesse sa grève de la feira. - Assi-gnée à résidence depuis le 22 juillet, M- Aung San Suu Kyi, dingeante du principal parti d'opposition, a mis fin à sa grève de la faim (le Monde du 9 août) après avoir reçu l'« assurance solennelle » des autorités que les membres de son parti ne seraient pas maltraités, a indiqué, samadi 12 août, son mari à des membres des services consulaires britanniques qui ont pu le rencontrar à Rangoun.

e INDE : 150 morts en Assem. - Au moins 150 personnes, pour la plupart des femmes et des enfants de la trabu des Bodos, ont été tuées depuis vendredi en Assam, a-t-on appris dimanche 13 août, de source autorisée. Les Bodos, qui militent pour la création d'un Etat autonome, sont en lutte depuis février contre les autorités de l'Assam. Les derniers affrontements ont éclaté après l'assassinat, vendredi, d'un dirigeant du parti au pouvoir et l'explosion, samedi, d'une mine posée par des maquisards bodos, qui s tué 11 policiers. Trente-huit vil-lages de la région ont été détruits et environ 60 000 Bodos se sont réfugiés dans l'Etat voisin de l'Arunachal-Pradesh. Un couvre-feu a été imposé, dès vendredi, et l'armée dépêchée sur les lieux. Le premier ministre de l'Assem a annoncé que son gouvernement avait accepté de négocier avec les Bodos et les auto-rités de New-Delhi. — (Reuter).

e Arrivée de 137 « bost people » au Japon. — Cent trente-sept rétugiés vietnamiens sont arrivés, lundi 14 août, à bord d'une embarcation de fortune dans l'archipel de Goto, dans l'ouest du Japon, ont annoncé des responsables de l'Agence japonaise de sécurité mari-time. D'autre part, des gardes-côtes sud-coréens ont empêché, dimenche, quelque 150 « boat people » vietnamiens de s'approcher de la côte, les obligeant à poursuivre leur errance en haute mer à bord de leur embarca-

EN BREF

Par ailleurs, une explosion due à la foudre s'est produite samedi dans un

- (AFP, Reuter.)

. MALDIVES : dix-sept condemnations à mort. — Cinq res-sortissants des îles Maldives et douze Tamouls an-lankais ont été condamnés à mort pour avoir tenté, en novembre 1988, un coup d'Etat contre le gouvernement des Maidives, a-t-on appris samedi 12 août de source autorisée à Malé, capitale de l'archipel. Cinquents-six autres Tamouls sri-lankais ont été condamnés à des peines allant de dix-sept à trente-huit ans de prison. — (AFP, Reuter.)

tion en bois, a rapporté la presse sud-coréenne. ~ (AFP.)

Afrique

RÉPUBLIQUE SUD-AFRICAINE

Le gouvernement soutient M. De Klerk dans son conflit avec le président Botha

JOHANNESSI IRG de notre correspondant

Le président Pieter Botha devait se retrouver, hundi 14 août, seul contre tous dans une grande salle du palais de Tuynhuys, sa résidence officielle au Cap. Seul contre ses ministres, unis comme jamais ils ne l'ont été face à un homme qui, à leurs yeux, est devenu un danger pour le Parti national (NP, gouvernemental) et pour le pays tout entier. Mais scul aussi contre ce parti qu'il a servi pendant plus d'un demi-siècle et dirigé pendant plus de

Réuni, samedi, à la résidence officielle à Pretoria du ministre de l'éducation et chef du NP, M. Frederik De Klerk, les membres du gouvernement - parmi lesquels les chefs des quatre fédérations provinciales du parti - ont apporté leur appui total à ce der-nier dans la crise déclenchée par le chef de l'Etat. M. Pieter Botha avait accusé, vendredi, le ministre des affaires étrangères, M. Pik Botha, invité avec M. De Klerk par le président Kenneth Kaunda à se rendre en Zambie à la fin du mois, d'avoir annoncé cette visite sans même le consulter (le Monde daté 13-14 août).

Après trois heures de discussions, M. De Klerk a pu lire un communiqué affirmant que les ministres avaient été « unanimes à propos de la mantère dont doit être réglée », avec M. Botha, une situation dont il a souligné « la gravité ». Le ministre de l'éducation n'en a pas dit beaucoup plus, mais la signification est claire : il n'a pas l'intention de céder.

Le sentiment qui prévaut dans les milieux du NP est, en effet, que M. De Klerk, choisi par le parti pour succéder à M. Botha à la présidence après les élections législatives du 6 septembre, joue

gros dans l'affaire. Qu'il s'avone vaincu face à l'intransigeant M. Botha, et sa crédibilité en souffrira de manière probable-ment irréversible. Cela se répercuterait immanquablement sur la fortune électorale du NP, qui était déjà en proie au doute avant cette nouvelle crise.

M. de Klerk ayant indiqué que le NP agirait « de manière responsable », il est clair qu'il sou-haite éviter les éclats. Sans doute serait-il satisfait s'il obtenait de M. Botha qu'il achève son mandat (un nouveau chef de l'Etat, très probablement M. de Klerk, sera élu avant la fin du mois de septembre) dans la discrétion la plus totale, sans mettre des bâtons dans les roues de son successeur.

Mais le président a beau être totalement isolé, il n'en reste pas moins chef de l'Etat et doté d'immenses pouvoirs. A moins d'une incapacité physique ou mentale l'empêchant d'exercer ses fonctions, rien ni personne ne pent l'obliger à quitter son poste.

M. de Klerk n'a aucun recours si le préaident refuse d'entendre raison et décide de poursuivre ce qui ressemble à s'y méprendre à une action de démolition de son successeur désigné, qu'il n'appré-cie ni personnellement ni politi-

L'impasse est due, en grande partie, à la constitution de 1983, dont l'une des innovations principales - outre la création de deux chambres pour les métis et les Indiens - a été la suppression du poste de premier ministre et le renforcement concomitant des ponvoirs du président, qui cumule désormais les fonctions de chef de gouvernement. Le chef de l'Etat

son entrée au Congrès, le représen-tant démocrate avait été réélu à six

tant democrate avait ette reem a six reprises, il avait fini par réussir à obtenir la création d'une commission spéciale sur la faim qu'il dirigeait. Président à deux reprises du Black

Caucus au Congrès, groupe de par-lementaires noirs pour la défense des droits de cette minorité, il avait évo-

lué, selon ses propres terroes, du « militant noir » au « militant au service de l'humanité ».

Tout en luttant contre la faim en

Afrique, il s'était également battu pour les sans-abri aux États-Unis, Il s'était aussi rendu au Vietnam pour

ramener trois enfants à leurs

familles installées aux Etats-Unis. En octobre dernier, il avait participé

à Cuba à des négociations pour la ramise en liberté de trois défensenrs des droits de l'homme et de leur famille. Mickey Leland, qui était le parlementaire américain le plus proche du numéro un cabain Fidel Castron avait aureit à sen actif d'essistements.

tro, avait auussi à son actif d'avoir

tro, avait auussi à son actif d'avoir rapproché les deux communantés noire et juive dans son pays. Durant dix aus, il avait été le coordonnateur d'un programme d'envoi de jennes Noirs de Houston en Israël pour leur initiation à la culture hébralque.

TCHAD : arrestation de fonc-

tionnaires. — Une quarentaine de fonctionnaires ont été arrêtés

et d'autres pourraient l'être bientôt, après la découverte d'un scandale

portant sur le détournement depuis novembre 1986 de plusieurs can-

taines de millions de france CFA, a-t-on appris officiellement, sancei 12 août, à N'Djamena.

Chaque mois, 30 à 40 millions de francs CFA étaient détournés, selon la version officielle rendue publique à N'Djamena, qui précise que les mon-

tants exacts sont impossibles à éta-bir, en l'absence de toute pièce.

Des fonctionnaires du ministère

des finances et de l'inspection géné-

rale du contrôle d'Etat (IGCE) sont

impliqués dans ces maiversations.

(AFP.»

tion purement honorifique, pour ne pas dire décorative, le chef de l'exécutif étant le premier ministre et chef du parti gouvernemen-

Certains font maintenant le procès de cette Constitution, même si, en son temps, ils l'avaient chaudement approuvée. A commencer par M. De Klerk qui, parlant vendredi soir à Bothaville (la bien nommée...), s'est prononcé pour une réduction des pouvoirs de la fonction présiden-

Quant à sa visite en Zambie, prévue pour le 28 août, elle n'est pas annulée, mais elle n'est pas non plus confirmée. A ce propos, le mot de la fin revient à l'hebdomadaire noir City Press, qui affirmait dimanche dans son éditorial : « Nous sommes heureux qu'il alt fallu un chef d'Etat noir, M. Kaunda, pour soulever le cou-vercle du mécontentement au sein du NP. .

• M. Olivier Tambo, chef de l'ANC, hospitalisé à Londres. — Le président du Congrès national afri-cain (ANC), M. Olivier Tambo, a été victime d'une attaque cardiaque en Zambie et transféré en Grande-Bretagne pour y être soigné, a-t-on appris samedi 12 août de sources proches de l'organisation. Un porteparole de la compagnie sérienne britannique Lonrho a déclaré que M. Tambo, qui est âgé de sobante et onze ans, avait été transféré à Lontires dans un appareil de cette com-pagnia. M. Tambo se trouvait en Zambie pour assister à un sommet régional regroupant les présidents de l'Angola, du Mozambique, du Botswana, du Zimbabwé, de Tanzanie et de Zambie, les pays de la « ligne de front » ainsi que des diri-gentes de l'ANC, principale organisa-tion d'opposition au gouvernement blenc de Pretoria. Le chef de l'ANC n'avait jusqu'alors, dans la tradi-tion anglo-saxonne, qu'une fonc-été interdite en 1960. - (AP.)

Le parlementaire américain Mickey Leland a été tué dans un accident d'avion

Quatorze corps ont été retrouvés dimanche 13 août à l'intérieur et autour de l'épave de l'avion, disparu depuis le 7 août en Ethiopie, dans lequel voyageaient le parlementaire américain Mickey Leland et quinze ékoignées du chemin de l'avion. Finalement, le Twin Otter a bien été retrouvé à proximité de sa destina-Dans un communiqué, le prési-dent George Bush a rendu hommage à Mickey Leland, quarante-quatre ans, et à ceux qui « sont morts avec lui [pour] une noble cause ». Depuis autres personnes, a annoncé un représentant de l'ambassade améri-caine à Addis-Abeba.

Les antorités américaines avaient engagé depuis mercredi d'importants moyens aux côtés des dix appareils éthiopiens qui avaient entamé dès mardi les recherches aériemes : dès mardi les recherches aéricmes : quatre avious et quatre hélicoptères. Un avion de reconnaissance à haute altitude américain U-2 avait également été utilisé pour photographier les zones de recherche. Au total, près de trois cents personnes ont participé à cette opération. Un satellite météorologique américain, qui avait capté deux signaux de détresse audessus de l'Ethiopie, avait crienté les recherches vers de nouvelles zones. recherches vers de nouvelles zones,

TUNISIE

Création d'une Association des femmes démocrates

de notre correspondant

nine a désormais droit de cité en Tunisie : l'Association des femmes démocrates. Après un premier refus, remontant à quelques mois, les auto-rités ont finalement accepté la constitution de l'association, le samedi 12 août, veille de la célébra-tion de la Fête de la Femme, qui coincide avec l'amiversaire de la promulgation, le 13 soût 1957, du code du statut personnel. Groupant essentiellement, au sein

de sa direction, des intellectuelles aux sensibilités de ganche, dont cer-taines sont des militantes syndica-listes, l'association se propose de défendre les droits acquis de la femme et se défend de vouloir mener une action politique. Elle se déclare fermement attachée à maintenir son autonomie de décision. C'est très probablement pour ces raisons que ses membres fondateurs ont refosé de déployer leur activité au sein de l'Union nationale des femmes de tunisie (UNFT), étroite-ment liée au Rassemblement constitutionnel démocratique, le parti an

SOUDAN

Premier procès d'une personnalité de l'ancien régime

Khartoum (AFP). - M. Idriss El Banna, ancien membre du Conseil de souveraineté (présidence collégiale de la République soudanaise), renversé par un coap d'Etat militaire le 30 juin, a comparu, samedi 12 août, devant nne cour militaire d'exception pour répondre des chefs d'accusation. de « malhonnêteté et d'irrégularités financières ».

Retransmise dimanche à la télévision soudanaise, l'ouverture du premier procès d'une personnalité de l'ancien régime -M. Banna était affilié au parti Al Oumma du premier ministre déchu, Sadek El Mahdi – n'avait pas été annoncée à l'avance et s'est déroulée en l'absence des correspondants de presse,

Le chef de la junte, le général Omar Hassan Ahmed El Bechir, avait déclaré, après avoir pris le pouvoir, que les personnalités de l'ancien régime seraient traduites en justice, s'il était prouvé qu'elles s'étaient rendues coupables de corruption.

Dans l'acte d'accusation, il est reproché à M. El Banna d'avoir détourné pour son usage personnel une des deux foreuses offertes en 1985 par la Libye au gouvernement sondanais. Il est également accusé de n'avoir pas rendu la somme de 100 000 livres sonda-naises (7 850 dollars) qui lui avait été payée pour entreprendre le forage de puits dans le centre du Soudan. M. El Banna, selon le texte, n'avait pas honoré les enga-

M. El Banna a, pour sa part, protesté contre la « campagne de dénigrement » lancée contre lui par les moyens d'information de la junte. La télévision avait, avant l'ouverture du procès, montré la forcuse ainsi que des camions et d'autres équipements que M. El Banna s'était, selon elle, illégalement appropriés.

L'ancien membre de la présidence collégiale a, en outre, réciamé un avocat et un délai d'au moins une semaine pour le dési-Pour se protéger d'éventuels contrôles, les organisateurs avaient également recrutés des marabouts.... gner. La cour a donné suite à sa requête et le procès a été ajourné à samedi prochain.

12521 N. T.

31 JB - 12

S. P. C.

一一一年年四日

يتا يُسْمَعُوا در · 1 * 2 (2) (2) (2) こうない 一大

1- 15 million \$

mericus des 1

in the contract of The state of the s

A PROPERTY AND

7. . .

Europe

RESCIPANICALVE

soutient M. De Klerk

The state of the s

Comment of the Paris of the Par

A PROPERTY OF TAXABLE CO. I. The water were you THE RESERVE OF STREET THE PROPERTY OF STREET The second second STATE OF THE PARTY The second secon CHARLES CO. The second second The state of the s The state of the s The second of the second The second second

The state of the s The second section of the second section is a second section of the second section of the second section is a second section of the section THE THE PERSON THANK IN NO. Marie The contraction of the same of the con-The state of the s THE THE PARTY OF THE **的一种种种的** The second secon The second second THE RESERVE THE PARTY OF THE PA THE PARTY OF THE P 10 de CONTRACTOR CASA TO THE

Marter Leiss:

A STATE OF THE STA

The second second the second of the second The second secon A sept the second The second of April 19 and 19 The second second second second THE RIVER OF THE PARTY OF THE P THE PROPERTY AND ADDRESS OF THE PARTY AND ADDR No. of the last of

Control of the second E Carlo Manager the state of the same of MAN ASSESSMENT AND ASSESSMENT ASS Marie Committee of the second THE PERSON NAMED IN ---The same was an early with the

The second of the second --and the second second The second secon the state of the state of

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

The same of the same

avec le président Botha The second secon

de notre envoyé spécial The state of the s The state of the s Market St. In Silver Co. THE RESIDENCE OF THE PARTY OF T

The state of the state of

The state of the s

A real framework

S the series street of

Service States

CONTRACTOR

S. Islant Type

Land Control

Mais ce dimanche soir 13 août la depuis 1969, retiendra encore pour vingt-quatre heures le nombre de deux mille sept cent cinquante-trois

et protestants se sont opposés à dis-tance, à grands coups de manifestations faussement pacifiques. La règle du jeu consiste à défiler dans son ghetto, le plus nombreux possi-ble, en exhibant les fanfares les plus bruyantes. A première vue, on peut voir là un bel hommage à la fête, mais il n'est pas très difficile de débusquer sous les accords frustes des grosses exisses et des tambours quelque chose comme une exaltation

IRLANDE DU NORD: sous l'étroite surveillance des forces de l'ordre

Catholiques et protestants ont défilé en masse dans les rues de Belfast

En tenne léopard, les parachutistes anglais progressent par groupes de quatre à six. Le canon de leur fusil pointé en direction des rares passants. Régulièrement, les crachotements des appareils de radiotransmission qui leur scient l'épanie leur rappellent qu'il faut se métier. Ici, les pavés sont catholiques, les maisons sont habitées par des papistes, et l'on ne sait jamais, lorsque l'on est un soldat de Sa Majesté, si les murets de briques roses ne cachent pas un engin explosif quelconque, et la mort.

météorologie favorise un semblant de calme. Une pluie lourde et des grélons lavent les rues, poussent les enfants et les hommes du ghetto chez eux ou dans les pubs. Si tout va bica, dans quelques heures, le nou-veau patron de la police locale, Hugh Annesley, pourra considérer que le début d'une semaine qui s'annonce tendue s'est bien passé. Et la comptabilité des morts, tenue personnes tuées.

Samedi et dimanche, catholiques

de la lutte, des combats qui ensanglantent l'Irlande depuis trois siè-

Les catholiques, dimanche aprèsmidi, ont longuement traversé les quartiers nord de Belfast. Plus personne ne prend la peine aujourd'hui de crier des slogans, de clamer Brits out . (les Britanniques dehors .). La cause est entendue, Il s'agit plutôt de réaffirmer sa présence, de montrer ses forces et de rappeler ses souffrances. Des centaines de mères, d'épouses et d'enfants ont ainsi défilé sur plusieurs kilomètres en tenant entre leurs mains un simple carton blanc indiquant le nom et la date du décès de leurs parents. C'était la « délégation des patriotes morts - pour la cause, la seule à ne pas être précédée par des tambours assourdis-

Partout ailleurs dans le cortège, on joue des marches militaires avec rage et acharnement. Des jeunes filles en minijupe noire laissent glisser leurs doigts sur les notes de leur accordéon, marquées «IRA» - le nom de l'organisation terroriste républicaine. Le drapeau irlandais est tenu bien haut comme pour défier l'armée et la police omniprésentes sorties de leurs casernes, véritables fortins avec créneaux et meurtrières, miradors et ponts-levis.

Par un accord tacite, la foule se laisse observer et contrôler sans un mot par des forces de l'ordre détestées. Cela lui est insupportable, mais elle s'incline devant les recommandations des dirigeants des mouvements républicains. Plutôt que la guerre des rues, il y a bien long-temps que l'IRA a choisi une guerre plus secrète et impitoyable : le terro-

Hugh Annesley le sait bien, qui est venu saluer en personne, revêtu tout de même d'un gilet pare-balles, les policiers de service. Le fait est sans précédent mais ne prouve pas que les forces de l'ordre maîtrisent totalement la situation. Il souligne surtout que, si la manifestation pour le départ des troupes britanniques exactement vingt ans après leur arrivée tient du défilé vaguement para-militaire, elle est aussi un rassemblement familial où les mères poussent

Le Club des apprentis

devant elles leurs landaus.

La veille, à l'autre bout de cette Irlande du Nord grande comme l'une de nos provinces, les loyalistes avaient ouvert le cycle des commé-morations, à Londonderry. Durant six heures, coiffés de chapeaux melon - symbole de l'aisance et de la supériorité des protestants, - ils ont honoré la mémoire des treize apprentis qui se sont opposés en 1688 à la capitulation de la cité devant les troupes catholiques de Jacques II en fermant les portes de la ville. Il s'en était suivi un siège de huit mois et finalement le retrait des assaillants en 1689.

Ce tricentenaire se devait d'être grandiose. Il le fut. Dans les rues pauvres et tristes de Londonderry, deux cent treize clubs de partisans loyalistes ont marqué leur territoire avec des airs de victoire, entraînés par des tambours et des cornemuses déchaînés. Toutes les fanfares protestantes de l'Ulster s'étaient donné rendez-vous dans la joie d'affirmer leur attachement à la Grande-Bretagne et d'afficher leur identité

ment de Bonn a décidé de fermer sa

mission de Budapest comme il

l'avait fait mardi dernier pour sa

représentation permanente à Berlin-Est.

son de la situation, car Bonn, qui

soutient le processus de réformes

arguments de poids, notamment

financiers et économiques, pour

régler l'affaire. Lundi, le secrétaire

d'Etat aux affaires étrangères.

M. Juergen Sudhoff, devait s'entre-tenir à Budapest avec le chef de la

diplomatie hongroise, M. Gyula Horn. Bonn a justifié la fermeture de son ambassade à Budapest par la

· précarité des conditions de tra-

vail - des diplomates et la - satura-

tion des conditions d'accueil des

Allemands de l'Est qui viennent y

« Rastion avancé

da socialisme »

Alors que la situation des réfugiés est-allemands à Budapest, parmi les-

quels se trouvent quarante enfants,

provoquait une nouvelle escalade de

la tension entre Bonn et Berlin-Est,

l'organe du SED, Neues Deutsch-

land, publiait un article justifiant la

survivance du « mur » de Berlin par

le fait que les conditions qui préva-laient à sa construction existent

En vingt-huit ans d'existence, plus de quatre mille personnes ont réussi à franchir le « mur » de Berlin, sou-

vent en déployant des trésors d'ima-

gination, mais quelque quatre-vingts personnes ont trouvé la mort en ten-

A Berlin-Ouest, il y a bien long-temps que ce que Neues Deutsch-land appelle « le rempart d'un bas-

tion avancé du socialisme • sert de

Samedi dernier, des militaires bri-

sortir plus rapidement de la Spree

après avoir franchi le « mur ».

Dimanche, une cinquantaine de per-

sonnes, jeunes pour la plupart, ont

manifesté à Berlin-Est pour récla-

mer la destruction du « mur » et

l'autorisation d'aller à l'Ouest. Cer-

tains ont été interpellés par la police.

- (Intérim.)

trouver refuge ».

· encore ..

tant de le franchir.

engagé en Hongrie, peut avancer des

Ce ne fut pas précisément un rassemblement paroissial. Les ballades irlandaises ont été reléguées au profit de chants virils et de musiques militaires. Les hommes, très dignes et droits, tenaient leurs parapluies comme des cognées et leurs épées comme des hallebardes. La manifestation se voulait inoffensive. - Nous viendrons, nous défilerons, nous rentrerons chez nous et nous aurons passé un bon moment », avait résumé Victor Montgomery, l'un des responsables du Club des apprentis.

La parade des protestants, comme celle des catholiques, a, en en fait, révélé une pouvelle fois les antagonismes culturels, sociaux et politiques opposant les deux communautés. Si les groupes paramilitaires loyalistes et les républicains adeptes du terrorisme ne représentent qu'une minorité des communautés protestante et catholique, ils placent Triande du Nord dans un état de guerre larvée, transformant les villes en camps retranchés. Chaque jour, c'est avec lassitude et sans espoir d'amélioration que la majorité des un million cinq cent mille habitants de l'Ulster apprennent en écoutant les informations qu'un bus a été incendié dans la banlieue de Belfast, qu'une bombe a soufflé un pub de Londonderry et que plusieurs sus-pects ont été arrêtés.

Ici, les journées les plus calmes ne sont que des leurres. Elles tiennent à l'extrême mobilisation de l'armée. Ainsi les démineurs ont-ils désamorcé samedi et dimanche plusieurs charges de Semtex, un explosif particulièrement puissant. Grace à quoi, ce fut un week-end tranquille...

LAURENT GREILSAMER.

ESPAGNE: attentats au colis piégé

L'ETA s'attaque aux fonctionnaires de prison

MADRID

de notre correspondant

La colère gronde parmi les douze mille fonctionnaires de prisons espa-gnoles, après l'attentat dont a été victime vendredi 11 août la mère de l'un d'eux. Mes Conrada Munoz, cinquante-trois ans, a été tuée dans un village de la province de Grenade en ouvrant un colis piégé envoyé au domicile de son fils, actuellem service à la prison de Las Palmas, aux Canaries. Jeudi et vendredi, deux autres paquets piégés avaient été adressés à des fonctionnaires de la prison de Murcie, mais avaient pu être détectés à temps.

Ces attentats n'ont pas encore été revendiqués, mais personne ne doute qu'ils sont l'œuvre de l'ETAmilitaire, qui a fait désormais des fonctionnaires de prison l'une de ses cibles principales. Depuis le début de l'année, neul paquets piégés leur ont été adressés, mais la plupart avaient pu être désarmorcés. L'un d'entre eux avait toutefois explosé en mars, faisant trois blessés, au siège de la CSIF (Confédération syndicale indépendante de fonctionnaires), le syndicat majoritaire dans les prisons. En mai, un autre fonctionnaire avait été mitraillé par un commando de l'ETA à proximité de la prison d'Alcala-Meco, près de

Aussi l'exaspération est-elle désormais à son comble. Les minis-tres de la justice et de l'intérieur, M. Enrique Mugica et M. Jose Luis Corcuera, qui assistaient samedi à l'enterrement de M= Munoz à Grenade, ont été insultés par une partie de l'assistance. Les actions de protestion se sont par ailleurs multipliées pendant le week-end dans plusieurs dizaines d'établissements pénitentiaires du pays. Les fonctionnaires accusent le gouvernement de ne leur avoir donné aucune protection particulière malgré les menaces

dont ils sont l'objet. Ils s'étonnent en particulier de la facilité avec laquelle l'ETA a apparenment pu obtenir leurs adresses et, dans plu-sieurs cas, leurs numéros de téléphone. Ils réclament que les forces de l'ordre, mieux protégées, partici-pent directement à la surveillance des membres de l'ETA actuellement en prison.

Le sort des déterns

Le sort de ces derniers est en effet au centre de l'affaire. Après la rupture des conversations d'Alger avec l'ETA en avril dernier, le gouvernement avait décidé de durcir son attitude à l'égard des quatre cent soixante-deux membres de l'organisation actuellement incarcérés. Ceux-là devaient être dispersés aux quatre coins du territoire national (on en trouve aujourd'hui dans une soixantaine d'établissements péni-tentiaires différents) et mêlés aux prisonniers de droit commun.

Il s'agissait de rompre ainsi avec une politique que l'opposition conservatrice qualifiait d'excessive-ment complaisante. Concentrés jusque-là par dizaines dans quelques prisons seulement, les détenus de l'ETA s'étaient organisés en véritables - communes -, qui, au dire des fonctionnaires, se réunissaient régulièrement en assemblées et faisaient régner en leur sein une stricte disci-

Ces - communes » permettaient en outre aux plus inflexibles d'entre cux de contrôler les autres, et d'éviter ainsi toute défection au sein du groupe. Il s'agissait en particulier d'empêcher que certains des membres de l'organisation ne décident d'accepter l'offre de - réinsertion sociale - faite par le gouvernement à tous ceux qui s'engagent à abandonner les armes et ne sont pas coupables directement d'assassinat.

La nouvelle politique du gouverement vise donc à briser ces collectifs de prisonniers au sein desquels la lassitude se fait de plus en plus sentir, surtout après l'échec des conversations d'Alger, qui a éloigné tonte perspective d'amnistie géné-rale. Consciente de l'enjeu, l'ETA a choisi de réagir en prenant pour cible des fonctionnaires qui n'ont pourtant pas, c'est évident, le pouvoir de déterminer la politique carcérale du gouvernement

THERRY MALINIAK.

M. Lech Walesa rencontre le général Kiszczak et les chefs des partis démocrate et paysan

POLOGNE

premier ministre polonais désigné, Monde du 13-14 août). Dans une devrait rencontrer lundi 14 août à déclaration à l'AFP, M. Andrzej Varsovie le président de Solidarité, M. Lech Walesa. Les discussions président du groupe de l'opposition devaient porter sur l'éventuelle participation de l'opposition au nouveau gouvernement qu'il s'efforce de met-tre en place. Selon le général Kiszczak - ce serait la solution la meilleure et la plus rationnelle pour sortir la Pologne de l'impasse » . Les tractations semblent avoir très peu de chances d'aboutir car dimanche à Gdansk, le leader du syndicat a de nouveau déclaré que l'opposi-tion incarnée par Solidarité voulait · former un gouvernement sans les communistes ». « Le Parti ouvrier unifié polonais (POUP) doit passer dans l'opposition; s'il ne le fait pas, Solidarité y demeurera », a-t-il ajouté

Dans la journée de lundi, M. Lech Walesa devait également avoir des entretiens avec MM. Roman Milowski, président du Parti paysan, et Jerzy Jozwiak, chef du Parti démocrate, pour négocier l'éven-tuelle formation d'une coalition gou-vernementale excluant le POUP à l'exception de ses élements réforma-teurs. Le général Kiszczak a affirmé que ces deux partis n'avaient pas intérêt à faire route commune avec Solidarité car, à ses yeux, « une coalition avec l'opposition ne peut être que conjoncturelle alors que la col-laboration avec le POUP est une valeur sûre ».

Un « désastre » selon M. Ceamsescu

Par ailleurs, l'opposition a accueilli samedi avec une certaine sérénité la mise en garde voilée de Moscou contre les tentatives, attribuées implicitement à Solidarité, d'« exploiter » le processus difficile de formation du gouvernement pour

Manifestation à Bakou. -

Environ 80 000 personnes ont mani-

ble des députés de leur Républi

qui, selon eux, n'ont pas été élus

démocratiquement en mars dernier. Ils ont également exigé « la levée du

couvre-feu au Karabakh, la cessation

des poursuites contre les militants

nationalistes emprisonnés et l'auto-

nomie économique et politique de

l'Azerbaidian ». À l'issue de ce grand

rassemblement, pour le troisième

Le général Czeslaw Kiszczak, - destabiliser - la Pologne (le au Parlement, a indiqué qu'il n'était pas - surpris - de l'attitude de Moscou. Cello-ci, a-t-il dit, est « tout à fait naturelle » et « je ne me suis jamais imaginé que l'Union soviétique pouvait demeurer indifférente devant les profondes transformations qui interviennent dans les pays d'Europe de l'Est. (...) Je ne pense pas que la déclaration du porteparole du ministère des affaires étrangères à Moscou, M. Vadim Perfiliev, puisse modifier en quoi que ce soit la situation chez nous ».

Pour sa part, M. Jacek Szymanderski, député et porte-parole de Solidarité rurale, a estimé que la déclaration de M. Perfiliev ne faisait que • confirmer le fait que, dans l'optique de Moscou, la Pologne peut être un pays autonome mais non pas souverain. LURSS ne voit aucun inconvénient à ce qu'il y ait à Varsovie un gouvernement auto-nome, à condition toutefois que soient remplies les obligations qui découlent de l'appartenance de la

Dans une interview accordée au magazine américain Newsweek, le 14 août, le président de la Roumanie, M. Nicolas Ceausescu, faisant allusion à la politique de perestroïka et de glasnost, se déclare, « inquiet de certaines mesures prises par certains pays (d'Europe de l'Est), mesures qui signifient en fait une renonciation aux principes du socialisme . Il estime que si les mesures voulues « par certains en Hongrie et en Pologne, dont des personnalités haut placées » étaient appliquées, ce serait un désastre ». — (AFP, Reuter.)

HONGRIE

Budapest: l'intervention de 1968 à Prague était une « erreur »

Le jour même où le Sénat polonais exprimait ses regrets pour l'intervention à Prague, le 20 août 1968, des forces du pacte de Varso-vie (*le Monde* daté 13-14 août), une position voisine était adoptée à Budapest par M. Imre Szokai, numéro deux du département des affaires internationales au sein du Parti socialiste ouvrier hongrois (PSOH). Dans une interview Publice vendredi 11 août par l'organe du parti, Neszabadsag, M. Szokai estime que l'intervention militaire des forces du pacte de Varsovie en Tchécoslovaquie en 1968 a été une « erreur ».

M. Szokai souligne que la Hon-grie • s'est dissociée depuis longtemps de la doctrine Brejnev et souhaite que des garanties soient établies pour éviter de telles inter-ventions et des ingérences dans les affaires intérieures d'Etats mem-bres de l'alliance -. Dans une interview publice le

13 août par le quotidien italien la Repubblica, M. Evgueni Ambarzu-Repubblica, M. Evgueni Ambarzimov, proche conseiller de M. Gorbarchev, répond pour sa pert à une
question sur l'invasion de la Tchécoslovaquie en août 1968. « Mon
opinion, dit-il, ne date pas
d'aujourd'hui. Il y a déjà trois ans,
au cours d'un débat à Bologne. J'ai
dit que ce fut une troipus erreur et au cours a un aéoat a Bologne. J'ai dit que ce fut une tragique erreur et une violation du principe de la souveraineté de la Tchêcoslovaquie. Après avoir dit cela, à mon retour à Moscou, j'ai été appelé à en rendre compte au comité central (du PC soviètique) mais je n'ai pas changé d'opimon. »

samedi consécutif, les manifestants ont confirmé leur appel à une grève festé pacifiquement samedi 12 août générale dans toute la République à partir de lundi matin. sur la place Lénine à Bakou, selon le Front populaire d'Azerbaldian. Les manifestants réclamaient notamment 40 000 grévistes en Estonie. de nouvelles élections pour l'ensem-

- Près de 40 000 personnes sont en grève dans la Républiqe balte d'Estonie, pour protester contre la loi qu'elles jugent discriminatoire à l'égard des populations nonestoniennes (essentiellement les russophones), a rapporté dimanche 13 août la Pravda.

· Hausse du taux de criminalité. - Le taux de criminalité en URSS est le plus élevé depuis vingt (AFP).

ans, avec plus d'un million d'actes criminels enregistrés au cours du premier semestre de cette année, a déclaré samedi 12 août le procureur général, M. Alexandre Soukharev, à la Pravda. Le procureur a souligné que le nombre d'actes criminels s'était accru de 32 % - et même de 40 % pour les crimes graves - par rapport au premier semestre de 1988, alors qu'une augmentation importante avait déjà été constatée l'année dernière. « Cette hausse de la criminalité touche toutes les républiques soviétiques », a-t-il précisé.

Bonn ferme son ambassade en Hongrie

RFA: l'afflux des réfugiés est-allemands

de notre correspondant

Le gouvernement ouest-allemand a décidé, dimanche 13 août, de fermer, pour une durée indéterminée, son ambassade en Hongrie, occupée depuis près d'une semaine par quelque cent quatre-vingts Allemands de l'Est désireux d'aller s'établir à l'Ouest. Mardi dernier, Bonn avait fermé sa représentation permanente à Berlin-Est, où se trouvaient encore cent vingt et un réfugiés après que dix autres eurent décidé librement de rentrer chez eux, forts de l'impunité qui leur a été promise, mais sans aucune garantie de pouvoir quitter bientôt la RDA.

La RFA a décidé de fermer sa mission à Budapest le jour même du vingt-huitième anniversaire de la construction du « mur » de Berlin, qui sut érigé précisément pour empêcher les Allemands de l'Est de passer à l'Ouest. De 1945 à 1961, plus de 3,5 millions d'Allemands étaient en effet allés s'installer à l'Ouest, et, pour endiguer cet exode qui menaçait de rendre exsangue la toute jeune RDA, le numéro un de l'époque, Walter Ulbricht, avait pris la voic aux fugitifs.

Construit en toute hâte à l'aube du 13 août 1961, le « mur » de Berlin présente aujourd'hui tous les symptômes > d'une réalisation

architecturale faite pour durer cent sant les mêmes effets, le gouverne ans, voire davantage, ce que ne cesse d'ailleurs de répéter à l'eavi le secrétaire général du SED. Manifestement, la fonction dissuasive du mur et du rideau de ser entre les deux Allemagnes n'emi eche das les Alle mands de l'Est de tout faire pour passer à l'Onest. Selon l'écrivain estallemand Stefan Heym, les gérontes au pouvoir à Berlin-Est maintiennent dans l'« immaturité » les citovens de RDA, et le phénomène de fuite à tout prix - menace de détruire la RDA ..

M. Honecker va fêter le 25 août son soixante-dix-septième anniversaire, et la population a compris que la réunion en juin dernier du plér du comité central du SED ne laissait présager aucun changement important lors du douzième congrès du parti, qui doit avoir lien l'année prochaine, à moins que la santé du septnagénaire, que d'aucuns disent valémdinaire, se dégrade davantage et l'oblige à abandonner le pouvoir.

Depuis le début des vacances d'été, de nombreux Allemands de l'Est ont utilisé la «filière hongroise - pour gagner l'Ouest, et ceux qui se sont fait prendre par les gardes-frontières hongrois en flagrant délit en train de passer iliéga-lement vers l'Antriche ont cherché refuge à l'ambassade de RFA à Budapest, pour éviter de rentrer chez eux. Les mêmes causes produi-

Amendement du règlement intérieur des prisons

TURQUIE:

Le ministre turc de la justice, M. Oltan Sungurlu, a déclaré dimanche 13 août que la commis-sion créée au début du mois, après le décès de deux détenus dans la prison d'Aydin, pour amender le règlement intérieur des prisons turques a presque terminé ses travaux, rapporte l'agence Anatolie. M. Sungurlu a précisé que quelques peines disciplinaires, comme la . mise aux fers » ou la « mise en cellule sombre » , avaient été totalement supprimées. Il a ajouté que la durée des visites des familles des prisonniers avait été

Le ministre de la justice a souligné qu'un autre comité travaillait pour déterminer les peines disciplinaires pour les détenus accusés de roubles de l'ordre dans les prisons . M. Sunguriu a également annoncé que soixante-trois détenus politiques de la prison d'Aydin de cette même prison.

Par ailleurs, quatre personnes out été tuées et une autre blessée, dans la nuit du samedi 12 an dimand'attaques de séparatistes kurdes, a indique l'agence Anatolie.

le bilan de la semaine à vingt et un morts, dont cinq militaires, dans des opérations impliquent des sépara-tistes du PKK. Depuis 1984, date du début des affrontements armés entre les rebelles du PKK et les forces de sécurité dans le sud-est de la Turquie, le nombre des victimes est de plus de mille six cents, selon un rap-

avaient renoucé la à poursuivre la grève de la faim qu'ils observaient depuis quarante six jours avec cent quatre-vingt-quinze autres détenns

panneau mural à la disposition de chacun. Rares sont encore les pans de béton précontraint qui n'ont pas été recouverts de graffitis de toute sorte, parfois politiques, mais, le plus souvent, d'intérêt exclusiveche 13 soût, dans différentes pro-vinces du sud-est de la Turquie lors ment esthétique. tanniques ont installé devant le Reichstag des échelles de piscine destinées à permettre aux fugitifs de

Ces derniers accrochages portent port officiel. - (AFP.)

لمارًا من الأصل

Sauver l'étang de Berre

Quelle mouche a donc piqué les maires riverains de l'étang de Berre? Voilà dix élus que tout sépare. Ils représentent l'éventail complet des sensibilités politiques. Leurs localités sont de taille très diverses, allant de quatre mille à quarante mille habitants. Les unes sont plutôt résidentielles, certaines encore rurales, la plunart tournées encore rurales, la plupart tournées vers les activités industrielles. Pourtant, ils sont tous animés d'une sorte de sainte colère écologique. Ils ne demandent rien moins que la fermeture d'une usine hydroélectrique qui, grâce à sa puissance de 160 mégawatts, leur fournit, depuis plus de vingt ans, du courant à la demande. Même la commune de Seint-Chamas où sont situées les demande. Meme la commune de Saint-Chamas, où sont situées les turbines, se dit prête à renoncer au pactole de la taxe professionnelle (9 millions de francs par au). Motif: l'entreprise EDF est en train, selon eux, de trer l'étans de Rerrevail d'égoutier. On est loin de l'époque où Charles

leur - mare nostrum ». Non content d'exiger l'arrêt immédiat, ils ont présenté aux pou-voirs publics un catalogue de mesures antipollution que ne désavoueraient pas les plus extrémistes des Verts. Leur détermination est telle qu'ils viennent de faire ce que personne depuis des décennies n'avait réussi à obtenir d'eux : s'asseoir autour d'une table pour gérer leurs affaires en commun. En l'occurrence, ils out constitué un syndicat intercommunal pour la sauvegarde de l'étang de Berre, le SISEB (1).

selon eux, de tuer l'étang de Berre,

Pour comprendre leur courroux, il faut descendre jusqu'aux plages qui bordent l'un des plus vaste plans d'eau salé de France (15 000 hectares, 80 kilomètres de rivages). Révérence parlé, le liquide dans lequel quelques baigneurs osent encore faire trempette à la couleur du pipi. Cette « malague ». comme on dit ici, est un cocktail où la boue mêle à des algues et des bactéries rouges. Là-dessus flottent parfois des mousses bianches qui ne sont autres que des micro-organismes agglutinés.

Il faut, avant le lever du jour, embarquer à bord de la Circé, l'un des deux cents bateaux de pêche qui prennent encore leur rôle, pour écier le désastre. Tandis

minées de la raffinerie de Berre, Jean-Claude Bourgault, quarante-sept ans, et son marin, engoncés dans des cirés jaunes, relèvent les centaines de mètres de filet qu'ils ont « calé » la veille ou l'avant-veille. Bientôt, au fond de l'embarcation, il n'y a pas seulement des mulets et des loups argentés, mais une boue puante qui dégouline de tout ce qui vieut du fond. Beaucoup de poissons sont invendables. Pris dans les mailles il y a vingt-quatre heures, ils ont été étouffés par la vase et pourrissent déjà. Les hommes les jettent par-dessus bord par seaux entiers. Les goêlands, qui ont pris leurs habitudes, sont déjà là par dizaines. Certains jours, la relève des filets ressemble à un tra-

Maurras, enfant du pays, célébrait devant les Félibres de Paris les trente beautés de Martigues. C'était en 1888. Le poète chantait l'étang de Berre qui le matin blanchit et le soir s'azure », les tartanes aux voiles joufflues, les cabrioles des mulets lors des pêches de nuit,
- l'anguille qui se mange à Noël » et
- les prud'hommes, dernier reste des puissants consuls ».

Le merveilleux et malbeureux étang a subi, depuis, toutes les avanies de l'aventure industrielle. D'abord l'installation des raffineries durant l'entre-deux-guerre. Leurs déversements prisent une telle ampleur que le poisson sentait le pétrole. Alors, pour pouvoir polluer en paix, les industriels, avec la com-plicité de l'Etat, rachetèrent les droits de pêche et versèrent 450 millions de francs aux pêcheurs. Détail incroyable : une loi interdit désor-mais toute activité piscicole dans

Les eaux de la Durance

Ce n'était pas fini. En 1967, les ingénieurs d'EDF détournèrent la Durance, la canalisèrent jusqu'à l'étang et profitant de la dénivella-tion se mirent à la turbiner dans deux usines, à Salon et à Saint-Chamas. A partir des années 70, la création du complexe sidérargique que le solcil monte derrière les che- lation des villages environnants.

drome de Marignane n'a ceasé d'empiéter sur l'eau. Il est question à présent qu'il lance à travers l'étang une nouvelle piste de 3 kilomètres...

Ces outrages répétés ne sont pas restés sans riposte. Sous la pression du mouvement environnementaliste, un plan d'épuration de l'étang a été lancé en 1972. Son bras séculier a été, sur place, le Secrétariat permanent pour la pollution industrielle, le SPPI. En dix ans (1978-1988), il a obligé les raffineurs - dont, il est vrai, l'activité baissait fortement - à diminuer leurs rejets des deux tiers. On estime que l'ensemble des indus-triels de la région a consacré près de 2 milliards de francs à la protection de l'environnement, soit 10 % de leurs investissements totaux. Résul-tat : les pêcheurs qui avaient conti-

Non aussi à la COGEMA

L'EDF n'est pas la seule cible du mécontentement des riverains de l'étang de Berre. «antenne de surveillance» est en place à istres pour alerter les populations lors de l'arrivée des premiers conteneurs de déchets radioactifs que la COGEMA a été autorisée à stocker dans la plaine de la Crau. Cet antrepôt, qui devrait recevoir en vingt ans 280000 tonnes de résidus faiblement radioactifs, a été refusé par un référendum populaire organisé en mai 1988 au cour duquel six mille personnes s'étaient opposées au projet.

Les autorités ont passé outre, mais cette fois les adversaires du stockage sont député (PS) des Bouches-du-Rhône, M. Gérard Monnier-Bezombes, député Vert européen et de nombreux autres élus des communes voisines Certains vont participer à l'occupation du site et se disent prêts à s'opposer physiquement déchargement des conteneurs

uné leur activité en mer sont revenus sur l'étang où les anguilles abondent. Avec une belle inconséquence les autorités ont fermé les yeux et même, en 1986, dans le schéma de mise en valeur de la mer, elles ont inscrit l'Etang de Berre comme

doil ou lites

Pourtant le plan d'eau est loin d'être redevenu à ce qu'il était. EDF continue à y déverser par à-coups imprévisibles - ce qui est mortel imprévisibles - ce qui est mortel pour les espèces - des torrents d'eau douce et 500 000 tonnes de limon chaque année. Bien que les communes se soient équipées en station d'épuration, leurs rejets organiques sont trois fois plus élevés qu'au lendemain de la guerre. Bref, les adéliners et les riversines veulent pêcheurs et les riverains veulent qu'à l'instar des industriels chacun aujourd'hui fasse son devoir écologi-

Le nouveau sous-préfet d'Istres, M. Gustave Mege, a cru bien faire en rouvrant ce dossier rendu d'autant plus actuel que les Verts ont obtenu des scores flatteurs dans ont obtenu des scores l'attents dans un certain nombre de communes du secteur. C'était ouvrir la boîte de Pandore. Aiguillonnés par leurs élec-teurs, les maires, soudain coalisés, ont repoussé les études que l'admi-nistration leur proposait d'entre-prendre. Ils veulent tout et tout de trite. Les fernettre immédiate de suite : la fermeture immédiate de l'usine de Saint-Chamas.

Consciencieusement, l'adminis tration a dressé le catalogue des mesures qui pourraient épargner à l'étang les agressions de la Durance turbinée et en a chiffré le coût. Ces travaux, dont certains frisent l'extravagance, vont de 20 millions de francs à 5 milliards. Naturellement, les communes refusent de payer de telles factures. Les pecheurs grondent, menacent de « passer aux actes ». Autour du malheureux étang les brandons de la discorde rougissent. Tout le monde se tourne vers Paris, siège d'EDF et des minis-tères. Comment réparer les bêtises du passé? Une fois de plus l'écolo-gie demande des comptes à l'écono-

MARC AMBROISE-RENDU.

(1) Il comprend les communes sui-vantes : Berre, Châttaunouf, Istres, Marignane, Martigues, Miramas, Rognac, Saint-Chamsa, Saint-Mitre.

Après l'accident du 13 janvier dernier

Polémique autour du téléphérique en construction à Vaujany

de notre correspondant

mois de juillet, sur le téléphérique de Vaujany (Isère). Huit personnes chargées des ultimes finitions à apporter sur cet appareil, construit par la société granobloise Poma-galski avec le concours, comme maitre d'œuvre, du bureau d'études Creissel, avaient été tuées, le 13 jan-vier dernier, dans la chute d'une cabine pouvant transporter cent soixante personnes.

La commission d'enquête avait La commission d'enquete avait mis en évidence de graves négli-gences techniques commises par le constructeur, et des « rivalités pro-fessionnelles » entre la société Pomagalski et son maître d'œuvre lors de l'installation de l'appareil. Elle avait aussi dénoncé - la brièvezé des délais séparant la conception de la réalization du téléphérique » : les marchés de travaux pour la construction du téléphérique de Vaujany, long de 4,3 kilomètres, qui devait être le plus rapide du monde, furent, en effet, signés en 1988. Quant aux experts nommés par le juge d'instruction chargé de ce dossier, leurs conclusions seraient sur le point d'être remises et les premières inculpations pourraient être prenon-cées à la mi-septembre.

La société Pomagalski a procédé il y a quelques jours au changement du câble tracteur du téléphérique. Le constructeur a d'autre part concu un nouveau dispositif de liaison entre le chariot et la suspente du téléphérique qui avait été à l'origine de l'accident meurtrier du 13 janvier. Celui-ci est en cours d'examen par le bureau Creissei, puis il sera étudié par les ingénieurs du service technique des remontées mécani-ques (STRM) et ceux du bureau départemental des remontées méca-

niques (BEDARM). C'est le préfet de l'Isère qui autorisera, en dernier ressort, la reprise des essais sur le téléphérique. Le maire de la commune de Vaujany (quatre cent soixante habitants), M. Raymond Besset, qui affirme que « la vie du village est suspendue au séléphérique», compte tenu des ments énormes eng

plus de 170 millions de francs, -

Au-delà de son aspect spectacu-laire, ce procès soulève à nouveau la

souhaite remettre en service l'appareil dès le mois de décembre pour pouvoir être au rendez-vous des premiers flocons.

miers flocons.

A l'inverse, l'association des parents des victimes de l'accident déplore la précipitation qui se manifeste, depuis les premiers coups de pioche, sur le chantier de Vaujany. Dans un tract distribué vendredi 11 août dans le village, l'association dénonce « l'acte irresponsable » que constitue le retour des ouvriers le long de la ligne du téléphérique, alors que les du téléphérique, alors que les conclusions des experts désignés par la justice ne sont pas encore connues. • Le choc terrible occa-sionné par la chute de la cabine a très certainement endommagé les fondations du téléphérique. Aussi il apparatt que la pousuite des tra-vaux, en vue d'une mise en service rapide de l'installation, est une décision aussi irresponsable que celle qui a conduit, après un chantier de dix mois et au mépris des règles les plus élémentaires de sécu-rité, au drame du 13 janvier 1989 ». crivent les familles des victimes. La société Pomagalski, qui depuis l'accident réserve ses déclarations au seul magistrat instructeur, n'a pas répondu aux nouvelles accusations proférées à son encontre.

CLAUDE FRANCILLON.

DÉFENSE

Après les gendarmes les gardes républicains...

Après les gendarmeries, le mécontentement gagne les gardes républi-cains. Certains d'entre-eux appartecant au 2 régiment d'infanterie, ont fait état à leur tour de leurs revendications en demandant notamment une « revalorisation de leur condition ..

Dans une lettre parvenue samedi 12 soût à l'AFP, ils réclament un ministère propre à la gendarmerie, la création d'un syndicat apolitique, une revalorisation de 20 % du salaire de base, l'établissement d'une différence entre - l'administratif et l'actif -, un repos de vingt-quatre heures après un service de vingtquatre heures, le non-décompte du samedi dans les permissions, une prime d'habillement de 2 500 francs par an et la fin du recrutement de gendarmes auxiliaires. Ils sonhaitent des logements décents dans les casernes « où nous sommes obligés d'habiter « par nécessité absolue de

La garde républicaine comprend deux régiments d'infanterie et un

régiment de cavalerie. D'autre part, des gendarmes du Languedoc-Roussillon, de Charente-, Maritime et de Gironde ont – à leur tour, adressé, samedi 12 et diman-che 13 août, des lettres anonymes aux radios et journaux de leurs régions - respectives, passant ainsi outre aux consignes de silence de leur direction nationale (le Monde du 12 août).

EN BREF

· Deux anneaux incomplets autour de Neptune. - La sonde spatiale américaine Voyager 2 en route vers Neptune, qu'elle survolera au plus près le 24 août, a découvert en orbite autour de la planète deux anneaux incomplets de débris, de nature très différente de ceux découverts autour de Saturne et d'Uranus, a annoncé la NASA. L'un mesura quelque 48 000 km et l'autre 9600 km, selon l'analyse d'images envoyées par la sonde. Les chercheurs ne sevent pas encore s'ils sont constitués de pouseières, de cailloux, de rocs ou de glace. De même, ils ignorent encore s'ils font partie des annesux détectés en 1985 à partir d'images prises sur Terre (le Monde du 31 août 1985) par une

 La vente libre de seringues définitivement autorisée. — La vente libre de seringues dans les pharmacies, qui avait été provisoire-ment autorisée en 1987, est devement autorisée en 1987, est deve-nue une mesure définitive per un décret publié samedi 12 août, au Journal officiel. Cette disposition avait été prise par Mar Michèle Bar-zach afin de décourager les échanges de seringues usagées entre toxico-manes, et, par là, de lutter contre ce mode de transmission du sida. Si cette mesure a été appliquée par la majorité des pharmaciens, certains majorité des pharmaciens, certains ont toutefois réclamé l'instauration d'un droit à la clause de conscience.

quipe d'astronomes internationale.

· Déchets indésirables à Liverpool. - Un porte-conteneurs soviétique apportant en Grande-Bretagne une pramière cargaison de déchets toxiques - notamment du PCB cancérigène - an provenance du Canada n'a pas été autorisé par les autorités portuaires de Liverpool à décharger ses fûts indésirables.

Un mort et onze blessés dans la lutte contre les incendies de forêts

Un pompier volontaire a été tué. dimanche 13 sout, alors qu'il com-battait un feu de maquis à Marcolsles-Eaux (Ardèche). M. Henri Sarres, cinquante-quatre ans, artisan et chef du corps des volontaires de la commune de Saint-Pierreville, avait été appelé en renfort et, pour une raison inconnue, se trouvait sous le point de largage d'un Canadair. Atteint de plein fouet par une car-gaison d'environ 5 tonnes d'eau, il a succombé à ses multiples fractures.

D'autre part, onze militaires du 159 régiment d'infanterie alpine qui participaient à la lutte contre le feu à Aumessas (Gard) out été blessés, le même jour, leur camion étant tombé dans un ravin. L'un d'eux, sérieusement atteint, a été transporté dans le service de neurochirurgie de l'hôpital de Montpellier. La présence des militaires était rendue nécessaire par la persistance des multiples foyers qui, après les grands incendies du début d'août. peuvent reprendre à tout instant sous l'effet du vent.

Des départs de seux sont d'ailleurs signalés en plusieurs points de France. L'un d'eux, d'origine criminelle, a été maîtrisé dans les envi rons de La Tour-d'Aigues (Vau-cluse), un autre près de Château-Queyras (Hautes-Alpes) et même, au cours de la nuit de samedi à dimanche, en forêt de Fontainebleau (Seine-et-Marne).

Dans la nuit de vendredi à samedi, les gendarmes de Valbonne (Alpes-Maritimes) ont surpris un homme de vingt-neuf ans, employé au Club Méditerranée, en train de mettre le feu à des broussailles à proximité d'une zone boisée. L'homme, qui était ivre, a été immé-diatement arrêté, et le feu maîtrisé. Les autres pays riverains de la Méditerrance ne sont pas épargnés par la sécheresse et ses consépar la secneresse et ses conse-quences. Ainsi l'état d'urgence a été décrété, dimanche, au sud de Saloni-que, en Grèce, ou d'importants incendies ravagent des forêts de pins. D'autres feux poussés par le vent parcourent l'île grecque de Rhodes, dans le sud-est de la mer

SCIENCES

Trésors romains en Méditerranée

Une récente campagne de fouilles a permis de découvrir le trésor présumé des urinatores (des plongeurs romains à la réputation de pirates) prisonnier d'une épave près de l'île d'Elbe, bateau, qui gît par 18 mètres de fond, a coulé voici deux mille deux cents ans un jour de tem-pête, non loin de la riche villa étrusque de Populonia.

La cargaison est considérée comme l'une des plus importentes découvertes d'objets romains. Le navire receieit une cinquantaine de coupes et cruches, de la vaisselle d'argent ciseié, des statuettes votives en bois, un coffre-fort aux épices et du vin de Falerne dans des amphores napolitaines. Mais le Véritable trésor consiste en deux cents flacons en bois hermétiquement bouchés, protégés par des boîtes en argent scellées. Quelques flacons cassés ont révélé leur contenu : des parturns aux effkres de cannelle, vanille, curcuma et girofie. C'est une seconde coque d'aigues et de terre glaise qui a permis de sau-ver le bateau du pillage.

La découverte d'une autre épave romaine, au large de la côte occidentale de la Sardaigne, a été rendue publique, dimanche marchand transportant des lingots de plomb, qui a sombré au premier siècle avant Jésus-Christ par 30 mètres de fond. C'est la première fois qu'une cargaison de ce type, dans un bateau de cette période, est découverte en Méditerranée. Aussi les douaniers italiens ont-ils gardé deux ans le secret, en attendant que commencent les fouilles offi-

MÉDECINE

Un procès spectaculaire aux Etats-Unis

Un couple divorcé se dispute le sort de sept embryons congelés

Lorsqu'ils se sont soumis, l'an dernier, au programme de fertilisation de l'hôpital de Knoxville, les Davis ne pensaient pas en arriver là. Mais Marie Sue, vingt-huit ans, était sté-rile et la fécondation in vitro apparaissait la seule méthode permettant au couple de procréer. Sept embryons furent ainsi conqus et conservés par congélation à moins 196 degrés dans l'azote liquide du centre de fertilité de l'Est Tennessee. Malheureusement, après neuf ans de mariage, le couple s'est disjoint et Jr Davis a engagé, en février dernier, une procédure de divorce.

Celle-ci devait conduire à poser la question, sinon de la propriété, du moins du devenir des embryons du couple. Jr Davis, trente ans, dont le destin veut qu'il soit technicien en réfrigération, entend interdire à sa femme de disposer des embryons sans son consentement. Il ne souhaite pas qu'on les détruise, mais exige une sorte de droit de veto sur leur utilisation. - La position de mon client est que rien ne soit fait de ces embryons, jusqu'à ce que lui et sa semme conviennent que leurs droits sont communs et égaux », a déclaré l'avocat de M. Davis.

Mais de son côté, Mary Sue pense que « maintenir ces embryons en l'état conduira, en définitive, à les tuer » et elle estime que leur implantation dans son utérus constitue, au terme d'une longue et pénible série d'examens et de prélèvements, sa · meilleure chance de maternité ». Elle assure être · tout à fait capable d'élever un enfant seule ». · Lorsqu'une mère veut porter son enfant, on ne lui dit jamais non, a expliqué son avocat. Il semble qu'une semme, ayant actuellement le droit d'avorter de son sætus, devrait avoir d'autant plus le droit de vouloir protéger son enfant qui n'est pas encore né. .

L'affaire est compliquée du fait qu'avant de procéder à la l'écondation in vitro, le couple n'avait signé aucun contrat envisageant l'hypo-thèse d'une séparation ou du décès de l'un des deux conjoints. L'affaire Davis et le procès qui vient de s'achever à Maryville (Tennessee) suscitent un très vif intérêt outre-Atlantique. La décision judiciaire, qui sera connue dans le mois à venir, pourrait faire jurisprudence aux

Ce procès spectaculaire a été marque par la déposition du professeur Jérôme Lejeune, directeur de recherche au CNRS, spécialiste de la trisomie 21 et connu depuis de longues années pour ses prises de position contre l'IVG et pour « le respect de la vie ». Le spécialiste français a soutenu que la conservation d'embryons par congélation pouvait altérer les cellules qui le composent. · Placer de petits êtres humains dans un endroit très froid, privés de liberté, privés de temps, cela revient à leur imposer une situation de suspension du temps comme si c'était de la concentration en boîte., a expliqué le professeur Lejeune. Il a précisé qu'il était venu à Maryville à ses propres frais, parce qu'il avait entendu que M= Davis voulait sauver ces êtres humains », et « leur offrir l'abri de SOR COFDS ...

Dog ou destruction ?

L'opinion du professeur Lejeune est toutefois loin d'être unanimement partagée. Ainsi, M. John Robertson, professeur de droit à l'université du Texas, a fait observer qu'il existait actuellement . un large consensus - sur le fait qu'un - pré-embryon n'est pas sujet légal -. Parce qu'il représente la vie en puissance, il mérite un respect spécial, mais pas celui que l'on accorde à une respectat. accorde à une personne.

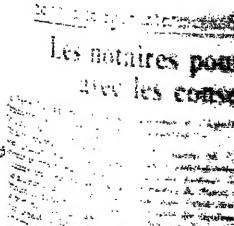
Compte tenu du nombre croissant d'enfants nés après fécondation in vitro - six mille enfants ont été conçus de la sorte en France l'an dernier (le Monde du 16 mai) – et du recours de plus en plus fréquent des équipes spécialisées à la conservation par congélation des embryons ainsi obtenus (pour augmenter l'efficacité de la méthode), un conflit du type de celui de Maryville

question du statut de l'embryon et des droits respectifs de l'un et l'autre géniteur vis-à-vis de cette personne humaine potentielle. En France, où plusieurs milliers (plusieurs dizaines de milliers?) d'embryons humains sont conservés par congélation dans les centres de procréation médicalement assistée, la question n'est nullement tranchée. Plusieurs voix se sont récemment élevées, comme celles du docteur Marie-Odile Alnot (hōpital Necker, Paris) et de M. Jacques Testart (INSERM), pour prendre position en faveur du don de tels embryons, dont la conservation ne devrait pas dépasser cinq ans (pour le Conseil d'État) ou vingt et un mois (pour le Comité national d'éthique). D'autres, au contraire, comme le Père Patrick Verspieren, jésuite, membre du Comité national d'éthique, réclament, au nom du moindre mal, la destruction de ces embryons, lorsque leurs géniteurs ne souhaitent plus, pour une raison on une autre, donner corps à leur projet.

La prochaine étape devrait être la discussion parlementaire du projet de loi Braibant sur la bioéthique, dont le texte a été remis au premier ministre il y a plus de six mois, mais que le gouvernement ne semble plus décidé à voir adopter (1). Une situation d'autant plus curieuse que M. Rocard souhaitait l'an dernier que l'aboutissement législatif inter-vienne lors de la session de prin-temps 1989.

JEAN-YVES NAU.

(1) Ce texte prévoyait, au chapitre de la procréation médicalement assistée, que les embryons conservés par congélation devraient être détruits au terme d'une période de cinq ans. Cette destruction devrait aussi être mise en œuvre lors du décès de l'un des deux parents potentiels, de leur divorce ou de leur séparation. Toutefois, ce texte envisageait la possibilité pour les géniteurs de donner ces embryons à d'autres parents qui désireraient avoir un enfant au cours du délai de cinq ans.



The state of the s

-

1.4

1

Le 4 4

12 Section Con-

C. Mil The World World

But is Single

-

was princed of direction of -

- - Table

to an entire party.

一 有事 经额

40. In marchitecture

THE RESERVE

and the state of t

المراق عمويد دروا

The second second

Part T. - Appendix of

and the same of

entingen simple

14 M M AND 1

-

May be asset

Woods

Société

Woodstock, vingt ans après

(Suite de la première page.) Et d'aligner la galerie des anciens combattants, de Ken X..., le vendeur de drogue aux cheveux longs, actuel-lement, après un passage en prison, policier privé à San Francisco, à Andy Harris, le réveur indécrotta-ble, qui vit en tondant des pelouses dans le Vermont, toujours heureux d'être hirris en reseaux en Nich de d'être hippie, en passant per Nick et Bobbie Ercoline, les anciens amou-reux transia, serrés dans une conver-ture rose, dont la photo a fait le tour du monde et qui, légèrement empâtés, sont des parents exem-plaires. Tons ont le même mot à la piares. Tous ont le même mot à la bouche : nostalgie! Oui, mais de quoi ? De leur jeunesse, d'une appa-rente facilié de l'époque, à moins que ce ne soit d'un mythe. Celui de Woodstock, festival de rock raté devenn l'« accident » de société le

Car Woodstock n'est qu'un immense malentendu. A commencer par son nom, celui de la ville dans laquelle il aurait du avoir lieu et qui refusa ce redoutable honneur. La. prestation des rock stars, de l'avis de beaucoup d'entre eux, fut musicalement des plus médiocres. Janis-Jopin, minée par la drogne, chance-lait sur scène, et quand, à l'anbe du troisième jour, Jimmy Hendrix, l'autre grande vedette du festival, entama sa version à la guitare de la · Bannière étoilée » (l'hymne natitonal), ce fut devant un champ de bone, garni de détritus et à demi déserté.

Anjourd'hui, Richie Haveris, qui – les autres n'étant pas arrivés – chanta en premier, reconnaît même qu'il s'attendait ce que « les gens, furieux, lui lancent des bouteilles de bière ». De même, si le concert fut gratuit, c'est que le service d'ordre, débordé, ne put collecter les tickets. Et les seuls à en tirer vraiment profit furent les dirigeants de la Warner Bros, qui achetèrent les droits du

Woodstock doit beaucoup à ce film, qui perpétue les scènes idylliques de couples nus couromés de fleurs, se baignant dans les étangs sons l'œil bon enfant des gardes nationaux. Mais le rêve existe. Celui du * phénomène d'innocence > dont parla le New-York Time, et qu'ils étaient nombreux, à l'approche du vingtième anniversaire, à être venus chercher. En plus des campours du souvenir, une bonne quinzaine de touristes sont venus se recueillir autour de la stèle. Parmi eux, un avait, pour l'occasion, enfourché sa vieille Harley-Davidson, et parlait d'autorité. Racontant la saga depuis le début, comment sur ce champ un bébé est né et un homme, mort, écrasé par un tracteur dans son sac de couchage, etc. En voyant l'affluence, le premier marchand de pizzas en tranches ambulant a fait

Et Bethel? Depuis les «trois glo-rieuses» d'août 1969, la petite loca-lité, qui se veut «station familiale», vit une nouvelle version de la querelle des anciens et des modernes. A l'origine, la Chambre des communes, voyant le pays en pleine récession, avait approuvé la venue du festival, se disant que, psychédé-lique ou pas, un dollar reste un doi-lar. C'était compter sans le choc

M. Pierre Castagnou, délégué interministériel aux professions libé-

rales, n'exclut pas un rapprochement entre les professions de notaire et de conseil juridique. Au cours d'une

conférence de presse, mardi 8 août, la Chambre des notaires de Paris

s'était inquiétée d'un projet de loi en

préparation au ministère de la jus-tice, projet établi sur la base d'un

rapport demandé à Me Dominique Saint-Pierre, avocat à Lyon, et pré-

voyant une fusion entre les profes-

sions d'avocat et de conseil juridique. Les notaires parisiens seraient prêts, avait déclaré leur président, Me Ber-

nard Monassier, à se rapprocher eux

aussi des conseils juridiques (le

Dans une lettre qu'il nous a adres-sée, M. Castagnou indique

qu'« aucune proposition » émanant des notaires « n'a été soumise à la

commission Saint-Pierre, qui a lar-

gement débattu de la création de [la]

juridique, et où, pourtant, les notaires étaient représentés au plus haut niveau ».

« Cela ne saurait être cependant une réponse suffisante pour écarier a priori une telle proposition, déciste

M. Castagnou, sourtout si elle émane des organisations représenta-tives du notariet (1) et s'inscrit dans

un mouvement profond d'évolution et d'ouverture de la profession. Qui

peut être contre la concurrence, à

condition qu'elle respecte la trans-

nouvelle profession d'avocat-cons

Monde du 10 août).

JUSTICE

culturel en pourboires! Blanche, qui tient le restaurant auquel elle a donné son nom, se souvient de l'antiquités indiennes, il ne comprend absolument rien : « Mais pourquot donc revenir ici? Quand y avait eu la guerre, mais que l'on nous ait bombardés avec des sacs d'ordures!»

Quant à John Pepper, le promo-

GEANT CE CONCERT CONTRE L'ALCOOLISME, LA DROGUE ET LES DÉFICIENCES DES CIRCUITS DE DISTRIBUTION AGRO-ALI MENTAIRE!



sur place et devenu cultivateur de choux organiques, ont tous gardé chez eux, religieusement, l'affiche du festival. Ce qui leur manque, dans le fond, ce sont les feux de l'actualité : on ne sent pas souvent le vent de l'Histoire à Bethel! Hector, le patron du Bar des chasseurs, qui affiche, en lieu et place de « ladies : et - gentlemen », sur ses toilettes, · pointers » et « setters », espère beaucoup de ce vingtième anniver saire : « Rendez-vous compte. soupiro-t-il, les gosses fumaient tel-lement de marijuana qu'il suffisait de respirer dans les rues pour être « stoned. » Art Vassmer, l'épicier, a ressorti, pour sa part, sa vieille chemise à fleurs, et entasse fébrilemen les stocks en rêvant : « A l'époque, ils ont tout dévoré, il fallait livrer à toute heure du jour ou de la mit... »

Encore fallait-il un concert pour que l'illusion du souvenir soit par-faite. Là, il faut bien dire que, si la chambre de commerce espère prendre sa revanche, le rêve d'« inno cence » en prend un coup. En associa tion avec un night-club et une maison de promotion locale, c'est un hôtel, L'Imperial Resort, spécialisé dans le séjour avec animation et très fréquenté par les Japonais, qui s'est chargé d'organiser, à une quinzaine de miles du site initial, un concert commémoratif. Avec trois jours de retard sur la date, les 17, 18 et 19 soût. On y propose des forfaits « Souvenez-vous de Woodstock » avec une version hôtelière à 69 dollars, chambre double et repas, et une version « contre-culture » à 75 dol-

MARIE-CLAUDE DECAMPS.

Hard-rock à Moscou

« Metal » sous haute surveillance

MOSCOU de notre correspondant

Près de deux cent mille Soviétiques ont assisté, samedi 12 et dimanche 13 août, à un gigantesque concert de hard-rock au stade Lénine à Moscou, un spectacle sans précédent en URSS pour lequel des forces de l'ordre très importantes avaient été mobili-sées. Vingt ans très exactement serés Woodstock, les jeunes Soviétiques ant vibré au son de jeur musique favorite, le « Metal », l'appellation donnée en URSS au hard-rock. Les organisateurs américains

et soviétiques de cette manifesta-tion - dont tous les bénéfices et la toxicomanie - avaient vu grand et les formations internationales les plus prestigleuses étaient là : Bonjovi, Ozzy Osbourne, Cinderells. Quelques groupes soviétiques, moins connus en Occident, mais extrêmement populaires dans leur pays, comme Gorky Park ou Bri-gade S, ont défendu avec brio les couleurs du rock en URSS, une musique encore très controversés dans le pays et qui suscite des prises de position enfiammées semblables à celles que l'on pou-vait entendre à ce sujet dans les

Selon le délégué interministériel aux professions libérales

Les notaires pourraient fusionner

avec les conseils juridiques

que, « contrairement à ce que peut laisser penser la Chambre des

notaires de Paris, le futur projet de loi sur l'exercice sous forme de

sociétés de capitaux des professions libérales (2), projet préparé par [sa] délégation, et qui doit être déposé au Parlement d'ici à la fin de l'année,

La société des pompes funè-bres de Montluçon (Allier) affiliée aux établissements que dirige M. Michel Leclerc a été condam-

née en appel per la cour de Riom (Puy-de-Dôme) pour avoir dis-

puté aux Pompes funèbres géné-

rales le monopole dont alles

bénéficient dans certaines com-

le département de l'Allier,

sobcante-sept infractions à la loi

qui institue ce monopole et

avaient obtenu une condamne-

tion en première instance des

Las pompes funèbres géné-les avaient fait constater, dans

parence et l'égalité des conditions d'exercice? » pourra également s'appliquer aux notaires, leur permettant ainsi, conformément à leur souhait, de réaliser des participations croisées et de se constituer en réseaux ».

Un arrêt de la cour d'appel de Riom

Les pompes funèbres

restent un monopole

pays occidentaux il y a trente sns. Alors que certains voient dans le rock une influence malsaine venue de l'Occident qui corrompt la jeu nese, d'autres considèrent qu'il est inutile d'empêcher les jeunes Soviétiques d'aimer une musique dans laquelle ils se retrouvent et qui exprime leur inquiétude de

Beaucoup de jeunes specta-teurs, au stade Lénine ce weekend, reesemblaient d'ailleurs à s'y méprendre à leurs comarades des bantieues perdues en Occident : mêmes jeans délavés et déchirés, mêmes cheveux longe ou rasés. laient écalement beaucoup celles des jeunes chômeurs de Sarcellles ou de Liverpool, Sacha, un adolescent, explique qu'il vit su jour le jour et qu'il préfère ne pas trop penser à l'avenir. Le seul élement sur est le service militaire. Mais

D'autre fêtes...

il a fallu une année pour organiser le concert. Certains responsebles de la manifestation ont laissé entendre que la municipelité de Moscou n'sveit pas manifesté, dans un premier temps, un enthousiesme particulier devant le projet, en avançant des impératifs de sécurité.

(1) M. Castagnos fait ici albasion au fait que, seuls, pour l'instant, les notaires parisiems se sont alarmés du projet de loi en préparation à la chancelleris, et non leur Chambre nationale.

(2) Sociétés anonymes, à responsabi-inté limitée, etc.

Pompes funèbres Leclerc. La

cour a confirmé ce jugement et accordé 284 051 francs de dom-

mages et intérêts aux Pompes

C'est une nouvelle bataille

perdue pour M. Michel Leclerc

qui s'efforce, depuis plusieurs années, de battre en brèche le

monopole des Pompes funèbres

générales, monopole que la cour

de Luxembourg n'a pas jugé contraire au traité de Rome. Les

Pompes funèbres Leclerc de

Montiuçon ont décidé de se

funèbres générales.

pourvoir en cassation.

Tout montre d'ailleurs que ce concert inquétait beaucoup les autorités, Des forces de l'ordre en nombre impressionnent avaient été mobilisées pour la manifestades miliciens, mais aussi des sol-dats du contingent, des forces rieur et même des membres du comité d'Etat à la sécurité (FGB). L'intérieur du stade avait été pour ainsi dire quadrillé par les forces de l'ordre.

Un responsable de la milice a confié lui-même a un organisateur qu'il appréhendait besucoup ce concert. Le jeune public s'est nésnmoins montré exemplaire et même réservé, si l'on compare publics occidentaux lors de maniestations similaires.

Tous capandant déclarsient leur joie d'assister à un tel concert, inconcevable il y a snoore pau de temps. Ils ne souhaitent plus qu'une chose : d'autres « fêtes » de ce type. Anastase Mikoyan, l'un des responsables du concert, ne cachait pas, pour sa part, sa satisfaction et envisageait déjà différents pro-jets comme celui d'inviter le chan-teur Peter Gabriel : «La persetroika du rock a commencé ».

FAITS DIVERS

A Roubaix

Poursuite automobile sans merci

Fernand Addouche, vingt-cinq ans, est mort, jendi 10 acût, délibé-rément écrasé par un conducteur qui l'a poursuivi dans les rues de Roubaix (Nord), avant de s'acharner sur lui. Des témoins ont aperçu le jeune homme zigzaguer sur la chaussée et les trottoirs pour tenter d'échapper à une voiture qui le suivait à quelques mêtres, avant de se réfugier dans les jardins d'un petit immeuble. Effectuant de nom-breuses embardées, la voiture a, elle anssi, traversé la résidence, défoncant une petite clôture pour continuer à traquer sa victime : « J'ai entendu de mon appartement la voiture qui s'y reprenait à plusieurs fois pour franchir le grillage et la haie de petits arbres », raconte un

Les nombreuses marques de pneus laissées sur la pelouse du jardin et sur le parking indiquent que le conducteur meuririer a manœuvré plusieurs fois, moteur à plein régime, pour s'acharner sur sa victime. Le crâne fracassé, Fernand Addouche est décédé des suites de

L'enquête sur cette poursuite sans merci a permis d'écarter définitivoment la thèse d'un crime raciste. La mort du jeune homme d'origine maghrébine, domicilié dans le quar-tier du Sentier à Paris et connu des services de police pour des - délits mineurs », serait liée à un règlement de comptes entre petits malfaiteurs

Naissances M. Stéphane VIELJEUX et M^m, née Mario-Aude Desforges, sont heureux d'annoncer la naissance de

Le Carnet du Monde

Romain-Herbert.

petit frère de Valentine,

à Paris, le 5 soût 1989. 1 bis, boulevard Richard-Wallaco, 92200 Neuilly-sur-Seine.

M= Henri Forestier, née Gautron, ses enfants, Christiano et Mongi Bon Hamida. Mosique et Bernard Jolly, Françoise et Michel Rumesu, Dominique et Catherine Forestier, Rric et Jo Forestier, Ses petits-enfants, Parents et alliés,

ont la douleur d'annoncer le décès acci-dentel, le 10 noût 1989, dans sa

Heart FORESTIER. directeur adjoint du laboratoire centre de la préfecture de police de Paris, en retraite, médaille vermeille pour actes

de courage et de dévouement, chevalier de la Légion d'honneur, dans l'ordre des Palmes académiques.

Les obsèques ont eu lieu dans l'inti-nité familiale le lundi 14 août 1989.

Cet avis tient lieu de faire-part.

4, rec de Cestillon, 34000 Montpellier.

- M. et M= Marcel Janklevic et leurs cafants, M= veuve Jean Lalloum

et son fils, M. Jean-Pierre Lalloum, Le docteur et Mª Clande Lalloum et leurs enfams, Le docteur et M= Armand Bajer et leurs enfants, ses enfants et petits-enfants,

Les familles parentes et alliées, cet la douleur de faire part du décès de

M™ veuve Engène LALLOUM, née Isès Sarfati, survenu le 11 août 1989, à l'âge de

Les obsèques ont eu lieu au cimetière du Père-Lachaise, le hadi 14 août.

M™ Hughes de Montgolfier,
 née Jacqueline d'Hérouville,
 son épouse,
 M. et M™ Marc de Montgolfier,
 M. et M™ Olivier Fagard,

ses enfants, Anne et Bude de Montgolfier, ses petits-enfants, Ses frères et sæurs, ont la tristesse de faire part du décès de

Hughes de MONTGOLFIER.

survenu le 12 août 1989. Les obsèques om lieu le lundi 14 soût, à 15 h 30, en l'église d'Ainhoa

Malda 64250 Ainhoe. 13, rue Gay-Lussac, 75005 Paris.

M= Rachel Podroznik,

son épouse, M. et M= Michel Chapuis et leur fille Anne, M. et M= Jean-Dominique de La et leurs filles. Sophie et Claire, ont la douleur de faire part du décès de

M. Charles PODROZNIK,

survenu le jeudi 10 août 1989, à Brie-Comte-Robert

Cet avis tient lieu de faire-part.

Mª Lorraine Menrer-Revillon, M. et M= Bertrand Blanquet du

Emmanuel, Isabelle, Frédéric et

ses petits-enfants, Ma Hélène Ballu, ont la douleur de faire part du rappel à

M= Skaone REVILLON. survenu le 11 août 1989, dans sa quatre-

La cérémonie religieuse sera célébrée le jeudi 17 août, à 11 heures, en l'église Saint-Vigor de Marty-le-Roi (Yvelines),

166, avenue de Suffren, 75015 Paris.

CARNET DU *MONDE* Tarif: la ligne H.T.

Toutes rubriques 83 F Abonnés et actionnaires .. 73 F

Communicat. diverses ... 86 F

- M= Marcel Thinet,

M. André Thinet. M. et Mª Alain Pineau.

Ses petits-enfants. Sa famille Et sa belle-famille,

La famille Manuel Pires, La famille Serge Richard, La famille Albert Badolo,

ont la grande douleur de faire part du décès de

M. Marcel THINET. officier de la Légion d'homour, officier de l'ordre national de la Côte-d'Ivoire, maire honoraire de La Talaudière

(Loire), président honoraire de Thinet et Cie, président de l'Entreprise Marcel Thine survenu à Neuilly, le 10 soût 1989, dans

La ceremone rengense aura beu le mercredi 16 août à 15 h 30, en l'église Saint-Louis de Garches (Hauts-de-Scine), suivie de l'inhumation au cime-tière de Garches.

Une messe de requiem sera ofiébrée fin septembre en l'église Saint-Pierre de Chaillot. La date en sera annoncée dans

Cet avis tient lieu de faire-part.

1, me du Docteur-Gilles, 92380 Garches. 1, rue Angusto-Vacquerie, 75|16 Paris.

- Paris. Lyon. Saint-Blienne.

Les associés de la société Entreprise Marcel Thinet,

ont la grande douleur de faire part de décès de leur président

M. Marcel THINET, officier de la Légion d'honner officier de l'ordre national de la Côte-d'Ivoire, maire honoraire de La Talandiès (Loire), président depuis 1936 de l'Entreprise Marcel Thinet,

fondée par son père en 1905, président-fondateur de l'Association générale du bâtiment et des travaux publics de la Loire,

le 10 sout 1989.

- Paris, La Défense.

Le conseil d'administration Et le personnel de la société Thinet et

ont la tristesse de faire part du décès de M. Marcel THINET.

officier de la Légion d'honz PDG de 1965 à 1980, resident d'honne

ie 10 août 1989, dans sa quatre-vingt-

Anniversaires - Casablanca, Larba, Nath, Iraten.

Une pensée est demandée à tous ceux qui ont aimé et apprécié

maître Mohammed ACHOUR, avocat à Casablanca,

décédé le 15 novembre 1987, dans sa

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du - Carnet du Monde -, sont priès de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du samedi 12 août 1989 : UN DÉCRET

■ Nº 89-560 du 11 août 1989 modifiant le décret 72-200 du 13 mars 1972 réglementant le commerce et l'importation des seringues et des aiguilles destinées aux injec-tions parentérales, en vue de lutter contre l'extension de la toxicomanie. UN ARRÊTÉ

 Du 18 juillet 1989 relatif à enrichissement du vocabulaire des transports. DES LISTES

 Des élèves de l'École nationale supérieure d'électrochimie et d'électrométallurgie de Grenoble ayant obtenu le diplôme d'ingénieur de cet établissement en 1987.

• De sortie des élèves diplômés de l'Ecole polytechnique en 1989.

Est publié au Journal officiel du dimanche 13 août : LINAVIS

 Relatif à l'index national Bâtiment - tous corps d'Etat > (symbole BT 01) qui s'établit à 441,4 en mars 1989.

لمارًا من الأصل

The state of the s THE WAR SERVICE The state of the s The second of the second Marie State State of the same Market Property to an army The second secon

The state of the s

Polemique autour du téléphie

en construction à Vaujan

A PROPERTY OF THE PARTY OF THE

The second secon

A STATE OF THE STA

Allen et ette

Committee of the second

5. 5. 5. 5.

. . . . ===

1. 1. 1. 2.2.2

EN EREF

A real right Seption 2.5

1 - 1 - 1 - 1 - 2 m - 2 m - 2 m

1000

The state of the s A STATE OF THE STA A PROPERTY OF WARRING TO Andrews Andrew THE RESERVE OF THE PARTY OF THE West of the second

Marie de The state of the s ---Marie Committee on A STATE OF THE STA 一种 一

The state of the s The same of the sa The state of the same of THE RESERVE AS A SECOND OF THE PERSON OF THE the second of the second

The same of the sa

Parallel State Control of the Contro the state of the s *** *** **** efect se

Nigel Mansell et sa boîte magique

Sur Ferrari a remporté, dimanche 13 août, le Grand Prix de Hongrie de formule 1. Alain Prost, quatrième, reste en tête ionnat du monde, quatorze points devant son coéquipier brésilies Ayrton Senza, deuxième du Grand Prix. Pour la première fois depuis longtemps, les McLaren des deux ames out été dominées.

En débarquant en Hongrie, en fin de semaine dernière, Nigel Mansell avait senti qu'il y avait là un bon coup à jouer. «Le Hungaroring est un circuit difficile et poussièreux, très éprouvant pour les pilotes ; avait affirmé le Britannique. Un circuit qui favorise a priori les Ferrari et sur lequel les McLaren ne devraient pas être tout à fait à leur

Bien vu : pour une fois, lors de ce Grand Prix de Hongrie, les McLaren d'Alain Prost et Ayrton Senna n'ont jamais semblé pouvoir maîtriser la course, Laissant la Williams-Renault de l'Italien Ricardo Patrese mener l'essentiel de la course. jusqu'à ce que son moteur le tra-hisse, le Français et le Brésilien ont vécu perpétuellement sous la menace de Ferrari retrouvée.

- Ce fut une course très difficile, e victoire superbe », lançait un Mansell tout à la joie de sa deuxième victoire de la saison. Mais cinq mois séparent son succès an Grand Prix du Brésil, l'épreuve d'onverture de la saison, du triomphe hongrois. Cinq mois au cours desquels les mécaniques rouges ont traversé une crise de croissance.

L'écurie italienne avait, il est vrai, deux nouveautés à assimiler; l'une d'ordre structurel, l'autre purement technique. La première était l'arri-vée à sa tête de Cesare Fiorio, l'homme qui a amené Lancia au sommet de la hiérarchie des rallyes automobiles. Florio a ouvert sur l'extérieur une écurie renfermée surelle-même et sur son prestige. La seconde innovation est l'installation d'une boîte de vitesses automatique.

Celle-ci n'a rien à voir avec celle, dont sont habituellement équipés les véhicules de tourisme. Le pilote de

Le Britannique Nigel Mansell formule 1 doit en effet impérativement être en mesure de changer de vitesse quand il le désire, ce que ne permettent pas les boîtes automatiques de série, qui gèrent elle-mèmes les changements de vitesse. La boîte qu'utilisent Mansell et Berger, et qui commence seulement à être au point, permet aux pilotes de sélectionner leurs vitesses par la simple pression du doigt sur la commande. Le changement de régime est alors géré électroniquement, et la manœuvre de débrayage, qui implique une perte de temps, est supprimée.

Sur le tracé relativement sinueux et lent du «Hungaroring», ce pro-cédé a fait merveille. Deuxième des Grands Prix de France et de Grande-Bretagne et premier en Hongrie, le tout en un peu plus d'un mois, Mansell est en passe de prou-ver sa fiabilité. D'autant que, dans la région de Budapest, les conditions de départ étaient exécrables pour lui : ne partait-il pas de la sixième ligne de la grille de départ, sur un circuit où les dépassements sont réputés difficiles ?

Mansell passait pourtant en huitième position dès le premier tour de course, Patrese - meilleur temps des essais - et Senna étant partis pour faire la course en tête, suivis de Prost et de Berger. Après s'être frayé un passage entre les voitures qui le séparaient des meilleurs, Mansell revenait sur les hommes de tête, à mi-course. Le Britannique doublait Prost, en butte à des problèmes de moteur, et se retrouvait dans les roues d'Ayrton Senna, devenu leader après l'abandon de Patrese. Une faute du Brésilien, au moment de doubler une voiture attardée, et Mansell bondissait, Senna ne tardait pas à renoncer à suivre la Ferrari.

Le Britannique a ainsi remporté la quinzième victoire en Grand Prix de sa carrière, entrant du même coup dans le cénacle des neuf pilotes - parmi lesquels Juan-Manuel Fangio, Jim Clark, Jacky Stewart et Alain Prost - ayant atteint un tel total, Surtout, le succès de la Ferrari laisse penser que l'écart entre les McLaren et leurs rivales se réduit peu à peu.

GILLES VAN KOTE.

ATHLÉTISME: championnats de France

doil in lites

La bonne blague de Laurence Bily

Alors qu'une performance supérieure à 8500 points a été vainement attendue de Christian Piaziat (8375 points) dans le décathion des championnats de France d'athlétisme disputés jusqu'au handi 14 août à Tours, deux jeunes femmes out eu la vedette samedi et dimanche : Odile Lesage du CSM Clamart a amélioré de buit points son record espoirs (moins de vingtdeux ans) de l'heptathion en réa-lisant un total de 6019 points ; Laurence Bily du Racing-Club de France a abaissé de 10 centièmes de seconde son record de France du 100 mètres en couvrant la distance en 11 secondes et 4 centièmes « chroso », ce qui constitue la troislème meilleure performance mondiale de la sai-

de notre envoyé spécial

L'après-midi tire à sa fin. Le public du stade de Grandmont n'a plus beaucoup de voix. Il a énormément crié, trop sans doute, pour encourager Christian Plaziat dont il attendait sinon un record du moins une performance de calibre mon-dial. Hélas! le Tarzan du décathion français avait sans doute présumé de ses forces en annonçant qu'il pouvait réaliser le meilleur total de la saison. A moins qu'il ne les ait dilapidées. ses forces, au cours de ses récentes vacances dans le Périgord.

Bref, les championnats d'athlétisme languissent un tantinet. Il est 17 heures. L'heure de la finale féminine du 100 mètres. Huit jeunes femmes sont en train de prendre place dans les blocs de départ en observant chacune un rituel qui leur est propre, comme la liste de contrôle d'un commandant de bord Au couloir numéro quatre, Lau-

rence Bily ajuste son collant bleu ciel. Elle est à genoux, comme pour une prière. En pensée elle est déjà à

l'autre bout de la piste, 100 mètres plus loin. Ou plutôt elle répète men-talement les moindres gestes qui la propulseront de l'autre côté de la ligne d'arrivée, position du bassin, ouverture des genoux, décontraction

Bang! Le starter libère les postulantes an titre 1989 du sprint court. Et aussitöt une clameur puissante s'élève. L'œil de chacun peut-il ainsi percevoir une accélération exceptionnelle, pressentir la perfor-mance? En tout cas, Laurence Bily a déjà franchi 30 mètres, elle est tement relevée. Et elle mouline la piste d'une foulée ample, synthèse de souplesse et de puissance. Elle est en tête. Quelques centimètres qui vont se transformer en près de 3 mètres d'avance, 70 mètres plus

Car la ligne d'arrivée est maintenant derrière elle. Et elle se retourne pour donner un coup d'œil au chronomètre disctronique planté au bord de la piste : «11 05», affiche la machine. Laurence Bily lance ses deux poings au ciel. Elle vient de réaliser ce que les athlètes nomment dans leur jargon une « perf ».

Moment d'extase

La photo-finish révélera que le chrono est encore meilleur que cela : 11 secondes 4 centièmes. Nouveau record de France! « Troisième meilleure performance mondiale de l'année », annonce le speaker officiel en s'égosillant dans le micro.

Le stade tient son moment d'extase. Laurence Bily entame un tour d'honneur. Elle trottine, saluant la foule, serrant des mains, embrassant des amis. Encore à la recherche de son souffle, elle explique sa course au micro de l'animateur : « Patricia Girard a pris un très bon départ. Elle était au couloir cinq. Avec elle en point de mire j'ai pu me mettre en action plus rapidement. . Et elle rit, encore et encore. Comme d'une bonne farce.

C'est, en effet, un beau pied de

sinon au manvais sort. Un homme le sait bien qui, appuyé contre un pylône électrique près de la ligne d'arrivée, a du mal à cacher les larmes qui lui montent aux yeux : son entraîneur, Fernand Urtebise, Il tète une cigarette soutirée à un passant pour se donner une contenance. Il cherche à éviter les reporters qui viennent aux nouvelles. En vain. Il doit expliquer et pour cela remuer de vilains souvenirs.

Fernand Urtebise était en bout de piste à Helsinki, il y a six ans, lors des premiers championnats du monde d'athlétisme. Pour récupérer une Laurence Bily pliée en deux, cassée par la douleur qui lui tordait la poitrine, Elle finissait en marchant son quart de finale. Bronchite? Le professeur Saillant, qui était heureusement en Finlande, diagnostiqua une embolie pulmonaire. Rapatriement sanitaire, hospitalisation. Un an après, lorsque ses cama-rades de l'équipe de France s'étaient envolées pour Los Angeles, Lau-rence Bily n'était toujours pas capa-ble de faire une ligne droite. Mais elle n'avait que vingt et un ans. Tout n'était pas fini pour elle. Il y avait les Jeux de Sécul.

Fernand Urtebise était encore en

bout de la piste l'an dernier dans la capitale sud-coréenne. Pour récupérer une Laurence Bily en larmes : sixième de sa série, une nouvelle fois elle ne dépasserait pas les quarts de finale. Elle n'était plus malade, elle était écœnrée. Comment était-il humainement possible d'aller aussi vite que l'Américaine Florence Griffith? La petite Française n'en savait trop rien, ou plutôt le savait trop bien. Sur le coup de la déception done, elle annoncait qu'elle allait tout plaquer : « Avec mon mari, Franck Chevaller, nous allons refaire le carrelage de la maison et aménager une chambre d'enfant.» Ainsi la gamine qui, à quinze ans, était entrée en trombe dans le monde du sprint en couvrant un 100 mètres en moins de 12 secondes aliait prendre sa retraite à vingt-cinq ans avec un record personnel de 11 secondes 23 centièmes sur la disnez qu'elle vient de faire au destin, tance, établi en 1987.

Et puis Amadon Dia Ba est monté sur le podium olympique de Sécul pour recevoir la médaille d'argent du 400 mètres haies. Ce fut un événement considérable pour le Sénégal, qui n'avait jamais en de champion couronné aux Jeux. Mais ce fut aussi une révélation pour Laurence Bily. Car Amadou Dia Ba, ce n'était pas un Sénégalais ordinaire, c'était le camarade du Racing-Club de France, c'était le compagnon d'entraînement auprès de Fernand Urtebise. « Je me suis dit que, si Amadou y arrivais, je pouvais le faire aussi. Lui, je le connaissais bien, je savais qu'il n'y avait pas de Truc >

Franck Chevalier a donc bien refait le carrelage de leur pavillon. Mais il n'y a toujours pas de chambre d'enfant : Laurence Bily a repris l'hiver dernier le chemin de l'entrainement. Et les dix ans de travail accumulé ont tout à coup commencé à rendre profit. Lors des épreuves en salle, la Française se classe deuxième des championnats d'Europe, puis cinquième des championnats du monde. La saison esti-vale est de la même veine : pas une course on dessus de son record de 1987. Elle remporte les 100 mètres et 200 mètres de la Coupe d'Europe B à Strasbourg. Elle se retrouve sélectionnée sur ces deux distances dans l'équipe d'Enrope pour la Coupe du monde qui doit avoir lieu à Barcelone dans deux semaines. Dimanche, enfin, elle pulvérise le record national (11 secondes 15 centièmes) que détenuit Chantal Réga depuis 1976.

Et Laurence Bily de rire. Pense-t-elle à une victoire en Coupe du monde maintenant qu'elle a réussi la troisième performance mondiale de la saison ? Espère-t-elle passer sous la barre des 11 secondes dès cette saison? Va-t-elle essayer de battre les Américaines et les Jamaīquaines lors du meeting de Zurich, mercredi 16 août? - En ce moment je cours bien, alors on verra », répond-elle comme si elle préparait une autre bonne farce.

ALAIN GIRAUDO.

FOOTBALL: championnat de France

La nouvelle école stéphanoise

L'AS Saint-Etienne a été battue par le Paris-SG (1-2), samedi 12 août an stade Geoffroy-Guichard. Le chub stéphanois n'est peut-être plus aussi brillant que dans les années 70, mais il reste en pointe en matière de formation des jeunes joueurs. Dans ce domaine, les «verts» vont à contre-courant de ce qui se pratique dans les autres clubs. Les stagiaires du centre de formation sont de plus en plus livrés à eux-mêmes.

SAINT-ETIENNE De notre envoyé spécial

Michel Platini l'a dit et rénété tout au long de la saison passée : il faut revoir la politique de formation des jeunes joueurs. Il y va du salut d'un football français bien malmené ces derniers mois. Le sélectionneur national estime que les jeunes sont enrôlés trop tôt dans les centres de formation, qu'ils s'usent avant l'âge, perdent le plaisir de jouer et deviennent vite des assistés coupés des réa-lités du monde extérieur. Le message est clair. Restait à enclencher le processus du changement. Un

Au moins huit morts dans un stade au Nigéria

Le match Nigéria-Angola comptant pour les éliminatoires de la coupe du monde et disputé samedi 12 août à Lagos a été marqué par la mort d'au moins huit personnes. Sur le terrain, l'un des meilleurs joueurs du pays, Sem Okwaraji, qui vensit de signer un contrat dans le club beige Berchoot Anvers, s'est écroulé dix minutes avant la fin de la partie, victime, semble-t-il, d'une crise cardiaque. Dans les tribunes, au moins sept per-sonnes sont mortes étouffées, sans doute victimes du trop grand nombre de spectateurs. Les deux incidents ne sont pas liés. Selon la redio nigériane. près de cent mille personnes avaient pris place dans des tribunes qui ne peuvent en accueillir que quatre-vingt mille.

ses meilleurs espoirs maîtres de leur

L'idée de départ des dirigeants stéphanois est simple : certes, les quarante-cinq centres de formation des clubs français de première et de seconde division out permis d'obtenir d'excellents résultats, en particulier à Nantes, à Sochaux et, plus récemment, à Auxerre. Mais, appliquée à l'excès, cette stratégie de · laboratoire » du ballon rond est dépassée.

Sur le plan technique, bien des joueurs semblent sortis du même moule, celui qui façonne des jeunes plutôt habiles et consciencieux mais guère entreprenants, dépués de tout esprit d'initiative. A trop vouloir maîtriser l'éclosion des talents, à insister sur les vertus de la tactique, à multiplier les matches contre des adversaires adultes, certains forma-teurs brident leurs réelles possibi-

Au lycée, comme les autres

Mais la formation a également

des conséquences néfastes sur leur personnalité. Loin de leurs familles, plongés, parfois dès l'age de quatorze ans, dans un milieu qui les force sans cesse à penser au sport (des espaces sont ménagés pour l'enseignement, mais la priorité reste le football), ils finissent parfois par ressentir leur apprentissage comme une corvée et perdent ainsi l'essen-tiel : le plaisir de pratiquer ce sport. Le centre de formation devient alors une sorte de pensionnat avec un sur-veillant général, des chouchous et des cancres, un réfectoire, une cachette pour les cigarettes fumées en donce. De ce point de vue, une formation intensive ne sert donc à rien, si ce n'est à engendrer de pseudo-vedettes immatures et souvent complètement indifférentes à tout ce qui pourrait eurichir leur bagage culturel. Les déplacements d'équipes françaises à l'étranger le prouvent régulièrement : rares sont les joueurs à chercher à s'informer sur le pays en question. Ils préférent rester dans leur chambre à disputer d'interminables parties de cartes.

L'échec de ce que les dirigeants français appellent la génération perdue (Stopyra, Perreri, Vercuysse, Anziani, Ayache, Touré...),

club, l'AS Saint-Etienne, s'est accusée de ne pas avoir été capable devenir, dans le sport comme en décidé à montrer la voie en laissant d'assurer la relève des Platini, dehors, dans la vie quotidienne. Giresse et autre Tigana, s'explique en partie par ces excès de la forma-

> Saint-Etienne passe donc la mar-che arrière. Finis les laboratoires où des techniciens fabriquent des joueurs sur mesure. Oubliés les jour-nées d'entraînement intensif, le couvre-feu de 22 heures et la vie en vase clos. Les vingt-trois aspirants (de seize à dix-huit ans) et sta-giaires (de dix-huit à vingt ans) du centre de formation de l'AS Saint-Etienne s'ouvrent au monde extérieur. Les dirigeants stéphanois entendent les former au métier de oueur de football tout en les laissant maîtres de leur carrière. Dès la pro-chaine rentrée des classes, chaque jour de 7 heures à 14 heures, les dixhuit aspirants suivront des cours dans un lycée de la banliene stéphanoise en compagnie d'élèves « nor-maux » des filières habituelles de l'enseignement secondaire. Quant aux plus âgés, les stagiaires, ils vivent désormais en ville et non plus au centre. Le club à mis des appar-tements à leur disposition. Libre à eux de gérer leur vie d'adulte et de sportif de haut niveau.

Tous ces jennes gens suivront bien sûr un programme de formation ripoureux, mais en aucun cas ils ne subiront deux séances d'entraînement par jour comme c'était le cas jusqu'à présent. But de l'opération : viter qu'ils ne soient saturés de football avant même d'avoir débuté dans le métier.

Ces nouvelles mesures ont été lancées à l'initiative d'André Laurent, président du club, et de l'ancien international Bernard Bosquier, directeur sportif. Celui-ci, arrivé dans le Forez en février dernier, a aussitöt dressé un inquiétant état des lieux : « J'ai découvert des jeunes blasés, usés, amorphes. Pour eux, le foot était devenu un boulot routinier. D'ailleurs, ce n'est pas propre à Saint-Etienne. Des diri-geants bordelais m'ont dit que chez eux c'était pareil. Je ne prétends pas détenir la solution magique, mais il faut leur redonner l'envie de jouer au ballon. Le sport est un plaisir avant d'être un gagne-pain. Nous avons donc décidé de les responsabiliser, de cesser de les traiter comme des gosses. Je ne suis pas là pour jouer les gardes-chiourme et faire la tournée des boîtes de muit. S'ils veulent être un jour profes-sionnels, qu'ils se battent pour le

Dispositions novatrices

Et Bernard Bosquier d'ajouter, conscient qu'il risque de choquer en avançant ainsi à contre-courant des idées reçues en matière de forma-tion: « Sur le plan technique, on est allé trop loin. Diverses études médicales démontrent que de nombreux gamins sont dans un état désastreux dès l'âge de quatorze ans, car ils disputent trop de matches. Il faut revenir à des conceptions plus simples et ne plus parler tactique à des mômes de dix ans, ne plus signer des contrats de non-sollicitation qui leur tournent la tête. -Les succès stéphanois des

années 70 ont marqué le début de l'essor du football français. André Laurent, cinquante ans, à la tête du club depuis 1983, est persuadé que ces nouvelles dispositions, résolu-ment novatrices, porteront leurs fruits. En tout cas, son club, qui, avec 62 millions de francs de budget, ne peut rivaliser avec des concurrents tels que Marseille, Bordeaux ou Monaco, pourrait y trou-ver une seconde jeunesse : « Il devient indispensable de réagir. Depuis une quinzaine d'années, seuls 10% des jeunes passés chez nous sont finalement devenus prosessionnels. C'est très peu pour un centre de formation qui nous coide 5 millions de francs par an. Je suis persuaé que nous pouvons atteindre un taux de réussite de 25 %. Nous y arriverons. Pour la formation, le club a montré la voie à la fin des années 60. En 1989, il peut de nou-

PHILIPPE BROUSSARD.

e VORE: traversés de l'Atlantique en solitaire. -- Le navigateur Américain Stefan Szwaroski, soixante-seize ans, doyen des traver sées de l'Atlantique en solitaire, a'est échoué, dimanche 13 août, sur les côtes anglaises après avoir réusai une nouvelle traversée. Parti le 2 juin de New-Jersey (Etats-Unis), il avait prévu d'arriver à Southampton mais de violents orages l'ont obligé à changer de cap. Son voilier de sept mètres a été sérieusement endommagé, lorsqu'il s'est échoué en Cornouailles, mais le navigateur est en

Les résultats

Automobilisme GRAND PRIX DE HONGRIE DE FORMULE 1

DE FORMULE 1
A Budspest

1. Nigel Mansell (G-B/Ferrari), los 305,459 km en 1 h 49 mn 38 s 650;
2. Ayrton Semma (Bré/Malboro McLaren Honda), à 25 s 967; 3. Thierry Boutsen (Bel/Williams Renault), à 38 s 354; 4. Alain Prost (Fra/Malboro McLaren Honda), à 44 s 177; 5. Eddie Cheever (E-U/Arrows Ford), à 45 s 106; 6. Nelson Piquet (Bré/Camel Lotus Judo), à 1 mn 12 s 039; 7. Alex Caffi (Ita/BMS Daliara Ford), à 1 mn 24 s 225.

1 mm 24 s 225. CHAMPIONNAT DU MONDE DES CONDUCTEURS 1. Alain Prost (Fra), 56 pts; 2. Ayrton Seans (Bré), 42 pts; 3. Nigel Man-sell (G-B), 34 pts; 4. Riccardo Patrese (Ita), 25 pts; 5. Thierry Boutsen (Bel), 17 pts.

Football CHAMPIONNAT DE FRANCE Première division (Cinquième journée) Toulouse et Nantes *Note et Marseille 1-1 *Note et Marseille 1-1 Lyon b. *Metz 3-2 *Montpellier b. Auxerre 1-0 *RP 1 b. Mulhouse 2-1 *Soebaux b. Cannes 3-0 Bordeaux b. *Lille 1-0 *Cannet Marseille 1-0

Caen et Monaco

Deuxième division (Cinquième journée) GROUPE A

"Avignon et Nanoy 0-0
"Istres h. Bastia 3-2
"Strasbourg et Nimes 2-2
"Martigues et Grenoble 1-1
"Alès h. Red Star 2-0
"Montesau b. Annecy 3-1
"Reims h. Louhans-Cuiseanx 1-0
"Chaumont b. Guengnon 4-2
"Dinon b. Orléans 1-0 Dijon b. Orléans 1-0 Classement. - I. Nancy, 9 pts; 2, ARs, 7; 3. Strasbourg, 6... GROUPE B

*Aagery et Rouen 0-0
*Dunkerque b. Créteil 1-0 *Niort et Tours 1-1
*Quimper et Abbeville 0-0
Guingamp b. *La Rocho-sur-Yon 3-1 Classement. - 1. Le Havre, 8 pts; 2. Beauvais, 8; 3. Valenciennes, 8...

Cyclisme

GRAND PRIX DE SAN-SEBASTIAN

L'Aurichien Gerhard Zadrobilek e remporté, dimanche 13 août, la neu-vième édition du Grand Prix de San-Sebastian (Espagne) à l'issue d'une échappée de 120 kilomètres. Le Fran-çais Charly Mostet s'est classé que-trième.

TOUR DE BELGIOUE

Le Britannique Sean Yater a rem-porté le Tour de Belgique, dimanche 13 août, à Leuven, en terminant neu-vième de la cinquième et dernière étape, enlevée par le Belge Johan Musseeuw.

Motocyclisme GRAND PRIX DE VITESSE DE SUEDE A ANDERSTORP

DE SURDE A ANDERSTORP

L'Américain Éddie Lawson a remporé le Grand Prix de Suède motocycliste (catégorie 500 centimètres cubes) dispué dimanche 13 août, à Anderstorp. Il a profité d'une chuse de son compatriote Wayne Rainey à deux tours de la fin et pris ainsi la tête du championnat du monde. Le Français Christian Sarron s'est adjugé la deuxième place. L'Espagnol Sito Pons s'est imposé dans la catégorie 250 centimètres cubes. Déjà assuré du titre mondial, il a ainsi accentué son avance en tête du classement.

GRAND PRIX DE CROSS DE FINLANDE A HYVINKAA

Le Français Jean-Michel Bayle (Honda) est devenue champion du monde de motocross (catégorie 250 centimètres cubes) en remportant la première manche du Grand Prix de Finlande, dimanche 13 août, à Hydrikaa, et en terminant deuxième de la seconde manche.

Tennis

TOURNOI D'INDIANAPOLIS (Messieurs, 417 500 dollars) Finale. - John McEnroe (E-U) b. Jay Berger (E-U), 6-4, 4-6, 6-4. TOURNOI DE LIVINGSTON (Messieurs, 123 400 dollars) Finale. - Brad Gilbert (E-U) b. Jason Stoltenberg (Ana.), 6-4, 6-4.

TOURNOI DE LOS ANGELES (Dames, 300 000 dollars) Plante. - Martina Navratikwa (E-U) b. Gabriela Sabatini (Arg.), 6-0, 6-2.

COURSE DE L'EUROPE A LA VOILE

A LA VOILE

La trimaran Spirit of Apricot, barré par le Britannique Tony Bullimore a remporté, dimanche 13 août, la strième et dernière étape de la Course de l'Europe à la voile disputée entre Villamoura (Portugal) et Toulon. Ce succès n'a pas remis en cause les victoires finales de Jot Servica V de Serge Madec (catégorie formule 1) et de Elf-Aquitaine III de Jean Maurel (formule 2), qui som arrivés quelques heures après lui.

The Same States of · · · The war state of The second マニーロック 神経療験 舞 - water free die

The same same same same

THE PARTY NAMED IN

THE THE WAY

1 8 t 41

42000

A Commence of the Commence of

1 18 A-1

a to the first of the second

page on garging time of the gas

The state of the state of the

product the state of

particle and the

and the second of the first

 $(g_2 - \frac{1}{2}g_1 - \dots - \frac{1}{2}g_n) = (1, 2, \dots, 2, n)$

The state of the state of

18 11 12 12 13

1889 . . . 4

Street,

Tally 1

Z STEELS

All the second second

State of the state

Expression and an

Strange france

Section 1

The solution

Carried Street

Maria Care

the state of the s

Example in

The second second

The state of the s

1

Catholica de April ...

And the second

State of the state

d'a sun.

The State of the S

A Trees

2500

· からからのませる | 大田

· 中国教育的 and the second second to the

- a h - d op det goet begendeten al territoria. The second second

The same of the sa

The second of th The second secon The same of the sa

TO THE PARTY OF TH المناور والمادي والمادي المادي PROVE THE SERVICE All the street of the second

AND PERSON 17E, 10 10 TO THE PART WHEN THE PARTY the special and the second The same with the same of

*** The same of the sa ---The second of the second ---

Same a delica a Mary to the second of the seco 27 a married des A STATE OF THE REAL PROPERTY AND ADDRESS OF THE PARTY AND ADDRESS OF TH -

The second secon

And the state of t

strence Bily

Marine and the second s The same of the sa the state is seemed to be 45 THE PROPERTY WAS ASSET SERVICE AND THE LAND OF The state of the same of the s A CONTRACT OF THE PARTY OF THE

A PROPERTY MAN ST HERE. IN A . 4 44 44 700 The state of the s THE WAY AS AS AS THE MENT PLY SI THERE. THE THERE IS NOT THE The the Park to a nitted and the Same warm and The state of the same of A THE PARTY NAMED IN THE PARTY OF THE P

THE RESERVE THE PARTY OF THE PA And the state of t And the second of the second The Park State of the s ---The state of the s A STATE OF THE STA -

Times in State of the second The second secon Les resultats

建设,从是 1000 元 1000 元

Le Monde ONIONIF

MUTATION MALAISÉE A L'EST

III. - RDA: un refus du changement

Toutefois, cette réussite est allée de pair avec une baisse des moyens consacrés aux investissements. Le bien un manque de suite dans les idées. Exposés en permanence au triomphe économique de l'autre permanente malgré la publicité Allemagne, soumis à la formidable pression que les réformes soviétiques exercent dans tous les pays de l'Est, ils seront bien les grammes. L'argent et les moyens derniers à démontrer que le cen-matériels engloutis dans la rénotralisme planificateur a encore de vation du centre historique de beaux jours devant soi. Berlin, ces dernières années, ne

du parti communiste estallemand, le SED (Sozialistische Einheitspartei Deutchlands), dénonçait à nouveau le 3 août, avec sa virulence habituelle, les grands cœurs qui, en RFA, sous prétexte de vouloir donner des conseils de réforme, ne souhaitent que la mort du modèle économique est-allemand. Réaffirmant sa parc industriel, provoquant en foi dans un système qui a permis, diesit. I aux y alle qui a permis, retour des problèmes d'approvidisait-il, aux Allemands de l'Est de payer le pain et l'électricite le même prix depuis les années 50, ce journal soulignait que la RDA continuerait de garantir à ses citoyens leur sécurité de tous les

Dans une attaque à peine voilée contre les réformes économiques actuellement appliquées en Pokogne, Neues Deutschland ajoutait que jamais la RDA ne se laisserait avoir par le mirage de la libération des prix, comme il est également préconisé, écrivait-il, par le Fonds monétaire international.

Ce commentaire n'en suivait pas moins de quelques jours l'apparition dans la presse est-allemande ello-même de critiques visant les résultats de l'économie au cours des six premiers mois de

Le retard des livraisons

化多重线接通道

En effet, selon des chiffres fournis par l'Office central des statistiques, dans de nombreux secteurs, mais surtout dans celui des biens de consommation, les résultats sont inférieurs aux prescriptions du plan pour 1989. Dans son analyse. l'Office mettait directement en cause plusieurs combinats, de vêtements à Berlin et Lössnitz, de chaussures à Ribnitz-Damparten et Dresde, de bicyclettes à Suhl, qui étaient appelés « à renforcer leurs efforts pour remplir leurs contrats et à s'arranger pour rattraper rapide-ment les retards pris dans les livraisons ».

Il faut parvenir « à assurer l'exécution des objectifs prévus aussi bien pour les mille petites choses que pour les biens de haute valeur », y compris pour les pièces de rechange. Faisant preuve d'une transparence inhabituelle, la presse reconnaissait des problèmes d'approvisionnement dans les magasins et attirait l'attention sur le mauvais effet

. Le socialisme en tant que tel ne peut fonctionner que si chacun à sa place remplit les objectifs et prend ses responsabilités », com-mentait ainsi l'organe de la jeunesse, Junge Well. S'il n'est pas question de prétendre doubler la consommation en six mois, soulignait de son côté l'organe du parti chrétien-démocrate est-allemand, Neue Zeit, « à la longue, l'offre de marchandises et de services joue cependant toujours comme stimulant pour le rendement des ouvriers ».

Pendant longtemps, les responsables se sont vantés de ne pas avoir oublié le consommateur dans la planification économique et de faire en sorte que l'on puisse trouver raisonnablement de quoi vivre dans les magasins. Contrairement à l'Union soviétique ou à la Pologne, les queues avaient, au cours de cette décennie, quasiment disparu du paysage estallemand, entraînant une certaine accontumance.

ments dans d'autres domaines. Le logement continue d'être en crise tapageuse faite autour de la réalisation des objectifs du plan en matière de nouveaux propeuvent faire oublier l'état désas-Neues Deutschland, l'organe treux dans lequel se trouvent les quartiers anciens de Dresde ou de Leipzig.

> Surtout, il a fallu rogner sur les investissements productifs. « Les industriels ont hurlé à la banqueroute », indique un économiste. On a donc été obligé de redonner la priorité à la modernisation du sionnement qui aggravent les tensions politiques.

> Comparée à d'autres pays de l'Est, la situation de l'industrie est-allemande peut encore ne pas

Face à des difficultés d'approvisionnement le « modèle » est-allemand provoque une montée du mécontentement

tains secteurs de pointe, la RDA a diaux. même réussi à maintenir un très haut niveau de qualité. Mais l'environnement économique et politique, national et international. ne se prête guère cette fois à un simple calfeutrage.

Des mécanismes en crise

Selon l'Institut de Vienne pour les comparaisons économiques internationales, le décalage de l'Est, y compris la RDA, avec les pays occidentaux, dans le domaine des nouvelles technolopour conséquence une plus faible

paraître catastrophique. Dans cer- leur part dans les échanges mon-

qui représentent 60 % des échanges de la RDA - 40 % pour l'URSS seule - ne permettent pas d'envisager, dans les années qui viennent bien au contraire de possibilités d'extension du commarché commun de l'Est, d'autant que ses mécanismes de coopération, en pleine crise, comité central, en juin, la violente demanderaient à être revus de attaque dont a été l'objet le chef fond en comble.

Enfin, la RDA n'échappe pas, toujours selon l'Institut de Vienne, aux difficultés que gies, ne fait que s'accroître. Il a connaissent la plupart de ses voisins dans le domaine agricole. Sa productivité et une diminution de production a chuté en 1988 de

et, d'après l'Institut, le pays se trouve peut-être à la veille d'une grave crise dans ce domaine.

Sur le plan politique, la mobilisation des esprits, à laquelle les dirigeants tentent de parvenir, se heurte à leur refus absolu d'envisager la moindre réforme comme en Pologne ou en Hongrie. A un En outre, les bouleversements an du prochain congrès, prévu en cours dans les pays de l'Est, pour le printemps 1990, la direction n'a laissé transparaître aucune volonié de changement. Erich Honecker, âgé de soixanteseize ans, a eu récemment une petite alerte de santé qui a relancé un temps les spéculations sur son merce au sein du Comecon, le retrait possible. Rien n'est venu confirmer une telle hypothèse.

> Lors de la dernière session du attaque dont a été l'objet le chef du parti à Dresde, Hans Modrow, dirigeant potentiel d'un courant réformateur, de la part des tenants de la ligne dure traduit une volonté de verrouillage. Au moment où la Hongrie et la Pologne expérimentent des formes de transition vers la démocratie plu-

les pénuries importantes de pro-

duits alimentaires de base. Mais,

pour autant, les magasins des

grandes villes ne sont pas bien

approvisionnés. Et, comme par-

tout à l'Est, à part peut-être en

Hongrie, le manque de biens de

du Comecon, la Tchécoslovaquie

a tout à perdre de son démantèle-

de la plupart de ses produits ne lui

permettra pas, à l'instar de la

RDA, de conserver ses clients de

l'Est. Pourtant, les dirigeants eux-

mêmes savent que les chances de

survie du Comecon sont extrême-

Le premier ministre, Ladislav

Adamec, déclarait il y a quelques

mois: « nous ne pouvons pas

continuer avec ce système, qui est

devenu obsolète il y a longtemps

déjà et qui, loin de nous servir, a

conduit à une immense dépen-

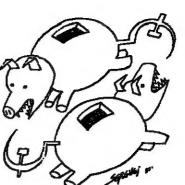
dance des pays socialistes envers

ment limitées.

Pays traditionnellement riche

sque la qualité médiocre

consommation est flagrant.



raliste la RDA a ouvertement apporte son appui à la répression du mouvement étudiant en Chine.

Toute la question est néanmoins de savoir combien de temps l'équipe en place va pouvoir tenir ainsi. L'exaspération devant l'absence d'évolution est en effet de plus en plus grande dans des couches toujours plus larges de la population. Les quelques tentatives du régime de jeter du lest en laissant plus de liberté dans le domaine culturel aux créateurs, en libéralisant les possibilités de voyage en Occident, n'ont fait que la rendre plus vive.

Le nombre des départs à l'Ouest, autorisés ou non, ne cesse de grossir, traduisant l'absence d'illusion de l'opinion. Quarantequatre mille Allemands de l'Est ont quitté le pays au cours des six premiers mois de l'année, contre quarante mille en 1988. Des milliers d'entre eux ont même gagné la RFA, via la Hongrie et l'Autriche, grâce au démantèlement du · rideau de fer » entre ces deux

Comme dans les autres pays de l'Est, sauf la Roumanie, les gens ont de moins en moins peur de dire tout haut ce qu'ils pensent et, dans les rangs du parti lui-même, les cadres se trouvent confrontés à la montée d'un mécontentement ouvert. Le gouvernement a été accusé nommément par les mou-vements dissidents pour les droits de l'homme, qui avaient appelé au boycottage d'avoir manipulé les élections municipales du prin-

Tchécoslovaquie : la peur du choix à l'autosuffisance en matière agricole, ce qui leur permet d'éviter

RAGUE est à la mode. En cette année 1989, le nom de Vaclav Havel, le célèbre dramaturge tchécoslovaque, est proposé pour le prix Nobel de la paix. Les journalistes retournent sur les pas de Franz Kafka dans sa ville natale.

La perestroika en URSS et les bouleversements survenus en Europe de l'Est ont jeté la lumière sur la Tchécoslovaquie, dont on oublie souvent que sa capitale, se trouve à peine à plus de 1 000 kilomètres de Paris, et que le pays était l'une des toutes premières paissances économiques du monde jusqu'à la rupture de

Officiellement, la Prague de 1989 participe pleinement aux réformes en cours à l'Est. Une amorce de dialogue s'est opérée entre le gouvernement et certains groupes dissidents; les relations entre le pouvoir et l'Eglise vivent un début de normalisation.

Dans le secteur économique, on parle de libéralisation du commerce extérieur, de démantèlement du contrôle des prix. d'assouplissement de la pianification, et d'élections libres à la tête des entreprises. L'an prochain, une nouvelle constitution devrait être adoptée, afin de créer ce que le secrétaire général du parti, Milos Jakes, a qualifié de . base légale pour la restructuration en Tchécoslovaquie ».

Des incidents avec les voisins

Toutefois ces avancées ne doivent pas laisser croire que la Tchécoslovaquie a l'intention de s'engouffrer dans la voie ouverte par la Pologne ou la Hongrie. Comme l'affirmait un observatour, « la position de la Tchécoslovaquie est celle du retrait. Il ne faut surtout pas faire comme la Pologne, surtout pas comme la

Depuis le début de l'année, les incidents avec ces deux pays voisins se sont d'ailleurs multipliés; accrochages violents de la population tchécoslovaque - certainement soutenus par le gouvernement - avec des citoyens polonais à la frontière, réactions virulentes des autorités tchécoslovaques à l'abandon par la Hongrie de la construction du barrage de Nagymaros, sur le Danube (qui devait bénéficier aux deux Etats) ou à l'interview accordée à la télévision hongroise par l'ancien dirigeant du parti communiste tchécoslovaque, Alexandre Dubcek... Autant d'épiphénomènes qui témoignent du fossé croissant séparant la Tchécoslovaquie des pays qui, pour l'instant au moins, ont choisi

Malgré le vote de nombreuses lois, la libéralisation économique est bloquée par le manque de renouvellement politique

voit son champ de manœuvre rupture avec l'Union soviétique. Car d'elle dépendent l'approvi-

de s'engager résolument sur la Entamées à la fin de 1988, elles avaient pour but de concéder aux Critiquant l'affaiblissement du pravailleurs de nouvelles responsasocialisme et la dégradation du bilités. Cependant, les conditions niveau de vie, conséquences des d'organisation de ces élections réformes adoptées par la Pologne restent mystérieuses, et il sembleet la Hongrie, la Tchécoslovaquie rait que dans la plupart des cas, senls deux candidats - dont un réduit par l'impossibilité d'une seul était acceptable par le parti - aient été présentés. Pendant les quelques mois qu'a duré le pro-



Porc-Quenelles-Choux (Kmen, 20 juillet 1989.)

sionnement en matières premières cessus, les dossiers urgents ont du et les principaux débouchés compatienter. mercianz. Pas moins de 40 % de ses ventes à l'étranger sont réali-

La solution, c'est le maintien de relations aussi bonnes que possible avec Moscou, et l'attente. Celle d'une avancée déterminante de la perestroïka, à laquelle il sera alors impossible de ne pas se joindre, on celle d'un retour en force du système économique traditionnel de l'Europe de l'Est. Mais cette attente, concrétisée par nombre de réformes « cosmétiques », comme celle des prix, qui n'a pour l'instant eu aucun effet au niveau du détail, est malaisée.

sées avec l'URSS!

Le meilleur symbole des contradictions actuelles de la Tchécoslovaquie est peut-être celui des élections à la tête des quelque mille grandes entreprises. penvent se vanter d'être parvenus

Or une série de décisions économiques s'imposent, sur la restructuration et la modernaisation de l'industrie en particulier. Déjà, de nombreux groupes industriels, dont le célèbre constructeur automobile, Skoda, sont en état de quasi-faillite. La croisance économique a reconnu qu'elle ne serait pas supérieure à 2,3 % en 1990.

Selon des spécialistes occidentaux, la moitié de ce taux de croissance doit être invalidée car il n'est constitué que par le gonflement des stocks inventaires. Le VIIIe plan (1986-1990), dont la plupart des objectifs n'ont pas été atteints, prévoyait une croissance de 3,5 % cette année et la sui-

Les dirigeants tchécoslovaques

les pays capitalistes. • Une hostilité

de la population

Pour rendre son industrie plus performante, la Tchécoslovaquie pourrait recourir aux emprunts à l'étranger, puisque le montant de sa dette en devises fortes vis à-vis de l'Occident est pour l'instant négligeable, limitée à 5 milliards de dollars. Dans le milieux bancaires, ce ne sont pas les candidats aux crédits qui manquent, et la plupart des économistes sont confiants dans le potentiel économique du pavs. Mais une fois de plus, c'est la méfiance à l'égard de l'Occident et l'hésisation politique - plus qu'une opposition de principe comme celle de la Roumanie qui prévalent.

Les actuels dirigeants ont aujourd'hui en main toutes les cartes nécessaires à la mise en place d'une véritable réforme économique, grâce à des lois votées ou qui devraient l'être prochainement. Mais, même s'ils décidaient de se lancer à corps perdu dans les réformes, leur effort serait certainement freiné par l'hostilité de la population, qui n'est pas prête à contribuer à l'évolution des suructures économiques aux côtés du pouvoir qui symbolise toujours pour elle l'humiliation de l'invasion soviétique de l'été 1968. Sans renouvellement des dirigeants. sans concessions politiques, le gouvernement tchécoslovaque n'a guère d'autre choix que de continuer à louvoyer.

FRANÇOISE LAZARE.

De multiples contradictions

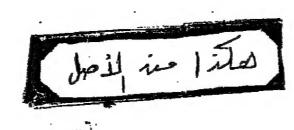
Contre vents et marées, la propagande de l'Etat n'en continue pas moins à vouloir faire la preuve que le modèle de gestion socialiste de la RDA finira par s'imposer. Critiquant les réformes en cours en Hongrie et en Pologne, les dirigeants est-allemands voudraient se convaincre que cette évolution a été rendue nécessaire par l'échec des hommes, et non pas celui du système, comme le réaffirme l'un des principaux idéologues du régime, Kurt Hager, au mois de juillet, dans la revue théorique du parti, Elnhelt. En juin, le numéro de Einheit était entièrement consacré à la définition du socialisme aux couleurs de la

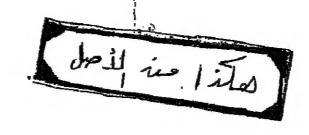
Convaincus de ne pas avoir, comme la Pologne et la Hongrie, à lorgner sur le système capitaliste, grâce à leur capacité, au cours des dernières années, à adapter leur modèle économique, les dirigeants est-allemands espèrent aujourd'hui encore y parvenir. Toute la machine de propagande du parti est mobilisée pour louer les mérites d'un système qui se veut l'antithèse de l'exploitation capitaliste, et qui se présente comme le seul capable de lier l'économique et le social.

Toutefois, dans Einheit, le professeur Otto Reinhold, autre grand idéologue du régime, reconnaît qu' - il faut tenir compte du fait que, dans le monde du socialisme, des changements profonds ont lieu qui prennent de multiples formes se contredisant les unes les autres. » Pour que la RDA puisse défendre son modèle de développement, il faudra, selon lui, maintenir un niveau de croissance d'environ 4 % par an, ce qui suppose l'accélération de l'évolution technologique dans tous les

HENRI DE BRESSON.

(Lire la suite page 10.)





–La chronique de Paul Fabra —

ONSIEUR le ministre, je prends la liberté de vous écrire cette « lettre ouverte » après avoir lu, dans le Financial Times du 4 août, le premier interview que vous ayez donné, depuis votre nomination au poste de ministre des finances du gouvernement de l'URSS, à un journel occidental. On a beau, désormais, être accoutumé, venant des dirigeants de votre pays, aux déclarations directes et courageuses, les vôtres, permettez-moi de vous le dire, m'ont paru particulièrement frappantes par l'éclairage sous lequel vous présentez vos projets de réforme.

e Si yous ne croyez pas que yous êtes malada, avez-vous dit d'emblée à notre confrère (le journaliste Quentin Peel), vous ne vous soignez pas. » Et vous vous qui agissez sur l'évolution de la maladia, maia c'ast cette évolution qui a harre sur yous, a En tant ou homme instruit de la doctrine marxiste, vous êtes bien placé pour savoir que s'il est une discipline dans laquelle on a usé et abusé des métaphores, c'est bien l'économie politique. Votre maître, ou ancien maître, s'est tout particulièrement exposé à ce travers (toute sa théorie du profit ne découle-t-elle pas d'une image aux relents scolastiques, selon laquelle le travail serait la « substance » de la valeur, ce qu'il exprimeit en qualifiant cette dernière de travail « cristallisé » ou « coegulé »?)

Votre comparaison avec la pathologie ne tombe cependant pas sous cette critique. Une économie qui marche mal, c'est effectivement une économie en mauvaise santé. On ne peut pas mieux la décrire que de cette façon-là. A l'inverse, il convient de se rappeler au'on est en droit d'attendre d'une économie en bon état de fonctionnement qu'elle permette à chacun de ses participants virtuels de donner - et de recevoir - à chaque moment du temps le meilleur de ce qu'il peut donner - et recevoir, compte tenu de ses capacités. Et, par une politique prudente de redistribution des revenus, no mettant pas en péril la règle générale à prévoir que les plus faibles reçoivent un peu plus que ce qu'ils sont en mesure de donner.

Cette définition très large de la bonne senté économique exclut sur la longue période le chômage, car il n'est pire privation que d'empêcher un être humain. dans la pratique, de jouer ses chances, si petites fussent-elles, et cela quoi qu'ait pu prétendre tel économiste prestigieux fondant sa théorie sur le concept antino-

Lettre ouverte à M. Valentin Pavlov

mique d'« équilibre de sous-emploi ». La définition exclut aussi l'inflation qui frustre l'épargne honnête. Elle exclut encore et surtout le gaspillage et la pénurie, deux choses apparemment contradiotoires, mais qui, vous le savez bien, vont en réalité de pair. Et c'est bien pour éviter ces deux plaies les plus flagrantes de l'économie soviétique que vous avez l'intention d'y introduire des mécanismes de marché.

A vous lire, il me semble que ce qui est en cause, ce n'est ni le contenu des réformes que vous envisagez de mettre en cauvre, ni la circonspection dont vous faites preuve et qui est sans doute le nécessaire contrepoids de la hardiesse de certaines de vos vues. Ce qui, me semble-t-ii, serait de nature à compromettre le succès de l'action que vous entendez entreprendre, c'est votre ordre de priorité, tel qu'il ressort de vos

Vous inscrivez, à juste titre, vos projets dans la longue durée; le danger, c'est de croire que le plus difficile, le plus audacieux des sauts à faire pour accéder à une forme plus performante d'économie doive nécessairement être réservé pour la fin. Tant la réflexion que l'expérience dont nous disposons au seul vu de l'histoire économique, monétaire, financière des quarante dernières années suggèrent le contraire, sous peine d'échec retentissant. Or celui auquel vous êtes confronté aujourd'hui, après un demisiècle de planification, est tellement énorme (ou, si vous préférez, tellement grandiose) qu'à aucun prix vous ne pouvez vous en permettre un autre qui, lui, serait dù à l'oubli, si fréquent dans notre monde moderne - la désastrause extrérience des pays d'Amérique latine, entre autres, en fait foi. - des strictes conditions à respecter pour donner à une économie de marché toutes ses chances de décoiler et de prendre de l'altitude, au lieu de s'écraser à son tout.

Seion le texte de l'interview publié, yous yous montrez prudemment pessimiste (a cautious pessimist) quant à la possibilité de rendre le rouble convertible. Et Quentin Peel de rappeler qu'à l'occcasion du récent voyage de M. Mikhail Gorbatchev en France où vous l'aviez accompagné, vous aviez émis l'opinion que ce grand changement ne pourrait quère avoir lieu avant, mettons. l'an 2005. C'est que les obstacles à surmonter vous paraissent redoutables et

Qui pourrait nier, en effet, que ceux que vous citez - dans une liste non limitative - sont autant d'éléments incompatibles avec l'existence d'une monna librement échangeable sur un marché par tout détenteur étranger (autrement dit, en jargon cambiaire, la convertibilité externe suffisante pour permettre à un pays de participer pleinament au commerce international)? Yous rappelez qu'avant de conférer au rouble le statut de monnaie internationale il conviendrait de vanir à bout des déséquilibres dont sont affligées l'économie et les finances de l'URSS, d'unifier le taux de change, d'aligner les prix intérieurs sur les prix mondiaux, de simplifier les lourdes procédures d'importation at d'exportation, de corriger la très faible incitation à accumuler le capital, etc.

Tous cas maux se manifestent avec virulence dans tous les pays qui ont longtemps vécu dans l'isolement et essayé de diriger d'en haut l'ensemble de leurs activités économiques. Si l'URSS se distingue d'eux, c'est pour avoir - jusqu'à une époque récente adhéré avec un dogmatisme inégalé à la curieuse croyance selon laquelle le poumon artificiel d'une économie dirigée est un instrument de progrès par rapport au pournon naturel d'une économie régiée par l'échange. Comment pouvoir espérer dans ces conditions que l'Union soviétique serait capable d'opérer avec plus de succès que l'Argentine, le Brésil, le Mexique, le grand tournant vers une économie enfin libre de ses mouvements si elle se contentait, comme ces pays l'ont fait pour leur plus grande disgrâce, d'adopter les rites de l'économie de marché sans en assimiler la substance.

E n'est pas que ces pratiques, contrairement à celles de la magie, soient dénuées de toute efficacité. Mais quitte à s'inscrire en faux contre les incantations du néolibéralisme en vogue (le libéralisme tout court vaut beaucoup mieux, mais il est plus exigeant), force est d'admettre que, sans la mise en circulation simultanée d'une monnaie crédible - ce qui implique qu'elle soit non seulement librement

rieur d'une fourchette de taux connue d'avance, - les mesures de libéralisation risquent de désemparer la majorité de la population et de ne paraître profitables qu'à un petit nombre.

Sur ca désarroi, vos adversaires ritter vos réformes. Ils na se privent pas d'en jouer, avant même que ces dernières ne soient passées dans les faits. Or il n'existe qu'un seul moyen pour amener des millions de gens - soumis depuis longtemps à une existence médiocre mais sans grand risque - à accepter de ne plus compter que sur eux-mêmes : c'est de leur offrir tout de suita, en mêma temps qu'on les exhorte à l'effort et à l'aventure, une chose dont ils ne dispossient pas suparavant et qui est susceptible de changer du tout au tout leurs perspectives. Cette chose c'est une monnaie qui vaut par ellemême, pes seulement un bon d'achet, comme le rouble d'aujourd'hui et d'hier, ne permettant que d'acheter, s'ils sont disponibles (et vous savez qu'ils ne le sont pes souvent), des produits de fabrication locale dont la qualité leisse souvent à désirer.

Telle est la grande laçon qu'il faut retenir, à quarante et un ans de distance. de la réforme monétaire allemande orchestrée de main de maître par ce grand praticien de l'économie qu'était Ludwig Ehrard. Les Allemands, trois ans après la fin de la guerre, étaient dans un dénuement total. Du jour au lendemain, on échangea leurs vieux billets dépréciés, dans la proportion de dix contre un, contre une monnaie, le deutschemark, douée d'un pouvoir d'achet international. Les conséquences ne se firent pas attendre : les magasins se remplirent au milieu des ruines.

Les doctes aucures du maîheur prédirent aussitôt que l'expérience ne tarderait pas à sombrer dans un abominable déficit commercial. C'était ne pas compter sur les mesures de libéralisation (prix. selaires, crédit) qui devenaient autant d'incitations au travail et à l'épargne à partir du moment où on avait mis en circulation l'instrument permettant aux uns et aux autres d'être assurés qu'ils recevraient le fruit de leurs efforts et de leur initiative. Cela montre pourquoi la

réforme la plus radicale na doit pas être réservée pour le couronnement de l'édifice. Elle en est au contraire la pierre angulaire. La Russie de 1989 se sentirait-elle plus sinistrée que l'Allemagne de 1948 occupée par les alliés occi-dentaux pour ne pas envisager d'appliquer une politique aussi hardie que cette dernière? Le groupe parlementaire formé par Boris Etisine demande la convertibilité du rouble pour 1991. Ne conviendrait-il pas d'examiner de près cette recommandation ?

Après les année

notre confrère britannique, vous confiez votre intention de créer les premiers rudiments d'un marché du capital. Vous commencerez per introduire des « actions d'antreprise » qui donneront la possibilité à une unité de production de détenir une participation dans une autre. Vous acceptez l'idée qu'un jour ces titres pourront faire l'objet de transactions sur un marché en précisant : « Nous ne sommes pas encore prêts pour une Bourse, Ce n'est pas une tâche simple que d'en créer une, mais cela fait partie de nos projets. >

D'un marché financier, on pourrait dire que c'est une chose indispensable mais pas importante. L'important, c'est le rétablissement des conditions propres à développer les échanges et à pousser les entreprises à produire pour le marché. Du fait même de l'ouverture que représente un marché, capable, en suscitant la création d'entreprises nouvelles, de mobiliser les ressources productives là où il y a une demande, les pénuries se résorbent.

مد ورومي

 $\omega = e^{i \epsilon_{\mu} n_{\mu}}$

125°T 1 - 1

الماسية يبي

 $g(\mathbf{m}) = (\mathbf{r}^{-1})^{-1/2}$

15.25.50

1.00

100

1 1 1 m

part of the second

Same of the second

\$\$ 2.55 (1.55)

Sales of the Assessment of the Control of the Contr

27, 27, 27, 27

Table Marie Committee and

And the second of the second of the second

East - 1 .

Hartington and a

The tent was to have a first

医皮肤 经工作证券

Extension of the second

SE 19 . . .

Street, Contract of the

And I was a second

202 Burn 1999

A-- 12 14 - 16 1

\$ 25.7g.

The second second

THE THE STATE OF

Paragraph of the

Vi r in least

Stan Stan

State of the state

Pas au ren

Service Control of the Control of th

Section 1997

And the second s

The state of the s

ALL MANIETY AND THE STATE OF TH

The same of the sa

String of the Area

Property of the same of

AT2. . . .

a 200 1.1

Tagget

films in .

SECRETARY OF THE

Ze

THE PROPERTY OF

A STATE

- - -

· 1480 機) 7 - 400 - AND - AN

TO SHEET THE PROPERTY.

trans milinationis ligge

and the second second

the second section of

معرفة المنت المادة الله الله

and the same fragers with

Carry on Takena

the cause substitute

A . I working the of

the same and property of a

to hit to there is

ST TO STATE

a total 💏 🦓

 $(x_i)^{-1}(G_i) \otimes G_{\frac{1}{2}(x_i)}$

Les marchés boursiers sont sans doute un adjuvant dont on ne peut se passer, mais la nombre des titres est à chaque instant limité. Dans un climat d'instabilité monétaire, les marchés de capitaux perdent toute mesure : au Mexique, les cours exprimés en dollars ont été cette année multipliés par sept ! D'une façon plus générale, dans une économie aux structures tragiles, le nécessaire retour à la liberté économique et financière, s'il ne s'appuie pas sur une réforme monétaire d'envergure capable d'influer immédiatement sur le comportement des agents, a toute chance de déboucher sur une spéculation généralisée. C'est cette dérive qu'il faut tuer dans l'œuf.

Je vous prie de croire, monsieur le Ministre, à l'expression de ma haute considération et à mes vœux sincères pour votre réussite et la prospérité des peuples de l'URSS.

Notes de lecture

par Alfred Sauvy

ASSIA BENSALAH-ALAOUI La Sécurité alimentaire mondiale.

Il ne s'agit plus seulement de combler les insuffisances, mais d'assurer la sécurité. Allant plus loin qu'il n'est communément admis, le préfacier, René-Jean Dupuy, professeur au Collège de France, constate que « Malthus a cessé d'être inquiétant » (c'est le sujet qui est ici visé plus que l'homme). Il faut considérer comme dépassée l'idée de combler les déficiences alimentaires ; c'est la sécurité qui est maintenent en jeu. Lomé ill est un exemple, un essai, qui doit être fortement élargi, tant notre monde est vulnérable.

Mrs Assia Bensalah-Alaoui, docteur en droit, maître de conférences à l'université Mohamed V et directrice de recherches au Centre d'études stratégiques de Rabat, avait déjà attiré l'attention par son Pouvoir vert et Péril rouge sur la redoutable arme alimentaire. Une doctrine vigourause, résolument offensive : la faim romnais aussi insupportable que la guerre, la sécurité alimentaire mondiale est inséparable de la recherche de la paix.

La première partie est surtout juridique et, disonsle, morale. La seconde vise l'application dans le cadre du nouvel ordre économique international. Devenue insufficante, l'égalité des États doit être comigée par l'équité et l'idée de solidarité. Aucun ouvrage encore ne semble avoir été aussi loin, aussi droit, dans cette voie, il reste à attendre les réactions des pays riches et notamment de la nouvelle Europe.

Importante bibliographie en ouvrages et en articles. La préface était elle-même précédée de l'émoncé de la Bibliothèque de droit international », dont cet ouvrage constituers le tome 99, dernier en date. ★ Librairie générale de droit et de jurisprudence. Paris 1989. 24 cm. 429 pages. 190 F.

DENIS REQUIER-DESJARDINS

L'Alimentation en Afrique. Manger ce qu'on peut produire.

Il s'agit à l'origine d'une thèse soutenue, è Paris-X-Nanterre, en 1988, par l'auteur, actuellement maitre de conférences à l'université Lumière-Lyon-II et manbre de l'unité de recherche CNRS « Economie des changements technologiques > (techniques, en bon français). Des années de travail en Côte-d'Ivoire, de 1980 à 1986, en font un des meilleurs spécialistes de

« Pas si mal..., et cependant » a été longtemps et est encore la note générale donnée à ce pays, com-paré à d'autres, d'Afrique noire. Nous retrouvons cette appréciation, accompagnée de perspectives. La corrélation classique, si naturelle en somme, entre bonnes statistiques et bonne alimentation est pertiellement vérifiée. Se retrouve aussi la dégradation partielle, observée en tant de pays, depuis le second choc pétrolier, 1979-1980.

Paradoxe, par contre : le rythme élevé de la croissance agricole et de la dépendance alimentaire ; il peut être rapproché de la dégradation écologique, mais aussi da la progression rapide de la consommation ali-mentaire animale. Urbanisation très rapide, à la fois probante et inquiétante.

Il faut, une fois de plus, déplorer l'absence de considérations démographiques élémentaires, bien que la vieux Malthus figure, tout ahuri, dans la bibliographie. * Editions Karthala et Pasaf. Paris et Abidjan. 24 cm., 169 pages, 90 F.

DANIEL LEMONNIER ET YVES INGENBLEEK

Les Carences nutritionnelles dans les pays en voie de développement.

La sous-nutrition des peuples africains n'est pas un phénomène inedit; ca qui est nouveau, c'est qu'elle est mesuree, étudiée, et que des efforts sont accomplis dans les pays riches pour la combattre. Il s'agit ici de travaux présentés aux journées d'études du GERM (Groupe d'études et de recherches sur la malnutrition) à Nianing (Sénégal), du 4 au 9 octobre 1987.

La malnutrition se mesure d'après la taille et le poids, caractères dont les variations ne sont pas toujours en concordance avec la mortalité. Au Sénégal rural, 41 % des enfants de un à quatre ans sont atteints de maladies chroniques, la plupart dues à des carences alimentaires. L'état de la nutrition est luimême mesuré par des « marqueurs biologiques et

Les constatations précises sont déjà d'une grande utilité. Quelques articles proposent moins des remèdes proprement économiques (productions agroalimentaires) que des moyens directs d'utilisation de ce qui existe et est à portée de ces populations. Nous retrouyons, par exemple, le cotonnier comme source possible de produits pour l'alimentation humaine.

Un puissant travail, dont l'utilité se fera progressi-

Editions Karthale et ACCT. Paris 1989, 24 cm, 160 F.

François Hincker

La Révolution française et l'économie : Décollage ou catastrophe ?

Si regrettable que soit le sous-titre, la maître de conférences d'histoire moderne, à l'université Paris-l

nous donne des vues profondes, et souvent originales sur un sujet assez peu exploré (voir cependant l'ouvrage de René Sédillot : le Coût de la Révolution

Alors que la population est encore, si souvent, délaissée par les historiens, nous trouvons ici quelques indications utiles, notamment sur les débuts de la limitation des naissances (laquelle a dû commencer à l'époque de la publication de l'Emile) et sur la baisse de la mortalité infantile ; ces deux phénomènes sont,

Est dénoncé, une fois de plus, mais avec des com-mentaires utiles, l'« impérialisme de la rente » (un exemple édifiant concerne le duc de Liencourt). La crise alimentaire de 1787 et 1788 est bien présentée, mais aurait mérité une explication per la « promotion sociale », au cours du XVIII siècle (plus de classes moyennes, plus de bourgeoisie, donc plus de personnes assez bien nourries).

Dans ce riche exposé, le choix est difficile ; signaions, capandant, après l'évaluation du « produit national », présentée par Dupont de Nemours, en septem-bre 1789, la lutte doctrinale. Condorcet est ici justement rappolé et curisusement rapproché de Saint-Just. Mais le relâchement de la « terreur économique » est bien antérieur à celui de la terreur politi-

En conclusion : « La France de cette époque est une France de propriétaires, mais pas une France de capi-talistes », et un inattendu rappel de Chaptal. ★ Nathan. Paris 1989. 19 cm. 223 pages. 57 F.

CHRISTIAN COMELIAU ET IGNACY SACHS

Histoire, culture, styles de développement : Brésil et Inde. Esquisse de comparaison.

C'est une extrême audace qui a inspiré le profes-seur à l'EHESS et l'économiste de l'OCDE, actuelle-ment au commissariet au Plan. Audace fructueuse, tant la comparaison de deux grands pays, si différents, apporte des leçons et ouvre d'horizons. Divers auteurs ont apporté leur collaboration.

Le Brésil est-il un pays neuf ? L'Inde est-elle restée dans ses traditions millénaires ? Réponse négative, évidemment, mais nuencée. Le Brési oftre aux écologistes un immense domaine, pour éviter de nouveaux nessacres. Sur le plan technique, les tentatives d'alcool-carburant et de culture du soja auraient mérité plus d'attention.

L'inde se laisse difficilement enfermer en une centaine de pages. Sous estimés sont les progrès accomplis dans la conservation des récoltes (un quart était jadis perdu) et les efforts, parfois pittoresques, pour obtenir une limitation des naissances plus accentuée. Si les bienfaits de la libéralisation économique paraissent aussi sous-estimés (deuxième choc pétrolier) par contre, subsistent des difficultés dans le secteur de l'énergie (production et transport).

Deux annexes : une comparaison chiffrée et un modèle à quatre secteurs.

★ UNESCO. CETRAL L'Harmattan. Paris 1988. 23,5 cm. 197 pages. 98 F.

MUTATION MALAISÉE A L'EST

III. - RDA: un refus du changement

(Suite de la page 9.)

« Une autre condition de la poursuite de la croissance, ajoute-t-il, est l'évolution du système de direction, de planification et d'analyse économique. O. Reinhold souligne à ce propos l'extrême importance qu'il a attachée à l'introduction générale, dans le courant des années 70, du nouveau système d'autofinancement des entreprises.

Ce système, expérimenté depuis 1987 dans seize combinats, prévoit que les groupes industriels peu-vent eux-mêmes décider comment utiliser, pour la recherche, les investissements et les salaires, une partie de leurs bénéfices. Dans le même numéro de Einheit, l'économiste Günter Ehrensperger, membre du comité central, affirme qu'en un an, la mise en application du système a permis d'augmenter la production des combinats de 10,4 %, leur productivité de 10,4 % et leur bénéfice net de 16,9 %.

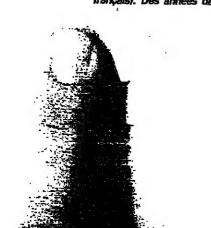
Ces résultats sont cependant à prendre avec prudence. Les combinats choisis pour tester la formule sont en général en pointe dans leur secteur et la piupart ont une importante activité à l'exportation, où ils étaient déjà assujettis à la loi de la concurrence. Huit d'entre eux se sont d'ailleurs vus autorisés à disposer librement, pour leurs investissements, non seulement d'une partie de leurs bénéfices, mais également de leurs rentrées en devises.

L'application du système aux combinats spécialisés dans les biens de consommation ou les pièces détachées, en situation de monopole sur le marché intérieur, pose en revanche de multiples problèmes. Pour sa part, le professeur Brossmann, de l'université économique de Berlin-Est, indiquait récemment que d'importantes réflexions étaient en cours sur la manière de réformer le système de planification centrale et de fixation des prix.

Tout en affirmant qu'il n'était pas question pour la RDA de prendre des risques en augmentant les prix « par des mesures sauvages », comme en Pologne, il n'en reconnaissait pas moins que le système de subvention des prix à la consommation en vigueur dans les pays socialistes posait des pro-blèmes - aux économistes ». Comme en pose l'utilisation de la main-d'œuvre dégagée par les mesures de rationalisation de la production.

HENRI DE BRESSON,

* s Le Monde Economie » poursuit le publication d'arti-→ s'Le Monde Econome > poursuit in puraicetion of impeles sur les transformations des pays de l'Est. Après l'URSS (le Monde daté 1= août), la Hongrie et la Pologne (8 août), la RDA et le Tchécoelovaquie (15 août), le prochaîn numéro du 22 août sera consacré à la Bulgarie et à le Roumanie.



Culture

And the second s

State delicement in a real parties in

The state of the s

The transfer of the transfer of

के के इ.स. . व किस्से के कि

APPER OF THE CALL COME.

make the his suits that

At the board of the state of th

THE LAND TO PERSONAL PROPERTY.

MANAGEMENT OF THE PROPERTY.

TRANSPORT OF THE PARTY.

the same of the state of the

description and the managing

the second secon

Company of the Company of the

AND THE PERSON OF THE PERSON O

The second of the second

الأخال جاويل فالتان وبالجالجة

with the man moderning

THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE OWNER.

المراجع المتوجع

Co.

green are not 10 mag Sergester of a And the second second

page from the first of the gaggette de ve Kil john or

Sea de como 100000 Spanish and the

gazen lehr ent Same of a April 19 Comment Secretary Secretary

MANAGEMENT OF SEAL

Str - 1240 100 30 mm 중·150 역 **

III. - RDA: un? du changers

Milan l'été

Après les années de plomb

On ne l'a que trop souvent dit. Milan est une ville secrète. à découvrir. que l'on aime ou déteste, selon que le cœur bat au centre ou au sud de l'Europe.

PHOTOS

Partir un samedi matin, quand la ville bouge de son vrai corps. Partir, flåner, tomber sur des jardins, des cours intérieures, des statues à l'abandon, S'arrêter chez Taveggia, prendre un choco-lat chand sous le regard digne du maître d'hôtel, dans un cadre art déco un pen chargé, désnet

Chercher ensuite aux quatre coins de la ville les immeubles projetës par Glo Ponti, ou d'autres, anonymes, une étonnanta reinterprétation d'un mélange art déco/art nouveau. On a baptisé assyro-milanais la style le plus chargé. Des fera forgés à l'empreinte viennoise font pendant à la pureté des lignes de l'école d'Amsterdam. Via Mozart, 8 le Palazzo Fidia, bizarre forteresse fermée sur elle-même, une des œuvres les plus surprenantes d'Aldo Andreani, mélange de rigueur et de tradition, annonce le d style mussolinien, et en même temps fait appel à des symboles anciens : une oreille en bronze fait

Ensuite, on va chez Adolfo .

office d'interphone.

En suivant le cercle des anciens canaux, on peut aussi s'arrêter à Senigallia, foire à la brocante, où l'on peut racheter son autoradio volée la veille, aussi bien que les pièces colorées de lustres de cristai. Puis, tout naturellement, on continuera jusqu'an Naviglio, quartier des deux seuls canaux non couverts de la ville. Le dernier dimanche du mois, on y trouve la grande foire à la brocante, mélange composite de vrais antiquaires, et de stands picins d'objets à quatre sous, vendus

beaucoup plus chers! Ensuite, on va chez Adolfo. Peu nombreux sont les habitués qui savent que le café s'appelle

Ponte Rosso ». On n'y vient pas par hasard. Si le droit de rester vous est accordé, vous ne discutez ni la place ni le choix des convives. De toute façon, on s'y fait toujours des amis. Vieux baroudeur, Adolfo vient de Trieste et, pendant des instres, a inventé des cocktails en Amérique. Ce qui l'amuse, c'est d'ouvrir des bars, de les lancer, de s'en défaire. Les habitués le sui-

vent partout.

C'est un ancien quartier populaire, et qui depuis dix ans « monte », envahi par des restan-rants et des boîtes de muit. Avec le vieux quartier de la Greba, célèbre dans les années 60, et le Corso Buenos Aires, plus « hard », Naviglio est l'une de ces « zones franches » des nuits milanaises, qui font tache d'huile. Car la ville se réveille, les rues se repeuplent, les cafés installent des tables dehors, les Milanais redeviennent noctambules. Les « années de plomb », celles du terrorisme, semblent oubliées et aussi les béros fatigués du grand engagement politique. Cependant, par coquetterie intellectuelle, on aime à citer le plus souvent possible le mot (peut-être apocryphe) d'Umberto Ecco : « Chaque fois que je me regarde dans la glace pour faire mon nœud de cravate, j'ai l'impression de faire un choix

idéologique. » Du crépuscule à l'aube, la ville s'ouvre, elle a envie de respirer, et ses habitants de vivre dehors, de se rencontrer. Et les noctambules n'ont que l'embarras du choix devant le nombre impressionnant

de perdre la première place dans SAT 1 votent Springer et bloquent la vie nocturne, en faveur de systématiquement les décisions de l'Emilie-Romagne et de la côte Kirch.



thèques milanaises que naissent les modes, et la mode. Contrairement à ce qui se passe en Emilie ou à Rome, la discothèque milanaise n'est ni belle ni spectaculaire, elle n'est pas conçue par un architecte célèbre. Elle est banale. Mais elle sert de lieu de rencontre et de salle d'exposition. Ce qui compte, c'est le public, l'ambiance, le «projet» à allure

culturelle, si possible. C'est au Plastic que Jean-Paul Gaultier a fait la promotion de son disque et Gianni Michel; ministre des relations extérieures, celle de son livre : un véritable nide Michelin des discolhècuses Sous peine de passer pour un plouc, il faut rester jusqu'à l'aube.

Enfin. an lever du soleil, il faut voir Saint Ambroggio, vicille basilique romano-lombarde, d'une beauté sévère, retenue. On se glisse à l'intérieur, la lumière reproduit celle du dehors, hésitante, brumeuse, dorée. Les vrais Milanais y viennent au moins une fois par semaine, le dimanche, en famille, recueillis devant le patron de leur ville. En sortant, ils s'arrêtent chez Marchesi, pour un apéritif, pour acheter le gâteau dominical. C'est là que l'on retrouve l'austère capitale lombarde, autrefois partie de l'empire austro-hongrois, appartenant ns et âme à l

LUMI RUSNAC.

FESTIVALS

Le festival Mimos de Périgueux

Toutes les couleurs du geste

Théâtre, danse, commedia dell'arte ou mime : le festival Mimos de Périgueux est éclectique, mais centre le regard sur le corps en scène.

On se souvient encore - peut-être - avec émotion du Baptiste du bouevard du Temple et de sou père, dans les Enfants du paradis, de Marcel Caraé. Baptiste, c'était Jeus-Louis Barrault, et son père, Etienne Ducroux, le grammairien du mime, qui affirmait : « Le comédien n'est rien d'autre qu'un mime » (1).

a'est rien d'autre qu'un mime - (1).

A Périgaeux, depuis sept ans, on décline chaque été tous les possibles de ce mot, qui, en gree, signifie l'acteur produisant une imitation, et l'imitation elle-même. D'année en année, le festival Mimos, dirigé anjourd'hui par un spécialiste d'origine tchèque, Peter Bu, prend de l'ampleur. Il gagne même quelques petites communes voisines de cette cité paisible de trente-cinq mille habitants qui entend jouer à son tour habitants qui entend jouer à son tour la carte culturelle pour moderniser son intage.

Muscle par muscle

Sur quelle infime lisière se situe ce qui sépare la danse, le théâtre, du mîme ? On a débattu de la question, et de beaucoup d'antres, au cours d'un colloque qui a réuni des criti-ques dramatiques et chorégraphi-ques, un praticien - Ferrucio Soleri, l'Arlequin de Strehler - et un uni-versitaire, Yves Lorelle, maître de conférences à Paris-VIII, auteur conférences à Paris-VIII, auteur d'un ouvrage sur ce qu'on nommais alors, en 1969, par mode et commodité: l'Expression corporelle. Du mime sacré au mime de thédire (2). Le mimétisme, a-t-il rappelé, est à l'origine du rite, et l'un des premiers réflexes de l'enfant. Le mime est un art aussi ancien que le théâire. Ou croit en déceler des traces dans la tragédie grecque. A Rome, conviés à parodier les hôtes du maître, les mimes étaient des esclaves, privés mimes étaient des esclaves, privés de parole : de tout temps la censure sera l'un des ferments de cette

expression muette. Grande est la famille du mime.

Bon nombre d'acteurs y ont fait halte un jour. Car si le mime a ses écoles spécialisées — en France celles de Marceau, Jacques Lecocq, Etienne Decroux — la technique est enseignée dans la plupart des écoles d'art dramatique.

Comment occuper l'espace, dans quel temps : tout acteur se pose cette question, et tout acteur, interprétant un personnage, compose aussi ses gestes, sa manière de volter le dos, ou de se tenir droit, de placer le pied, la main.

placer le pied, la main.

De la danse, j'ai essayé de prendre l'art du rythme, la musique du mouvement; du mime, la connaissance du corps, le sens du mouvement statique dans l'espace »; Ferruci Soleri à animé un stage et proposé avec « Portraits de la com-media dell'arte » un parcours (entre la conférence et le spectacle, avec diapositives, voix off et démonstrations d'acteur) parmi les archétypes : Pantalon, le Capitan, le Docteur, et les zanni, dont, bien sur, son Arlequin. Pour le trouver, bondis-sant, naif, roublard comme un chat sant, man, romaire comme un chact luttant pour sa survie, Ferrucio Soleri use de piusieurs techniques. Sa marche en zigzag, son port de tête sous le masque, avec ce cou qui semble se déhancher, d'un côté, de l'autre : chaque geste est pesé, mesuré, même si l'improvisation a sa part. Chaque geste, mais aussi cha-que intonation de voix : « Arlequin exige une virtuosité de la langue, il faut penser l'expression et transpo-ser les rythmes de la réplique à son corps. » Intetrogé, Soleri n'a donné qu'un conseil aux apprentis:

 Apprendre son corps; muscle par muscle. muscle. »
Dans la lignée historique du spectacle de Ferrucio Soleri, le Teatro Paravento (Suisse) a présenté Perpetum Teatrobile, histoire illustrée de la pantomime, du jonglage, de la commedia dell'arte, de la clownerie, jusqu'an cinéma muet, puis au dessin animé. La mise en soène est de Tsibor Turba, un Tchèque qui actuellement prépare pour la télévision de son pays une série sur Deburcau.

Nola Rae, mime et marionnettiste nglaise, a été formée à l'école de Marceau. Elle en porte la marque. Upper cut est une série de sketches qui donne raison à tous les détracteurs du mime: désactude de la forme et du propos anecdotique, effets comiques faciles. Nola Rae est beaucoup plus convaincante en marionnettiste rejouant, de ses scules mains gantées, derrière un castelet, la Tragédie d'Hamiet.

Si l'on excepte un Popeye et Olive honteusement băclé (par la compa-gnie Spinash Ballet, Chili), la vir-tuosité a été sans cesse au rendez-yous de Mimos 1989. Accompagnée, le plus souvent, de ce que l'on peut nommer un univers, une poésie. On sime la Danse des poules d'Abel et Gordon, un Belge et une Canadienne qui se sont rencontrés à l'école de Jacques Lecocq, histoire d'amont entre deux personnages. d'amour entre deux personnages maladroits dans la vie, mais fort habiles dès lors qu'il s'agit de danser, de s'empêtrer dans une échelle ou de faire un geste de travers.

Les Squames (Compagnie Kumulus France), hommes-singes enfermés quatre heures durant dans une cage en plein air, sous la surveil-lance de gardiens au bagou convain-cant, s'ils provoquent des réactions crédules de la part des badauds, n'ont qu'un intérêt artistique très limité.

En revanche, les deux compagnie en revanche, les deux compagnies de danse invitées cette année à Périgueux ont déjà conquis leur réputation. Roch in Linchen, avec Grenadier Weaver, créé au Festival d'Avignon. Joseph Nadj, chorégraphe d'origine hongroise, qui est venu en France, à l'origine, pour étudier la rième.

Magie sicillenne

Seul en scène, Carmelo est tout à fois son auteur et son interprète. Silhouette gracile, regard de velours, le charme d'un Buster Kea-ton mâtiné d'un je ne sais quoi de sa terre d'origine, la Sicile. Comme bon nombre de mimes, il joue sur la distance, le clin d'œil au public. D'emblée il est attachant. Carmelo est mime et magicien. Dans son Cercle magique gravitent quelques objets: un tableau, et une carte postale de la Joconde, des ballons blancs, des cigarettes, une grosse radio – qu'il fait disparaître – et une petite boîte à musique, qu'il tient dans le creux de la main. Il allume du regard un lampadaire, lutte à bout de bras avec un ballon rebelle. Ce qui compte, ce n'est pas tant le flacon – la magie, – mais le contenu, la poésie, la présence qui se dégage de ce petit homme. Il a reçu le premier prix de la Critique de Mimor 1989.

A dix-sept ans, en Sicile, il faisait du théâtre, un peu avant-garde, et des recherches sur les dialectes, les traditions; ainsi sur Giufa, «une sorte d'Ariequin sicilien». En France, il a suivi des cours de mime, chez Decroux, chez Le Breton. Il s étudió la magie dans des livres. Il gagne sa vie en jouant le plus souvent dans la rue, il évite les cabarets médiocres... Jean-Clande Brialy l'a engagé pour jouer - trois minutes - en lever de ridean de l'Illusionniste, de Sacha Gnirry à la reportée Carde Sacha Guitry, à la rentrée. Car-melo créera, en février au théâtre d'lvry, avec un ami, magicien comme lui, Paris-Palerme, une his-

toire un peu antobiographique. DEVILE CUMPOT.

(I) Paroles de mime. Etienno comus, librairie théâtrale, 1963. (2) «L'Expression corporelle», Yves Lorelle, col. «Dionysos», La Renaissance du livre, 1969.

Communication

En attaquant le groupe Springer

M. Leo Kirch veut obtenir le contrôle de la chaîne allemande SAT 1

Bonn

de notre correspondant

Le très puissant groupe de presse ouest-allemand Springer est en crise. L'enjeu de la lutte à couteaux tirés que se livrent Leo Kirch d'une part et la famille propriétaire de Springer d'autre part porte sur le contrôle du groupe. Editeur d'une kyrielle de journaux, hebdomadaires et revues journaux, hebdomadaires et revues diverses, parmi lesquels figurent le Bild Zeitung (4,3 millions d'exemplaires) et Die Welt, le groupe Springer pèse 2,8 milliards de marks, emploie 11 594 personnes et se classe au 75° rang des entreprises en RFA. Face à Springer Verlag AG, Leo Kirch n'annonce que 600 millions de marks de chiffre d'affaires et 600 salariés.

d'affaires et 600 salariés. Objet de la bataille : l'avenir de la chaîne de télévision privée par câble SAT I. Cette chaîne subit la concurrence de RTL Plus du groupe Pertelsmann, mais est elle aussi promise à un bel avenir étant donné l'engouement crossant des Allemands de l'Ouest pour la TV par câble. SAT I et RTL Plus preunent toutes leurs décisions en fonction du taux d'écoute, référence supprême pour l'élaboration de la grille des programmes, et cultivent chacune un petit jardin érotique présenté à une heure, certes tardive, mais qui a malgré tout ému récemment le

magazine Der Spiegel. Leo Kirch détient en mains propres 40 % du capital de SAT 1, et de discothèques.

Même si les mauvais concheurs prétendent que Milan est en train du conseil d'administration de

«Si nous faisons ce que veut Springer, SAT I sera encore dans le rouge dans dix ans », affirme le richissime négociant en films de Munich. Si SAT 1 s'est assuré son succès par sa programmation de films, c'est bien entendu Leo Kirch, par l'une des multiples filiales de son groupe aux ramifications tentacu-laires, qui les lui fournit.

De fait, c'est Kirch qui a porté SAT 1 sur les fonts baptismant en 1984 à l'heure où pen de gens ossient encore investir dans la télévi-sion par câble en RFA. La première année, SAT 1 ne comptait que 400 abonnés payanta, et Kirch a fourni gratuitement à la chaîne 200 000 minutes de programmes. Le câble s'est déroulé peu à peu, le choix des films de la station a plujet aujourd'hui 6 millions de ménages

recoivent SAT 1. De ce succès est née chez Sprin-ger l'idée que Kirch s'emichit sans commune mesure avec ses 40 % du capital de la chaîne. Et Springer voudrait bien de son côté participer, par le biais d'une de ses filiales, à la fourniture de films à la station de Mayence. «Les rivalités se sont exprimées le jour où il est apparu sans ambiguité que SAT i pouvait rapporter de l'argent, beaucoup d'argent », reconnaît M. Kirch. L'affaire se complique par le fait

que le groupe Kirch a pris, au nom du fils Thomas Kirch, un participation de 49 % dans une autre chaîne câblée, Eurêka Television GmbH, devenue depuis Pro 7 (la SEPT et que Leo Kirch est soupconné d'avoir pris en personne une participation à Pro 7. La législation sur les médias en RFA interdit toute concentration de ce type. Pro 7 émet elle aussi sur tout le territoire et est reçue par près de 4 millions de fovers.

Leo Kirch a tenté de soustraire SAT 1 à l'influence de Springer en proposant d'en faire une société par actions, mais le projet a capoté, à la mi-juillet, à la réunion des gérants de la station. Le combat des chefs pour le contrôle de SAT 1 met en danger l'avenir de la station, et les derniers sondages assurent RTL d'une meilleure pénétration dans les foyers, d'un plus fort taux d'écoute, donc de meilleures recettes publici-

Dans cette affaire, Springer se contente d'endiguer les offensives de Kirch. Le groupe fondé par Axel Cuesar Springer se porte bien, mais la disparition du chef a provoqué des déchirements entre ses héritiers, dont Leo Kirch n'a pas manqué de tirer profit.

Les descendants du fondateur se partagent 40,1 % du capital du groupe. Depuis peu, la société ita-lienne amie Poligrafici Editoriale en détient 10 %, soit autant que Leo Kirch, qui avait acheté ses parts dans les années 60, à la demande de son ami Axel Springer. Autre pomme de discorde, le Munichois reproche au groupe Springer de mener une expansion européenne trop andacieuse en ayant pris le contrôle de l'italien Monti, de l'espagnol SARPE et en lançant en Autri-che un quotidien, le Standard. Trois décisions dont la rentabilité n'est pas

assurée, selon Leo Kirch. En gage de sa bonne foi, le magnat de Munich a proposé de se désengager de Springer (ses 10 % plus 16 % d'autre part, qu'il affirme contrôler) si le groupe de Berlin-

Ouest lui abandonne SAT 1.

Une expérience d'art lyrique « éclaté » à Saint-Céré

Rampe de lancement pour de jeunes chanteurs français, le Festival de Saint-Céré promène ensuite ses productions toute l'année. Garantie d'un rayonnement exceptionnellement

étendu et varié.

« On pe peut pas tous être des stars, on ne peut pas tous avoir des monuments aux morts. » Olivier Desbordes, qui préside aux destinées du Festival de musique de Saint-Céré depuis neuf ans, meriterait bien un monument, ne serait-ce que pour insuffler inlassablement une vie culturelle à cette petite ville languissante et néanmoins charmante, située dans le Lot, entre Cantal et Périgord. Ainsi Olivier Desbordes remet les pendules à l'heure : Nous ne sommes ni Aix, ni Mont-pellier, ni Orange dit-il et nous n'aspirons pas à le devenir. Saint-Céré est et se veut la rampe de lan-cement de nouveaux talents, une sorte de vitrine pour les jeunes artistes. • Car il convient de le souliartifer. Car il convent de le sodi-gner, Saint-Céré est avant tout un lieu d'étude : chaque année, un mil-lier de stagiaires (choristes, instru-mentiste, chanteurs lyriques) vien-nent suivre l'enseignement des a grands », dont Marie-Claude Arbaretaz, chef de chant au Festi-

Après avoir traduit en français le livret du Barbier de Séville, promière création de cette année, q eu lieu fin juillet, Marie-Claude Arbaretaz a fait travailler les interprètes de Lucia di Lammermoor, la deuxième création de cette année. On ne pouvait rêver meilleurs docre, pour cette œuvre dont l'intri-gue se déroule en Ecosse, que le châ-teau de Castelnau, austère forte-resse médiévale qui domine la plaine où se rejoignent la Dordogne et la Care. C'est dans la cour du château, au pied de la grande cour carrée, que Martine Masquelin a pu donner, le 8 août au soir, toute la mesure de son jenne talent dans le rôle de Lucia, qu'elle interprétait pour la première fois. Dans cette œuvre de

Le plus grand opéra de France...

Donizetti, qui fait la part belle – et difficile – au rôle féminin, on attend toujours un pen an tournant la can-tatrice dans la fameuse scène de la folie. Martine Masquelin n'a pas Metteur en scène, Olivier Desbordes n'avait omis aucun détail, fait preuve d'un remarquable sens

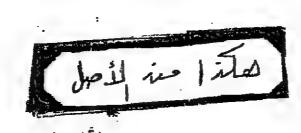
pictural, notamment pour les chœurs – les habitants du château, les chasseurs, les gens de Lammer-moor. Ce qui l'intéresse Olivier Des-bordes c'est la globalité de l'histoire et ma seulement l'exercice de chant : . Dans le cas de Lucia, dit-il, l'histoire, ce sont tous ces hommes qui. pour des raisons politiques, d'arrangements sociaux et finan-ciers, détruisent une femme sans s'en apercevoir.

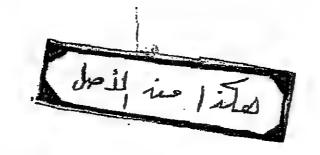
Au risque de déranger les quatre mille âmes, dont la fierté est la gas-tronomie d'une région (truffes, foie gras, vin de Cahors), le directeurmetteur en scène fait tout pour que metteur en scene ratt tout pour que son festival s'intègre à la vie du pays. Actuellement, le public local (Saint-Céré, plus la région) représente 30 % des entrées : c'est beaucoup. Grâce à la gestion d'Annie Berra, qui pratique depuis 1985 une stratégie du mécénat, le festival à fait de la payant le ceptie de la companyant le conference d fait un bond en avant inespéré.

Les mécènes, ce sont aussi bien les deux producteurs de confiture de la région (ils apportent une aide en nature) que la RATP qui a offert ses panneaux d'affichage pour la sai-son 89. Que Saint-Céré soit un lieu anti-star · ne facilite pas la tâche. « Il faut faire comprendre que ce n'est pas un festival de plus, mais un festival différent. »

Pour rentabiliser les productions lyriques, les spectacles tournent le reste de l'année dans toute la France. Cette année. Opéra éclaté — c'est le nom de la structure qui s'occupe de la diffusion — a prévu cent-dix représentations de Lucia di Lammermoor, le Barbier de Séville, la Vie parisienne et l'Opera de quat'sour. Avec ses spectacles entiè-rement montés sur place (costumes, décors) et prêts à être mis en scène dans pratiquement n'importe quel théâtre, la petite ville du Lot pos-

sède le plus grand opéra de France. MARIE-FRANCE CALLE.





Spectacles

cinéma

LES FILMS NOUVEAUX

STREET OF NO RETURN. Film

STREET OF NO RETURN. Film américain de Samuel Fuller, v.o.: Cind Beanbourg, 3º (42-71-52-36); 14 Juillet Odéon, 6º (43-25-59-83); George V, 2º (45-62-41-46); 14 Juillet Bastille, 11º (43-57-90-81); Escurial, 13º (47-07-28-04); Gaumont Parnasse, 14º (43-35-30-40); Gaumont Alésia, 14º (43-27-84-50); v.f.: Paramount Opfra, 9º (47-42-56-31); Miramar, 14º (43-20-69-52); Gaumont Convention, 15º (48-28-42-77); Images, 18º (45-22-47-94).

UN PÉRE ET PASSE. Film français de Sébastien Grall: Foram Horizon, 1= (45-08-57-57); Pathé Marignao-Concorde, 8= (43-59-92-82); Pathé Français, 9= (47-70-33-85); UGC Lyon Bastille, 12= (43-43-01-59); Fanvente, 13= (43-31-56-86); Pathé Montparnasse, 14= (43-20-12-06); UGC Convention, 15= (45-74-93-40); Images, 18= (45-22-47-94).

BAL POUSSIÈRE (ivoirien): Gammont Les Halles, le (40-26-12-12); Gammont Opéra, 2º (47-42-60-33); Gammont Ambassade, 8º (43-59-19-08); Fauvette, 13º (43-31-56-86); Gammont Parmisse, 14º (43-33-30-40).

BUSTER (Brit., v.e.) : George V, 8 (45-62-41-46).

CAMILLE CLAUDEL (Fr.): Elystes Lincoln, 8 (43-59-36-14).

CHAMBRE AVEC VUE... (Brit., v.o.): Cinoches, & (46-33-10-82).

CHERRY, HARRY ET RAQUEL (**) (A. v.a.): Clas Beauburg, 3 (42-71-52-36); v.f.: Paris Clas II, 10.

33-88); Fauvette Bis, 13. (43-31-

50-74); Gaumont Alésia, 14-(43-27-84-50); Pathé Montparnasse, 14-(43-20-12-06); Gaumont Convestion, 15- (48-28-42-27); Pathé Clichy, 18-(45-22-46-01); Le Gambetta, 20- (46-

CHINE, MA DOULEUR (Fr., v.a.): Uto-pia Champolion, 5 (43-26-84-65); Scu-dio 43, 9 (47-70-63-40).

LA CITADELLE (Alg., v.a.): Utopia Champollion, 5' (43-26-84-65). COOKE (A., v.a.): Ciné Beanbourg, 3-

Champollion, 5' (43-26-84-65).

COORTE (A., v.o.): Ciné Beaubourg, 3"
(42-71-52-36): UGC Odéon, 6" (42-2510-30): UGC Rotonda, 6" (45-7494-94): La Pagode, 7" (47-05-12-15);
UGC Champs-Elsyées, 8" (45-6220-40): 14 Juillet Bastille, 11" (43-5790-81): Les Nation, 12" (43-43-04-67);
Mistral, 14" (45-39-52-43): 14 Juillet

22-47-94).

IE CIXI. S'EST TROMPÉ. Film américain d'Emile Ardolino, v.o.: Froun Horizon, 1" (43-08-57-57); Pathé Hautefeuille, 6° (46-33-79-38); George V, 8° (45-62-41-46); Sept Parnassiens, 14° (43-20-32-20); v.f.: Pathé Français, 9° (47-70-33-88); Fauvette, 13° (43-31-56-86); Pathé Clichy, 18° (45-22-4601).

CONFESSION CRIMINELLE Film américain de Fred Walton, v.o.: Forum Arc-en-Ciel. 1" (40-39-93-74); Les Trois Luxembourg, 6° (49-22-46-01).

ONFESSION CRIMINELLE Film amtricain de Fred Walton, v.o.: Forum Arc-en-Ciel, 1= (40-39-93-74): Les Trois Lunembourg, 6= (46-33-97-77); George V. 8= (45-62-41-46); Sept Parusasiens, 14= (43-20-32-20): v.f.: Pathé Impérial, 2= (47-42-72-52).

LOVERBOY. Film américain de Joan Mickim Silver, v.o.: Forum Orient Express, 1 (42-33-42-26). MANOLO, Film espagnol de Fernando Trueba, v.a.: Epéc de Boia, 5 (43-37-57-47); La Triomphe, 8 (45-62-45-76); L'Entrepût, 14 (45-43-41-63); v.f.: Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31).

9 (47-42-56-31).

LE MESSAGER DE LA MOST.

Film américain de Jack Lee Thompson, v.a.: Forum Aro-en-Ciel, 1*
(40-39-93-74); George V, 3* (45-62-41-46); v.f.: La Nouvelle Mazéville, 9* (47-70-72-86); Paramount Opéra, 9* (47-42-56-31); Fauvette, 13* (43-31-56-86); Pathé Montparnasse, 14* (43-20-12-06); Pathé Cichy, 18* (45-22-46-01); Le Gambetta, 20* (46-36-10-96).

La Cinémathèque

PALAIS DE CHAILLOT (47-06-26-24)

VIDÉOTHÉQUE DE PARIS (49-26-34-36)

Les exclusivités

AMERICAN NINJA III (A., v.f.) : Hollywood Boulevard, 9 (47-70-10-41) ; Paris Ciné I, 10 (47-70-21-71). L'AMI RETROUVÉ (A., v.a.): Elysées Lincols, & (43-59-36-14); Bicavenile Montparnesse, 15 (43-44-25-02).

Montparnesse, 15 (45-44-25-02).
L'AMOUR EST UNIL GRANDE AVENTURE (A., v.a.): UGC Odéon, 6 (42-25-10-30); UGC Bierritz, 8 (45-62-26-48); UGC Lyon Bestille, 12 (42-43-01-59); 14 Juillet Bonngrenelle, 15 (45-75-79-79); V.i.: Rex, 2 (42-36-83-93); UGC Montparnesse, 6 (45-74-94-94); Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31); UGC Gobelins, 13 (43-36-23-44).

APRÈS LA GUERRE (Fr.) : Genmont APRÈS LA GUERRE (Fr.).

Parnasse, 14 (43-33-30-40).

ARISE MY LOVE (A., v.a.): Action
Christine, 6 (43-29-11-30).

L'ARME FATALE 2 (A., v.a.): Forum
Horizon, 1st (45-08-57-57); 14 Juillet
Horizon, 1st (45-08-57-57); 14 Juillet

APRÈS LA GUERRE (Fr.).

52-36); v.f.: Paris Cine II., iv.

CHIEN DE FLIC (A., v.a.): Forum
Orient Express, 1st (43-33-42-26); Pathé
Marignan-Concorde, P (43-59-92-82);
v.f.: La Nowelle Maxéville, 9 (47-70-72-86); Pathé Français, 9 (47

Christine, 6º (43-29-11-30).

L'ARME FATALE 2 (A., v.o.): Forum Horizon, 1º (45-08-57-37); 14 Juillet Odéon, 6º (43-25-59-83): Brotzgne, 6º (42-22-57-97); UGC Normandie, 8º (45-63-16-16); 14 Juillet Boungrezolle, 1º (45-75-79-79): UGC Maillot, 17º (47-48-06-06); v.f.: Ras, 2º (42-36-83-93); Paramount Opéra, 9º (47-43-56-31); Les Nation, 12º (43-43-04-67); UGC Lyon Bastille, 12º (43-43-04-67); Fatwette, 13º (43-31-56-86); Gaumont Alésia, 14º (43-27-84-50); Pathé Mostparnasse, 14º (43-27-84-50); Pathé Mostparnasse, 14º (43-22-46-01); Le Gambetta, 20º (46-36-10-96).

LES AVENTURES DU BARON DE LES AVENTURES DU BARON DE

MUNCHAUSEN (A., v.a.): Cinoches, 6 (46-33-10-82); v.l.: George V, 8 (45-62-41-46). BAGDAD CAFÉ (A. v.a.) : Le Triomphe, & (45-62-45-76) ; Miramar, 14 (43-20-89-52).

Lundi 14 août

Beaugrenolle, 15° (45-75-79-79); UGC Maillot, 17° (47-48-06-06); v.f.: UGC Montparassee, 6° (45-74-94-94); Saint-Lazaro-Pasquier, 8° (43-87-35-43); UGC Opera, 9° (45-74-95-40); UGC Lyon Bastille, 12° (43-43-01-59); UGC Gubelins, 13° (43-36-23-44); UGC Convention, 15° (45-74-93-40); Pathé Clichy, 18° (45-22-46-01).

Clichy, 13° (45-22-46-01).

LE CRIME D'ANTOINE (Pr.): Epéc de Bois, 5° (43-37-57-47).

DÉSIR MEURTRIER (°) (Isp., v.a): Clany Palace, 5° (43-54-07-76); Les Trois Balzac, 3° (45-61-10-60); La Bastille, 11° (43-54-07-76).

LES DIELE SONT TOMES SUR LA TETE. LA SUITE (A., v.a): Forum Horrizon, 1° (45-08-57-57); UGC Odéos, 6° (42-25-10-30); UGC Rotondo, 6° (42-25-10-30); UGC Rotondo, 6° (42-75-79-79); UGC Bistritz, 3° (45-62-20-40); 14 Judiet Beaugrenelle, 15° (45-75-79-79); UGC Maillot, 17° (47-48-06-06); v.L.; Rex., 2° (42-36-33-93); Saint-Lezzer-Pasquier, 3° (43-67-33-43); Pathé Prençais, 9° (47-70-33-88); Les Nation, 12°

Pasquier, 8º (43-87-35-43); Pathé Français, 9º (47-70-33-88); Lea Nation, 12º (43-43-04-67); UGC Lyon Bastille, 12º (43-43-01-59); UGC Gohelins, 13º (43-36-23-44); Mistral, 14º (45-39-52-43); Pathé Monparnause, 14º (43-20-12-05); UGC Convention, 15º (45-24-340); Pathé Wepler, 18º (45-22-46-01); Le Gambetta, 20º (46-36-10-96).

DO THE RIGHT THING (A., v.A.): Gammont Les Halles, 1º (40-26-12-12); 14 Juillet Odéon, 6º (43-25-59-83); Gammont Champs-Elysées, 8º (43-59-04-67); 14 Juillet Bastille, 11º (43-57-90-81); Gammont Parnasse, 14º (43-57-90-81).

L'ENFANT DE L'HIVER (Pt.):

L'ENFANT DE L'HIVER (Pr.): L'Entrepôt, 14 (45-43-41-63).

FEMMES AU BORD DE LA CRISE DE NERFS (Esp., v.a.) : Les Trais Laxen-bourg, 6 (46-33-97-77).

Utopia Champolion, 5 (43-26-84-65).
FRAMES FROM THE EDGE, HELMUT NEWTON (All, v.a.): Les Trois
Luxembourg, 6 (46-33-97-77). FRANCE (Fr.): UGC Ermitago, 8 (45-

14 (43-35-30-40).

BUNKER PALACE HOTEL (Fr.):
Forum Orient Express, 1* (42-33-42-26); Club Gaumont (Publicis Matigaon), 8* (43-59-31-97).

BURNING SECRET (Brit., v.a.): Forum Aro-en-Cicl, 1* (40-39-93-74): Pathé Impérial, 2* (47-42-72-52): Pathé Hantefeuille, 6* (46-33-79-38); La Pagode, 7* (47-05-12-15); UGC Biarritz, 8* (45-62-20-40); La Bastille, 11* (43-54-07-76); Gaumont Alériz, 14* (43-27-34-50); Sept Parnasaiens, 14* (43-20-32-20); 14 Juillet Boangrenelle, 19* (45-75-79-79); UGC Maillet, 17* (47-48-66-66); Le Gambotta, 20* (46-36-10-96). GANASHATRU (Ind., v.o.): 14 Juliet Parnasse, 6 (43-26-58-00). Parissas, 6 (45-25-500).

LE GRAND BLEU (Fr., vo.): Le Triompies, 8 (45-62-45-76); v.f.: Rex (Le Grand Rex), 2 (42-36-83-93); Les Montparisos, 14 (43-27-52-37).

HISTOIRES DE FANTOMES CHINOIS (Hong Kong, va.): Utopia Champolion, 5 (43-26-84-65). L'INSOUTENABLE LÉGERETÉ DE

L'ETRE (A., v.o.) : Cinoches, 6 (46-33-10-82).

ITINÉRAIRE D'UN ENFANT GATÉ (Fr.): Goorge V, 3º (45-62-41-46). PECRIS DANS L'ESPACE (Fr.): La Géode, 19 (46-43-13-13).

JESUS DE MONTRÉAL (Can.): Ciné Beaubourg, 3º (42-71-52-36); UGC Rotorde, 6º (45-74-94-94). KARATÉ KID III (A., v.o.): Pathé Mariguae-Concurde, 8 (43-59-92-82): v.f.: Rez, 20 (42-36-83-93); UGC Mont-parnasse, 6 (45-74-94-94): Pathé Fran-cis, 9 (47-70-33-88): UGC Gobelins, 13 (43-36-23-44); Mistral, 14 (45-39-

52.43).

RICKBOXER (Hong Kong, v.o.): Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26); UGC Normandie, 9" (45-63-16-16); v.f.: Rex, 2" (42-36-39-9); UGC Montparnasse, 6" (45-74-94-94); UGC Opére, 9" (45-74-95-40); UGC Lyon Bastille, 12" (43-36-16); UGC Gobelins, 13" (43-36-23-44); Mistral, 14" (45-39-52-43); UGC Convention, 15" (45-74-93-40); Images, 18" (45-22-47-94); Le Gambetta, 20" (46-36-10-96).

La LÉGENDE DU SAINT BUVEUR LA LEGENDE DU SAINT BUVEUR

(Fr.-It., v.o.): Lucernaire, 6º (45-44-57-34); Studio 43, 9º (47-70-63-40). LES LIAISONS DANGEREUSES v.o.): Forum Orient Express, 1º (42-33-42-26); Gaumont Opéra, 2º (47-42-60-33): UGC Odéon, 6º (42-25-10-30); Publicis Champs-Elysées, 8º (47-20-76-23); Les Montparnos, 14º (43-27-52-37); v.f.: La Nouvelle Mazéville, 9º (47-10-72-86).

LOVE DREAM (It., v.f.): La Nouvelle Mexéville, 9 (47-70-72-86). LE MAITRE DE MUSIQUE (BeL): Vendôme Opéra, 2 (47-42-97-52); Lucernaire, 6 (45-44-57-34).

MANIKA UNE VE PLUS TARD (Fr., v.o.): Reflet Médicis Logos sulle Louis-Jouvet, 5 (43-54-43-34).

LES MANNEQUINS D'OSIER (Fr.): Pathé Hamsfeuille, 6 (46-33-79-38). MAURICE (Bril., v.o.) : Cinoches, 6 (46-

MÉME SANG (It., v.o.): Sept Parma-siens, 14r (43-20-33-20).

MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS (Brit., v.o.): Ciné Beau-bourg, 3 (42-71-52-36); Studio des Ursuines, 5 (43-26-19-09).

MONSIEUR HIRE (Fr.): UGC Mont-parmente, 6 (45-74-94-94); UGC Biar-niz, 8 (45-62-20-40); UGC Opéra, 9-

MORT D'UN COMMIS VOYAGEUR (A., v.o.): Cizoches, 6: (46-33-10-82). NEUF SEMAINES ET DEMIR (*) (A., v.o.) : Le Triomphe, 8 (45-62-45-76). NEW YORK STORIES (A., v.a.): 14
Juillet Odéon, 6 (43-25-59-83); UGC
Ermitage, 8 (45-63-16-16); Les Monparmo, 14 (43-27-52-37).

NO TIME FOR LOVE (A., v.o.); Action Christine, 6 (43-29-11-30). L'OURS (Fr.-AIL): Clab Gaumont (Publicis Matigner), B (43-39-31-97); Républic Cinémas, 110 (48-05-51-33); Grand Pavois, 150 (45-54-46-85).

PATTI ROCES (*) (A., v.a.): Cmé Bensbourg. 3 (42-71-52-36); Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68). PEAUX DE VACHES (Fr.): Utopia. Champoliton, 5 (43-26-84-65).

PÉRIGORD NOIR (Fr.): Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01). LE PETIT DIABLE (it., v.a.): Forum Horizon, 1º (45-08-57-571; 14 Iniliest Octon. 6º (43-23-59-83): Pathé Marignas-Concorde, 8º (43-59-92-82); La Bastille, 11º (43-54-07-76): Goumont Alésia, 1º (43-27-84-50); Sept Parnassians, 1º (43-27-32-20); 14 Juillet Bastille, 10: (45-20-70) Beaugrenalie, 15 (45-75-79-79).

LE PHILOSOPHE (All., v.o.) : Utopia Champollion, 5: (43-26-84-65).

LE PETIT DINOSAURE ET LA VAL-LEE DES MERVEILLES (A., v.f.): La Nogvelle Maxéville, 9 (47-70-72-86): Les Montparnos, 14 (43-27-52-37); Grand Pavois, 15 (45-54-46-85).

46-45).

LA PETITE VERA (Sov., v.a.): Forum Arc-en-Cici., 1" (40-39-374); Le Triomphe, 8 (45-62-45-76); Sept Purmssiens, 14" (45-20-32-20).

LE PEUPLE SINGE (Pr.-Indon.): Rex., 2" (42-36-43-93); Chury Palaco, 5" (43-59-36-14); UGC Gobelins, 13" (43-59-36-14); UGC Gobelins, 13" (43-36-23-44); Cammont Parmana, 14" (43-33-30-40).

LE PLUS ESCROC DES DEUX (A., v.a.): Prib6 Hantefoulle, 6" (46-33-79-38); Goorgo V, 5" (45-62-41-46).

QUI VELIT LA PEAU DE ROCER RABBIT ? (A., v.a.): Forum Orient

BIT 7 (A., v.o.): Forsm Orient Express, 1* (42-33-42-26); George V, 8* (45-62-41-46); v.f.: Pathé Impérial, 2* (47-42-77-52); Républic Chémas, 11* (48-05-51-33); Denfert, 14* (43-21-41-01); Images, 18* (45-22-47-94).

RAIN MAN (A., vo.): Germant Les Halles, 1* (40-26-12-12); Pablicis Champs-Elystes, 9 (47-20-76-23); vf.: Paramount Opien, 9 (47-42-56-31); Les Montparnos, 14 (43-27-52-37).

POSALIE FAIT SES COURSES (AL., v.A.): Cincoher, & (46-31-10-82).

SANS DÉFENSE (Pr.): Paramount Opére, & (47-42-56-31). SCANDAL (*) (Brit., va.): UGC Nor-mantic, \$ (45-63-16-16). SING (A., v.o.): George V, 3* (45-62-41-46).

LE SUD (Arg.-Fr., v.o.); Utopia Cham-pollion, 9 (43-26-84-65). Descripted 14 (45-43-41-63).

ESCLAVES DE NEW YORK (A., v.o.):
14 Juillet Parmane, & (43-26-38-00).

ETAT DE CHOC (A., v.o.): UGC Normandie, & (45-63-16-16); v.f.: UGC
Montparmane, & (45-74-94-94); UGC
Opfra, & (45-74-95-40).

ETAT DE CHOC (A., v.o.): UGC Normandie, & (45-63-16-16); v.f.: UGC
Montparmane, & (45-74-94-94); UGC
Opfra, & (45-74-95-40).

ETAT DE ALL MARIEN, | (40-26-12-12);
Gaumont Opfra, & (45-26-30-40); Pathé
Montparmane, | (46-26-12-12);
Gaumont Opfra, & (45-26-30-40); Pathé
Montparmane, & (45-20-40); Pathé

THE LAST OF ENGLAND (Brit., v.o.):
Accarone, 5: (46-33-86-85).
TROP BELLE POUR TOR (Pr.): Gammont Las Halles, 1=: (40-26-12-12);
Gammont Opéra, 2=: (47-42-60-33);
UGC Biarritz, 3=: (45-62-20-40); Pathé
Montparnasse, 14=: (43-20-12-06).
UN POISSON NOMOMÉ WANDA (A.,
v.o.): Gammont Opéra, 2=: (47-42-60-33); Publicis Seim-Germain, 6=: (42-22-77-80); Pathé Marignan-Concorde, 3=: (43-59-92-82); Gammont Alésia, 14=: (43-27-84-50); v.f.: Brotagne, 6=: (42-22-57-97); Gammont Convention, 15=: (48-28-42-27).

UNE AUTRE FEMME (A., v.A.): Reflet Médicis Logos salle Louis-Jouvet, 5º (43-54-42-34).

A VIE EST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE (Fr.): George V, 89 (45-62-41-46): 14 Juillet Bustille, 119 (43-57-90-81). WORKING CIRL (A., v.o.): UGC Biar-ritz, 8 (45-62-20-40).

TUL, σ (43-62-20-40).

YOUNG GUNS (A., va.): Forum Orient
Express. 1σ (42-33-42-26); Gaumont
Ambassado, δ (43-59-19-08); v.f.: Gaumont
Opéra, 2 (47-42-60-33).

ZUCKER BABY (All., va.): 14 Juillet
Parmasso, δ (43-26-58-00).

Les grandes reprises

ACCATTONE (It., v.a.) : Epéc de Bois, 5º (43-37-57-47). BRAZIL (Brit., v.a.) : Studio Galande, 5º (43-54-72-71).

CORRESPONDANT 17 (A., v.o.): NOUVEAUTÉS (47-70-52-76). ♦ Le Reflet Logos II, 5º (43-54-42-34). Grand Standing: 20 h 30.

EASY RIDER (A., v.o.): Canochot, 6 ROSEAU-THEATRE (42-71-30-20).

(46-33-10-82). (42-71-30-20). (45-35-10-2).

LES ENFANTS DU SILENCE (A., v.o.): Gammont Les Halles, !« (40-26-12-12); Bienveute Montparasse, 15- (45-44-25-02); Gammont Convention, 15- (48-28-42-27).

LE FAUCON MALTAIS (A., v.o.): Action Christine, 6' (43-29-11-30). FIVE FASY PIECES (A. v.a.): Ciné Beubourg, 3 (42-71-52-36); Fig. Odéon, 6 (43-26-19-68). LES GENS DE DUBLIN (A, v.o.) : Pen-

LES GENS DE DUBLIN (A., v.a.): Panthéon, 5º (43-54-15-04).
GUERRÉ ET AMOUR (A., v.a.): Action
Rive Gauche, 5º (43-29-44-40).
HOLIDAY (A., v.a.): Action Christine, 6º
(43-29-11-30).
L'HOMME DES HAUTES PLAINES
(A., v.a.): Action Rive Gauche, 5º (43-29-44-40).

INDIA SONG (Fr.) : L'Entrepôt, 14 (45-43-41-63). LAWRENCE D'ARABIE (A., v.o.): Kinopanoruma, 15* (43-06-50-50).

LES LIAISONS DANGEREUSES (Pr.): Reflet Médicis Logos salle Louis-Journet, 5 (41-54-42-34). MASCULIN-FÉMININ (Fr.-Su.) : Epée

MASCULIN-FÉMININ (Fr.Sm.): Epée de Bois, 5- (43-37-57-47).

MONITY PYTHON, LE SENS DE LA VIE (Bris., v.o.): Ciné Beusbourg, 3- (42-71-52-36).

PINE FLOYD THE WALL (Bris.A., v.o.): Forum Horizon, 1= (45-08-57-57).

PLEIN SOLEIL (Fr.): Le Sains-Germain-de-Près, Salle G. de Beastregard, 6- (42-22-67-23): Pathé Marignan-Concorde, 3- (43-59-92-82): Sept Parlassiens, 14- (43-20-32-20).

LA PORTE DU PARAINS (A., v.o.):

LA PORTE DU PARADES (A., v.a.):
Saint-André-des-Arts I, 6º (43-26-48-18); Les Trois Baltac, 8º (45-61-10-An)

LE RIDEAU DÉCHIRÉ (A. vo.): Actor Christine, & (43-29-11-30); Les Trois Balzac, & (45-61-10-60). SALAAM BONHAY! (indo-Fr., v.a.): Smdin 43, 9* (47-70-63-40). SOUDAIN LTETE DEENIER (A. v.a.):

Gaumout Les Halles, 1* (40-26-12-12). STORMY WEATHER (A., v.o.): Esce-rial, 13* (47-07-28-04). STRANGER THAN PARADESE (A-AL, v.a.): Utopis Champollion, 5 (43-26-84-65).

26-84-65).

TABAM IT LE CHAUDRON MAGIQUE (A., v.l.): Rm., 2 (42-36-83-83);
UGC Mostparmasa, 6 (45-74-94-94);
UGC Ermitaga, 8 (45-63-16-16); UGC
Lyon Bastille, 12 (43-43-01-59); UGC
Gobelina, 13 (43-36-23-44); Mistral,
14 (45-39-52-43); UGC Convention,
15 (45-74-93-40); Pathé Clichy, 19 (45-72-46-01); Le Gambern, 20 (46-36-10-96). 36-10-961. TOP GUN (A., v.o.): Grand Pavols, 15

UN MORT EN PLEINE FORME (Brit., v.o.): Le Champo, 9 (43-54-51-80). LA VILLE DORRE (AL, v.o.) : Studio 43, 9 (47-70-63-40). LES YEUX NOORS (L., v.o.) : Le Trionspbc, 8 (45-62-45-76).

(45-54-46-85).

VEAGES DE FEMMES (MOTICE, V.O.):

Accione, 9 (46-33-86-86) 21 h 20.

IMADEUS (A. v.a.) : Grand Pavois, 15

IMARCORD (it., v.a.) : Saint-Lambert, 19 (45-32-91-68) 21 h.

MARCORD (it., v.a.) : Saint-Lambert, 19 (45-32-91-68) 18 h 45.

INGEL HEART (*) (A. v.a.) : Grand

MARCORD (it., v.a.) : Grand Pavois, 19 (45-54-46-85) 19 h.

MORT A VENUSE (it., v.a.) : Saint-Lambert, 19 (45-32-91-68) 21 h.

MORT A VENUSE (it., v.a.) : Saint-Lambert, 19 (45-32-91-68) 21 h.

MORT A VENUSE (it., v.a.) : Saint-Lambert, 19 (45-32-91-68) 21 h.

MORT A VENUSE (it., v.a.) : Saint-Lambert, 19 (45-32-91-68) 21 h.

MORT A VENUSE (it., v.a.) : Saint-Lambert, 19 (45-32-91-68) 21 h.

MORT A VENUSE (it., v.a.) : Saint-Lambert, 19 (45-32-91-68) 21 h.

MORT A VENUSE (it., v.a.) : Saint-Lambert, 19 (45-32-91-68) 21 h.

MORT A VENUSE (it., v.a.) : Saint-Lambert, 19 (45-32-91-68) 21 h.

MORT A VENUSE (it., v.a.) : Saint-Lambert, 19 (45-32-91-68) 21 h.

MORT A VENUSE (it., v.a.) : Saint-Lambert, 19 (45-32-91-68) 21 h.

MORT A VENUSE (it., v.a.) : Saint-Lambert, 19 (45-32-91-68) 21 h.

MORT A VENUSE (it., v.a.) : Saint-Lambert, 19 (45-32-91-68) 21 h.

MORT A VENUSE (it., v.a.) : Saint-Lambert, 19 (45-32-91-68) 21 h.

MORT A VENUSE (it., v.a.) : Saint-Lambert, 19 (45-32-91-68) 21 h.

MORT A VENUSE (it., v.a.) : Saint-Lambert, 19 (45-32-91-68) 21 h.

MORT A VENUSE (it., v.a.) : Saint-Lambert, 19 (45-32-91-68) 21 h.

MORT A VENUSE (it., v.a.) : Saint-Lambert, 19 (45-32-91-68) 21 h.

MORT A VENUSE (it., v.a.) : Saint-Lambert, 19 (45-32-91-68) 21 h.

MORT A VENUSE (it., v.a.) : Saint-Lambert, 19 (45-32-91-68) 21 h.

MORT A VENUSE (it., v.a.) : Saint-Lambert, 19 (45-32-91-68) 21 h.

MORT A VENUSE (it., v.a.) : Saint-Lambert, 19 (45-32-91-68) 21 h.

MORT A VENUSE (it., v.a.) : Saint-Lambert, 19 (45-32-91-68) 21 h.

MORT A VENUSE (it., v.a.) : Saint-Lambert, 19 (45-32-91-68) 21 h.

MORT A VENUSE (it., v.a.) : Saint-Lambert, 19 (45-32-91-68) 21 h.

MORT A VENUSE (it., v.a.) : Saint-Lambert, 19 (45-32-91-68) 21 h.

MORT A VENUSE (it., v.a.) : Saint-Lambert, 19 (45-32-91-68) 21 h.

MORT A VEN

(45-54-46-45) 21 h 15.

MARCORD (it., v.a.): Sent-Lamburt,
15 (45-32-91-68) 18 h 45.

ANGEL HEART (*) (A., v.a.): Grand
Pavois, 15 (45-54-46-85) 17 h.

ABARAT (Su., v.o.): Stanfie 43, 9 (47.
70-63-40) 15 h 15.

L'ARNAQUE (A., v.o.): Reflet Logos II,
19 h 50.

(45.54-46.45) 17 h.

LA HANDE DES QUATRE (Fr.): Républic Cinémes, 11° (48-03-51-33) 14 h.

RABRY LYNDON (Brit., v.o.): Studio des Unmlines, 5° (43-26-19-09) 17 h.

CAEMEN (Fr., v.o.): Rancingh, 16° (42-38-64-44) 18 h.

CASANOVA DE FELLINI (°) (It., v.o.): Républic Cinémes, 11° (48-03-51-33) 17 h.

51-33) 17 h.

LA CITÉ DES FEMMES (It., v.a.); Stadio Galande, 9: (43-54-72-71) 16 h.

LA CLEPSYDEE (Pol., v.a.); Ciné Beaubourg, 9: (42-71-52-36) 11 h 30.

LE DERNIER COMBAT (Pr.); Stadio Galande, 9: (43-54-72-71) 22 h 30.

LE DERNIER TANGO A PARIS (**)

(Fr.-It., v.a.); Stadio des Utralines, 5: (43-26-19-09) 20 h 10.

POIN (EDWARDE) (Fr.-It., v.a.); Derfort

DON GROVANNE (Fr-It., v.o.) : Denfort, 14 (43-21-41-01) 14 h. E.T. L'EXTRATERRESTRE (A., v.f.); Grand Pavois, 15 (45-54-46-85) 19 h. LES ENFANTS DU PARADIS (Fr.); Rancingh, 16 (42-88-64-44) 20 h.

LA FEMME AU PORTRAIT (noir et baine, v.o.): Saint-Lambert, 15 (45-32-91-62) 18 h 45. LA GUERRE DES BOUTONS (Pr.): Saint-Lamburt, 15º (45-32-91-68) 13 h 45.

13143.
L'HOMME BLESSÉ (*) (Fr.): Ciné
Bembourg, 3* (42-71-52-36) 11 h 35.
HOTEL DU NORD (Fr.): SaintLambert, 15* (45-32-91-68) 13 h 45.

IDENTIFICATION DUNK FEMME (R.-Fr., v.a.): Républic Cinémas, 11° (48-05-51-33) 21 h 40. JE TAIME, MON NON PLUS (**) (Ft.): Ciné Beanbourg, 3 (42-71-52-36) 11 b.

LE JUPON ROUGE, (Fr.): Stadio Galande, 5 (43-54-72-71) 18 h 10. LOLITA (Belt., v.o.): Donfert, 14 (43-21-41-01) 19 h 20. LE MANUSCRIT TROUVÉ & SARA-GOSSE (Pol., v.o.): Cisé Bosubourg, 3-(42-71-52-36) 11 h 15.

METROPOLIS (Al., v.o.): Républic Cinémas, 11s (48-05-51-33) 12 h 20. Cinémat, 11s (48-05-51-33) 12 h 20.

Les séances spéciales

A BOUT DE SOUFFLE (Fr.): SaintLambert, 15s (45-32-91-68) 17 h.

AIRCE N'EST PLUS ECI (A., v.a.): Accatana, 9 (46-33-86-86) 21 h 20.

AMADEUS (A., v.a.): Grand Pavois, 15s (45-54-46-85) 21 h.

MORT A VERTER (C., v.a.): MORT A VERTER (C., v.a.) 李 藻

Section 1 幸か 都 Tet.

i 📐 🖁

海炎 等

ه اینداشی امروث ا

古香港 * 4

100

12 JA

A THE METERS OF THE PERSON NAMED IN

English (#A) Service Services

transport to the other beautiful

100000

The second secon

Control of the contro

The Court of the C

the state of the s

All Sections of the section of the s

THE TV GU 13 ROOM 1000

- 27

and the second

k -

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

and with the same

10

السنة الماسال

. 电

 $\partial y = \partial y / \partial x + \partial y + \partial y$

Allengary.

.ಕ್ರಾಳ್ಯ ಆದ್ಯ

 $Z^{m} = \chi_{m} g_{m}$

Prvois, 15 (45-54-46-85) 17 h.

'L'ANNÉE DU SOLETI. CALME (Pol. A-All., v.a.): Accatoms, 5 (46-33-86-86) 17 h 50.

AEARAT (Se., v.a.): Stadio 43, 9 (47-70-63-40) 15 h 15.

ACCATORS (No., v.a.): Reflet Logor II,

19 h 50.

| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
| 19 h 50.
|

QUERELLE (**) (Fr.-All., v.a.): Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-36) 11 h 45. RACING BULL (A, v.a): Accessor, 54
(46-33-86-86) 14 h.

LE SERCNEUE DES ANNEAUX (A, v.a): Studio des Ucasilines, 54 (43-26-19-09) 14 h 30.

19-09) 14 h 30.

LA SORE DEI MAL. (A., v.a.): Denfert,

14 (43-21-41-01) 22 h.

SPLENDOR (It., v.a.): Lacemaire. 6'
(45-44-57-34) 14 h, 16 h 30, 19 h,

21 h 30.

LES TEMPS MODERNES (A., v.a.):
Denfert, 14' (43-21-41-01) 12 h.

TINTIN ET LE TEMPLE DU SOLETI.
(Fr.-Bel.): Saint-Lambert, 15' (45-32-91-62) 17 h.

TOPPER (A., v.a.): Reflet Loom I. S.

TOPPER (A. v.a.): Reflet Logos I, 5-(43-54-42-34) 11 h 45. LES TRESULATIONS DE RALTHA-SAR KOBER (Pol.-Fr., v.a.): Ciné Beaubourg, 3- (42-71-52-36) 11 h 20. LA VIE EST A NOUS (Fr.): Studio 43, 9 (47-70-63-40) 17 h 15.

LA VILLE DORÉE (All., v.a.): Les Trois Laxembourg, 6 (46-33-97-77) 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.

LES VOYAGES DE GULLIVER (A., v.L): Sains-Lambert, 15* (45-32-91-68) 15 b 30. ZELIG (A., v.o.): Accatono, 5 (46-33-86-86) 23 h 20.

ZOO (Brit., v.o.) : Studio des Unsulines, 5º (43-26-19-09) 12 h 30. Les festivals

MONSIEUR FRANK CAPRA AUX TROIS LUXEMBOUPG (v.a.), Les Trois Luxembourg, & (46,33-97-77). Mr. Smith an Sémat, mez., hun à 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30; New York-Miami, jez, à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; l'Enjeu, von à 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30; l'Extravagant Mr. Deciz, sam. à 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30; Von me l'omporterez pes avec vons, dim. à 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30; Hurizons perdus, mez. à 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30.

51-13). Alfredo Rodriguez, jusqu'au 17 août, 23 h, hm. Saba.

BAR DU POTACER (40.26.50.96). Bob Dorough, jusqu'an 17 sout. 22 h, hun. Piano, voiz, Bill Takus (basse).

LE BILBOQUET (45.48.81.84). Fino Gomez Sexust, jusqu'un 20 août, 22 h 45,

LE CAMBRIDGE (43.80.34.12). Gérard Mamet Trio, 22 h, sam. Ludovic de Preis-ac Trio, jusqu'an 19 août, 22 h, bas.

CAVEAU DE LA HUCHETTE (43-26-

CHAPELLE DES LOMBARDS (43-57-

24-24). Mixto Quente, 22 h 30 (der-

CITY ROCK (43-59-52-09). Gang,

DISCOPHAGE (43-26-31-41). Chord

JAZZ-CLUB LIONEL-HAMPTON (47-

58-12-30). Jusqu'au 24 soft, 22 h, clar., voix, Alain Bouchet (trp), Patrick Beoquevilla (trb), Pierre Keliner (piano), Jean-Pierre Mulot (basse), Christophe Marguet (batt.).

LA LOUISIANE (42-36-58-98). Philippe de Proissac Juzz Group, 21 h. Chr. LE MÉCÈNE (42-71-40-25). 22 h 30,

MÉRIDIEN-MONTPARNASSE (43-20-

LE MONTANA (45-48-93-08). Quartet Stardent, 22 h 30. Au ber.

ASONTCOLFIER (40-60-30-30). Serge Raboerson, 19 andr. 22 h, hm. Piano, sax., Nivo Raboerson (voix). Avec Pierre

IE VILLAGE (43-26-80-19). Jacky Ter-

15-51). Sharus Evans, jusqu'au 31 août. 22 h 30.

Samba, 21 h, km. Avec Tarciso Gondim, Kzar Gama, Toninho Do Carso, Beto

65-05). Caldonia, 21 h 30,

22 h 30, has.

piano, chant.

Callistaria et son orche

théâtre

(43-54-73-71).

CASINO ROYALE (Brit, v.o.): Le CAPÉ DE LA GARE (42-78-52-51). Roger, Roger et Roger : 22 h 15.

LE CIRQUE (A.): Epée de Bois, \$ (43-37-57-47).

CAPÉ DE LA GARE (42-78-52-51). Roger, Roger et Roger : 22 h 15.

EDGAR (43-20-85-11). Les Babes-Carires : 20 h 15. Nous on finit où ou nous dit de faire : 22 h. Jazz, pop, rock AU DEC DES LOMBARDS (42-36-BAISER SALE (42-33-37-71). Afro juzz. Rythm' and Rousse, 22 h 30, lun. Bines.

Les cafés théâtres

CAPÉ D'EDGAR (43-20-85-11). Tions voils deux boudins II : 20 h 15. Man-gemes d'hommes : 21 h 30. Jonnise Tra-chot a dispara : 22 h 30. IR DOUBLE-FOND (42-71-40-23). C'est magique et qu'tache Spectacle renouvelé toutes les houres : 20 h 30 et 22 h. PETIT CASINO (42-78-36-50). Je sors de

Polytechnique, t'as pas cout balles? : 21 h. Nous, on sème : 22 h 30. Music Hall

CAVEAU DES OUBLIETTES (5). (43-54-94-97). Cabaret de la chanson fran-çaise. 21 h. Chanson à la carte tous les soirs.

Les concerts EGLISE SAINT-LOUIS-EN-LTLE. Pre-cal Vigoeron, Michael Matthes, 21 h, hm. Trompette et orgne. Œuvres d'Albi-nomi, Bach, Purcell, Hacadei, Langlais, Twind. Dans je cadre du Fostival musi-que en l'De. Téléphone location : 45-23-18-25.

MAISON DE RADIO-FRANCE (42-30-15-16). 9 Concours international de cla-vocin. Jusqu'au 22 août, 10 h, hun. Sta-dio 106. Œuvres de Scarlatti, Frescobaldi ou d'Anglebert, Bach, Duphly. Dans le cadre du Festival estival de Paris. Téléphone location : 48-04-98-01.

SAINTE-CHAPELLE (46-61-55-41). Are Antique de Paris, 19 h 15, sam., lus., 21 h 15, sam., lus. Musiques des XVI et XVII siècles. Téléphone location : 43-40-

PARIS EN VISITES MARDI 15 AOUT

«L'ancien village de Montmartre : Sacré-Cœur, moulins et vignes», 15 h, métro Abbesses (Mª Oswald).

«Le quartier de Saint-Germain-des-Près», 15 h, devant l'église, place Saint-Germain-des-Prés (M. Bean-

«Ruelles et jardins du vieux Belle-ville», 14 h 30, mêtro Télégraphe (Résurrection du passé). «Les deux bras de la rivière de Bièvre derrière les Gobelins», 14 h 30, métro Gobelins, boulevard Arago (M. Banas-

e Promenade révolutionnaire du fau-bourg Saint-Antoine à la Bustille, sur les tracts des insurgés du 14 juillet 1989 », 14 30 et 17 h, métro Ledru-Rollin (Marie-Christine Lasnier). -1. Institut, la Coupcie, l'Académie française». 15 h. 23 quai de Conti (Teurisme culturel).

«Ateliers d'artistes, jardins accrets et curiosités de Montparnasse... Detrière l'austérité Hausmannienne, la vie», 11 h. métro Vavin (Counsissance d'ici

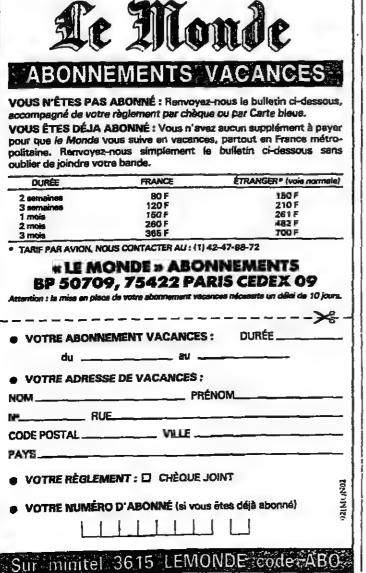
«Cités d'artistes et jardins secrets de Montmartre : les moulins, le Bateau-Lavoir, le château des brouillards», 15 h, métro Abbesses (Connaissance d'ici et d'ailleurs). Le village de Saint-Germain-

des-Près, son abbaye, ses jardins., 14 h 30, mêtro Saint-Germain-des-Prés (Isabelle Haniler).

«La nécropole royale de Saint-Denis sons la Révolution», 14 h 30, parvis de la basilique, mêtro Saint-Denis-Basilique (Lutèce-Visites).

«Une heure au Père-Lachaise», 11 h, 14 h 30 et 16 h 15, boulevard de Ménilmontant, face rue de la Roquette (Vin-cent de Langlade).

Attention : la mise en place de votre abonnement vacances nécessite un délei de 10	
VOTRE ABONNEMENT VACANCES: DURÉE	
du av	
VOTRE ADRESSE DE VACANCES :	
NOM PRÉNOM	
NF RUE	
CODE POSTAL VILLE	
PAYS	
• VOTRE RÈGLEMENT : EL CHÈQUE JOINT	103
 VOTRE NUMÉRO D'ABONNÉ (si vous êtes déjà abonné) 	221M1.2892
	3



Radio-télévision

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi daté dimanche-leudi. Signification des symboles : > Signafé dans « le Monde radio-télévision » □ Film à éviter » On peut voir » » Ne pas manquer » » « Chef-d'azuvre ou classique.

Lundi 14 août

Market St. Co.

Marine State of the State of th

And the second

The state of the s

A TO THE PROPERTY OF

the statement of the st

Access to the second

OR THE PROPERTY OF

And the second of the second o

Antita Sing 2 kg

CONTRACTOR SECTION AND

A STATE OF THE STA

"我一样"。一个是一个数字中。

et to

alasi — propin

. .

 $e = (i,j,k) (2^{-n/2} e^{i k k})$

theatre

29.36 Téléfilm: Echec au rol. De Clive Donner, avec Robert Wagner, Teri Garr. 22.29 Magazine: Super sexy. Sommaire: Cris et chuchotements dans l'Aveyron: Docteur Ruth; Strip; Sondages: Jour et unit: Interview hard: Demis Roussos; A la recherche du point G; Photographe de charme. 23.16 Journal et Métée. 23.30 Magazine: Minuit sport. Résumé du Grand Prix de Soède de moto; Football: Marco-Tunisie; Polo. 6.28 Série: Drûles d'histoires. Intrigues: Pan t'es mort. 6.45 Série: Drûles d'histoires. Mésaventures: Yvon, Josée et les autres. 1.95 Feofficton: C'est déjà dennin.

20.35 Théâtre: Fleur de cacins. Pièce de Barillet et Gredy, mise en soèse par Jacques Rosny, avec Sophie Desmarets, Jacques Rosny, Pascale Vignal. 22.40 Magazine: Bonjour la télé. Présenté par Pierre Tchernia et Prédéric Mitterrand. 23.85 Documentaire: Les carrefours de Parchitecture. De Peter Adam. 4. Vers un habitat humain. 6.05 Informations: 24 heures sur la 2. 8.25 Météo. 0.30 Seixante secondes. Antoinette Fouque, éditrice. 6.35 Plak Floyd en concert.

20.35 Chéann: les Ranchers du Wyoming M Film américain de Tay Garnett (1963). Avec Robert Taylor, Joan Caulfield, Robert Loggia. 22.06 Journal et Météo. ▶ 22.25 Magazine: Océaniques. Roger Caillois, de Jean-José Marchand et Michel Latouche (1" partie). 23.15 Muniques, musique. Le merle noir, d'Olivier Messiaen, par Alais Marion, ffûte, et Christian Ivaldi, piano. 23.26 Variétés: La suit antillaise. Le 10° amiversaire du groupe Kassav'.

28.30 Chainn: A fond la fac II Film américain d'Alan Metter (1986). Avec Rodney Dangerfield, Sally Kellerman, Burt Young. 22.80 Flash d'informations. 22.85 Tauremachie. Courids à Béziers avec Ruiz Miguel, José Campuzano, Richard Millian et les toros de Victorino Martin. 23.25 Chainn: Monsteur w Film français de Jean-Paul Le Chanois (1964). Avec Jean Gabin, Liselotte Pulver, Mineille Darc. 8.55 Chainn: Riposte immédiate II Film américain de Terry J. Leonard (1986). Avec Fred Dryer. 2.25 Série: Jack Killien, Phonume au micro. 3.15 Sport:

Boxe. Championnat du m direct de Reno (Nevada).

LA 5

20.35 Téléfilm: Peur dans la ville. De Harvey Hart, avec Don Johnson, Mark Hamill, Robert Foster. 22.05 Série: Hammer bouse of horvor. 22.55 Sport: Cycliame (résumé), 23.25 L'enquêteur (rediff.). 0.00 Journal de minnit. 0.05 L'enquêteur (saite), 0.25 Maigret (rediff.). 1.50 Un juge, un file (rediff.).

20.30 Téléfihm: Il était une fois un esplou. D'Yvon Nagy, avec Théo Danson, Christopher Lee. 22.85 Série: Messieurs les jurés. L'affaire Perissae, 0.00 Six minutes d'informations. 0.05 Magnazine: Jazz 6. De Philippe Adler. 1.20 Maltitop (rediff.). 2.25 Les roues de la fortune (rediff.). 3.15 Messieurs les jurés (rediff.). 5.05 Les roues de la fortune (rediff.).

28.30 Opéra : les Troyens. De Berlioz, actes III et IV, en stéréo. Réalisation de Pierre Cavassilas. 22.30 Documentaire : II était une fois les colonies. De Pierre Desfons. La Chine : la colonisation manquée. 23.30 Théâtre : L'âge de monaieur est avancé. De pierre Etaix. 1.05 Massigne : Noctarse. De Dominique Jameux.

20.00 Dramatique. Les sept possibilités du train 713 en partance d'Anschwitz, d'Armand Gatti. 22.15 Fred Deux et son double. Leroy (1st partie). 22.40 Musique: Noctume. La Roque d'Anthéron, neuvième Festival international de piano, Jean-François Heisser et l'Orchestre des solistes de Moscou, dir. Esa Pekka Salonen. 0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Musique: Coda.

28.05 Concert (donné le 31 mai lors du Printemps de Prague): Symphonie nº 35 en ré majeur K. 385, de Mozart; Symphonie nº 4 en fa mineur op. 36, de Tchalkovski; La mer, de Debussy, par l'Orchestre de la philharmonie tchèque, dir. Woldemar Nelsson. 22.25 Après-concert. 23.10 Les soirées de France-Musique. Parole de Sphinx! Œuvres de Chostakovitch, Maderna, Allcan, Brel, R. Strauss, Grieg.

Mardi 15 août

14.25 Théitre : la Fessée, Pièce de Jean de Letraz, mise en scène par Jacques Manclair, avec Amarande, Marco Perrin, Oiga Valery, Brigitte Chamarand, Sacha Briquet, Alain Feydeau, Odile Malle, Monique Manclair, Jean Roquel. 16.10 Theres à Desawille et Engliden. 16.20 Chafena : Tourments & Film français de Jacquer Daniel-Norman (1953). Avec Tino Rossi, Blanchette Brunoy, Jacqueline Porel. 18.15 Série : Les rues de San-Francisco. 19.05 Feathleise : Santa-Barbara. 19.30 Jen : La rous de la fortune. 20.00 Journal, Métée et Tapis vert. 20.30 Chafena : Duel en soleil mm Film américain de King Vidor (1946). Avec Jennifer Jones, Joseph Cotten, Gregory Peck, Liffan Gish. 22.40 Documentaire : Histoires naturelles. Côte-d'Ivoire : Pempercur et les dauphins, de Jean-Pierre Fleury. 23.55 Magazine : Futur's. D'Igor et Grichka Bogdanoff. Sommaire : Décollage de la fusée Saturne V; Voyage à travers les planètes du système solaire. 0.00 Journal et Météo. 0.20 Série : Dréles d'histoires. Mésavanures : Rendez-moi Jacqueline. 0.45 Série : Dréles d'histoires. Intrigues : Police d'assurance. 1.10 Fentileton : C'est déjà demain.

A 2

14.30 Le monde est à vous. Avec Demis Roussos, Blues trottoir, Steven Burs, Les avions, Mica Paris, Mario Valentino, Art Mengo, Shushan, Kassav, Forchestre et les chœurs de Paul Kuentz. 16.00 L'école des faus. Les meilleures séquences. 16.45 Série : Papa estcheur. 17.10 Feuilletos : Les quatre filles én docteur March. De David Lowell Rich, d'après le roman de Louisa May Alcott. Avec Susan Dey, Meredith Baxier Birney, Ann Dusenberry, Eve Phumb (1 épisode). 18.05 Jeu : Trivial pursuit. 18.30 Série : Top models. 18.55 Jeu : Des chiffres et des lettres. D'Armand Jammot, présenté per Laurent Cabrol. 19.15 Le journal de la Révolution. 19.25 Divertissement : Affaire suivante. 19.40 Variétés : Gallia d'la joie. 20.00 Journal et Méséo. 20.35 Les dossiers de l'écran : Carmena mm Film français de Francesco Rosi (1984). Avec Julia Migenes-Johnson, Placido Domingo, Ruggero Raimondi. ▶ 23.10 Débat : Ces fous d'opéra. Invités : Alain Duzult, journaliste, Julia Migenes-Johnson, mezzo-soprano, Jeanine Desplobins, employée de banque, Lorenzo di Giovanni, chanifeur de taxi, Dominique Fernandez, écrivain. 0.00 Informations : 24 heures sur la 2.0.20 Météo. 6.25 Sohrante secondes. J.-P. Booh-Booh, ministre camerouneis des affaires étrangères. 6.30 Musique : Jazz à Jusa (1987). tre camerounais des affaires étrangères. 0.30 Musique : Jazz

FR 3

14.50 Magazine: 46° à l'ombre de la 3. Présenté par Vincent Perrot, en direct de Nice. Eté chic, été choc; Look; Top sixies; Carte postale; De âne... à zèbre; Les tubes de l'été; La gueale du coin; Déclic et déclac; Viens faire un tour... bilion; Le jeu de la séduction; Variétés: Pauline Esther, Eric Morena, Dick Rivers. De 17.05 à 18.00 Amuse 3. 17.05 Petit eurs brun. 17.06 Les recettes de GB et Jelle. 17.18 Mappets bables. 17.35 Feuilleton: L'or noir de Lornac (2º épisode). 18.00 Magazine: Drevet vend la mèche. Présenté par Patrice Drevet. 18.30 Jen: Questions pour un champion. Animé par Julion Lepers. 19.06 Documentaire: Les papillous des dieux. D'Alain Guadalpi. 19.58 Dessis animé: Ulyane 31. 20.05 Jen: La classe. Présenté par Fabrice. 20.35 Téléffim: Les hors-le-lol. De Peter Werner, avec Rod Taylor, William Lucking. 22.10 Journal et Météo. 22.30 Cinéma: la Femme secrète a Film français de Sébastien Grall (1986). Avec Jacques Bonnafé, Clémentine Célarié, Philippe Noiret. 8.00 Masiques, amsique. Les petits moulins à vent et Les timbres, de François Couperin, par Kenneth Gilbert, clavecin.

CANAL PLUS

15.00 Documentaire : Orangs-outangs. De Wolfgang Bayer. 15.50 Série : Un jour à Rome. Cœur de voleur, de Ugo

Fabrizio Giordani, avec Luca Amorosino, Curesico, Vendela Maria Kinschom. 17.25 Cabou cadin. Princesse Sirène; Crocus; Popeye, Olive et Mimosa. Ea clair jusqu'à 20.30. 18.15 Cabou cadin. SOS fambnes. 18.40 Série: Badge 714. 19.09 Flash d'informations. 19.10 Top 50. Présenté par Marc Tocaca. 19.55 Flash d'informations. 20.00 Série: ABê! Alê! 20.30 Chaéma: Comme un chien euragé a Film américain de James Foley (1986). Avec Scan Penn, Christopher Walken, Mary Stuart Masterson. 22.20 Flash d'informations. 22.25 Chaéma: la Travestie II Film français d'Yves Boisect (1988). Avec Zabou, Ama Galiéns, Valérie Steffen. 0.10 Cháma: Histoire d'O se 2 II Film français d'Eric Rochat (1984). Avec Sandra Wey, Manuel de Blas, Rosa Valcaty. 1.50 Série: Murphy, Fart et la manière d'un privé très spécial.

14.30 Série: Maigret. Maigret et le tueur. 16.00 Série: Un juge, su flic. 17.00 Sport: Cyclisme. Championnais du monde, en direct de Lyon. 18.50 Journal Images. 19.00 Dessin animé: Desis la Malice. 19.30 Série: Happy Days. 19.56 Les Incomns. 20.00 Journal. 20.30 Les Incomns. 20.35 Téléfèles: Karaté force. D'Ackyl Anwary, avec Barry Prima, Advent Bangun. 22.15 Série: Hammer house of horror. 23.05 Sport : Cyclisme (résumé). 23.35 L'enquêteur (rediff.). 0.00 Journal de misoit. 0.05 L'enquêteur (suite). 0.35 Maigret (rediff.).

14.35 Série : Les roues de la fortune, 17.05 Hit, hit, hit, hourra! 17.10 Série : Laredo. 18.05 Variétés : Multitop. 18.40 Série : La petite maison dans la prairie. 19.30 Série : Cher oncle Bill. 19.54 Six minutes d'informations. 20.00 Série : Madame est servie. Chaussure à son pied. 20.30 Feuilleton : La clinique de la Force-Noire. 22.00 Six minutes d'informations. 22.05 Magazine : Clué 6. 22.30 Cluéun: Parade de printemps nu Film américain de Charles Walters (1948). Avec Judy Garland, Fred Astaire, Peter Lawford. 0.10 Variétés : Bondevard rock'n hard. 1.20 Multitop (rediff.). 2.00 Erreurs judiciaires (rediff.). 2.25 Les roues de la fortune (rediff.). 3.20 La clinique de la Forêt-Noire (rediff.). 4.40 Le glaive et la balance (rediff.), 5.65 Les roues de la fortune (rediff.).

LA SEPT

19.60 Aliemand. Méthode Victor nº 22. 19.30 Decumentaire: Chroniques d'en France. Solitude dans les montagnes. De François Ribadeau Dumas. 20.30 Théâtre: C'est dimanche. Pièce de Jérôme Deschamps. Avec J. Deschamps. C. Pignet. J.-M. Bihour. 21.30 Documentaire: World Philharmouic Orchestra. De Jean-Louis Bertucelli. Année Tokyo, en stéréo. 22.30 Documentaire: Frances dans la guerre. Frances engaées ou le temps du service, de Guilayne Guidez. 23.30 Téléfilms: Le chemén de Damas. De Ludovic Segarra. 1.10 Documentaire soviétique: Madame la Teundra. De Milchallov-Ermoline Smirnov.

FRANCE-CULTURE

20.00 Dramatique. Zono libre, de Jean-Claude Grumberg.
22.15 Fred Deux et son double. Leroy (2º partie).
22.46 Musique: Noctume. La Roque d'Anthéron, neuvième Festival international de piano. Sergie Edelmann. 6.65 Du jour au lendemain. 6.50 Musique: Coda.

FRANCE-MUSIQUE

28.05 Concert (donné le 12 juillet lors du Festival de Saintes) : œuvres de Mendelssohn par le Scottish chamber orchestra et le Kammerchor de Stuttgart, dir. Frieder Bernius; sol. : Monita Frimmer et Inga Fischer, sopranos, Mechthild Seitz, alto, Pascal Mayer, ténor, Adolph Seidel, basse. 23.16 Les soirées de France-Munique.

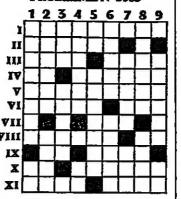
Audience TV du 13 août 1989 (BAROMÈTRE LE MONDE/SOFRES-NIELSEN)

HORAIRE	FOYERS AYANT REGARDÉ LA TV (m %)	TF1	A2	FR3	CANAL +	LA 5	M6
19 b 22	21.6	Herry Fox 7.2	9tada 2 6. 1	Salon McLein 3.7	Le professeur 0.9	Supercopter 1.8	Espian modili 1.6
19 h 45	24.9	Harry Fox 8.4	Pique-essistes 5-9	Seion McLain 4-2	Catch 1.0	Supercoptur 3.1	Espion modèle 1.6
20 h 16	34.7	Journal 13.8	Journal 9.8	Beany HSI 6 ₄ 7	Catch 1.4	Journal 2.2	fil ^m est servic 2. 1
20 h 55	38.2	Derpier bales 16.7	Perry Meson 8,7	Optique 2,2	La Travestio 2, 1	Messi stup 5-2	Vol 755
22 h 8	34.1	Dernier beiser 16-3	Parry Meson 9,4	Soir 3 1.9	Le Trevestio 2_3	Mami etup 3.1	Banda annono Q ₄ 8
4 H 9	20,7	Pole:	Tito	Volle bleu 2.6	Golf C-3	Sanfghar 3.3	Chat à 9 queue 2.0

Informations « services »

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 5065



L Participe à des tournées. II. Ses garçons sont souvent sur la paille. — III. Un qui pouvait être fort comme un Turc. Aimait à être entendue. - IV. En gérance. Il est facile de lui faire rendre ce qu'elle prend. – V. Des gens qui vivent dans leurs meubles. – VI. Pas sans intérêt pour celles qui ont la culotte de cheval. D'un auxiliaire. – VII. Peut servir à descendre. -VIII. Réservés à des spécialistes, Symbole. - IX. Nous cache certainement encore des choses. Utile pour celui qui vent faire le « pois ».

— X. Ne peut pas dire qu'il n'a pas d'ordres à recevoir. Capable de taper dans le mille.

— XI. Sont meilleurs sans eau. Se met à table et mange le morceau.

VERTICALEMENT

1. Ceux qu'on y trouve sont sous la houlette de quelqu'un. Etait à l'origine de nombreuses apparitions.

— 2. Vif mais pas forcément habile. Oblige maintes gens à faire la lumière. - 3. Ponsse sur le bois. Est destiné à ceux qui sont envoyés au diable. – 4. Petit nom d'un célèbre héros littéraire. Passe avant les autres. - 5. Participe. Un qui peut engager des poursuites. - 6. Pris pour récapérer. Est sur le flanc. -7. Moyen, pour bien des femmes, d'avoir la ligne. Pronom. - 8. Susceptibles de ne pas rester en fonction. Donné en cas de besoin. -9. Idéal pour celui qui vent tout ava-ler. Aide à faire du bon travail.

Solution du problème nº 5064 Horizontalement

I. Accusation. Alfa. - II. Ciel. Aide. - III. Prudentes. Osa. -IV. Eosine. Apartés. - V. Tuiles. Close. Rå. - VI. Iéna. Stout. Stop. VII. Etreintes. Age. – VIII. Trou. Réa. Espar. – IX. Ia. Talées. – X. Courtisait. – XI. Tuber. Oh. Vara. – XII. Usé. Ton. Pi. Io. – XIII. Un. Scie. Sicles. XIV. Ruće. Isolće. – XV. Sensibilité. Tue.

Verticalement

 Appétit. Acteurs. – 2. Roue.
 On. Nue. – 3. Cousiner. Ubu. En. –
 Dilatoires. És. – 5. Scène. Rustres. - 6. Aînesse. Cab. - 7. Têt. Tir. Sati. - 8. Ile. Cône. Œil. -9. Salutation. Si. - 10. Na. Pote. Ath. Sot. - 11. As. Sel. Pile. -12. Adorés. Service. - 13. Lest. Tape. Let. - 14. Aérogastrie. -An. Saper. Sosie.

GUY BROUTY.



4 1 571 165,00 F 72 090.00 F 5 BONS IT 5 735.00 F S BOKE IL 1 2005 Nº 114 206 95,00 F 7,00 F 3 BONG Nº 2 044 929

> may marked - complementary 7,00 F x 2 = 14,00 F

LOTOSPORTIF

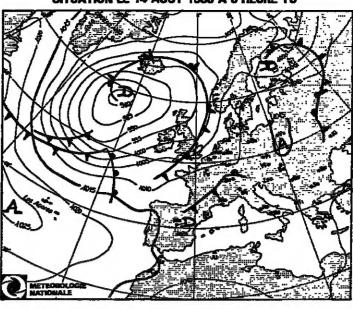
MARKS DE CAMPDI 194 677

RESULTATS COMPLETS Nº85 MICHARD STETIBUE 1 PASSES. 2 a 106 213,00 F 1 840,00 F 32 300 110.00 F 29,00 F 95 537 NUMERO PACTOLE : 9

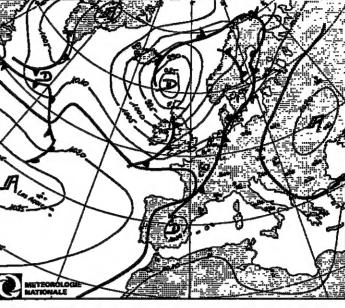


MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 14 AOUT 1989 A 0 HEURE TU



PRÉVISIONS POUR LE 16 AOUT 1989 A 12 HEURES TU



Evolution probable du temps en France entre le landi 14 août à 8 heure et le mardi 15 soût à 24 heures.

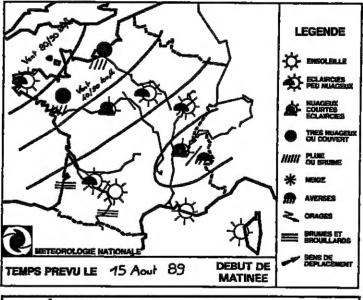
Une perturbation abordera la Bretagne en soirée en se décalant vers l'est. Mardi : des sunges, du vent, de la pluie sur une bonne moitié onest.

La zone nuageuse et pluviense, que l'on retrouvera le matin des pays du val de Loire au nord de la France, va se décaler vers l'est en s'atténuant progresoccaser vers i est en s'amenuant progres-sivement. Les pluies deviendront spora-diques, tandis que, en coms de journée, les orages débuteront sur le Sud-Ouest en se généralisant au Massif Central.

Le vent soufflera fort près des côtes de la Manche et sur le sud de la Bretagne (50 à 60 km/h).

Sur la Bretagne, les éclaireies revienrée en quart nord-ouest du pays. Partout ailleurs le ciel restera peu nuageux.

Le matin, les températures iront de Lé mann, les temperatures nont de 16 à 18 degrés sur l'ensemble du pays, avec 13 degrés à l'intérieur et 20 à 24 degrés près de la Méditerranée. L'après-midi, nous atteindrons 20 à 26 degrés sur la moitié ouest et 26 à 31 degrés ailleurs.



Valeurs extrêmes relevées entre le 14-8-1989 le 13-8-1989 à 6 houres TU et le 14-8-1989 à 6 houres TU														
F	RAN	Œ			TOURS		24	13	D	LOS ANCE		25	18	D
AMOCEO		29	15	D	TOULOUSE		29	19	0	LUXEAGO		24	14	D
HARRIZ	*****	24	19	C	PONTEAR	ML.	32	23	D	MADED		37	17	D
MOROFALIX	*****	27	17	č	-	TRAN	MCE.			MARRAKE	CH	36	20	D
DOUBGES	*****	25	14	č						METECO .	*******	_	-	
BREST		22	16	č	MUES		34	24	D	MILAN		30	19	D
CARY		24	16	Ň	ANSTERDA		23	13	D	MONTHE		26	18	Ā
CHEROCEC	1	22	17	N	ATHENES .		32	24	D	MOSCOU		25	14	N
CERMONT		25	16	Ĉ.	MANGEOK		33	25	C	NATRORE		24	17	C
DECOM		28	14	č	MACELON		30	23	N	NEW-YOR		28	21	N
GENTLE:	THE	33	18	N	BELGRADE		30	17	D	0SLO		20	14	Č
IRIR	*****	24	13	D	BERLIN		25	15	N	PALMA-DE		32	21	D
LB40GES	Hill	23	14	C	BRITEFILE		25	13	D	PEKIN		31	24	Ď
LYON	*****	32	18	N	LE CARE .		33	23	C	PAD-DE-IA		22	16	Ď
MARSPELL	MAR	31	21	C	COPENSIAG		20	16	Č	ROME		29	20	D
NANCY	*****	26	13	N	DAXAR		29	25	P	SINGAPOL		30	24	Ā
NANTES	******	24	15	D	DELHI	*****	33	29	N	STOCKHO		23	9	D
NCE		27	22	N	DIEKBA	******	32	24	D:	SYDNEY .		14	10	N
PARSHAU		25	15	D	CENEVE		32	20_	C.					
PAU	******	25	23		HONGEON		32	28	D	TOKYO		31	26	D
PERMAN		29	22	P	STANGUL		30	21	D	TUNES		35	24	D
EPRES		25	16	C	ÉRIRALEA		29	12	D	VARSOVIE		26	13	N
SI-MINOR		31	14	N	LESOUNE		27	19	D	TEUSE		28	17	В
STANCE	ž	25	19	N	LOYOUES .	•••••	22	15	0	VENCE	*******	25	15	C
A	B	T			D	N		0		P	T	Ī	*	
270530	bram	•	COLL		cicl dégagé	حاد 1900ء		OFF	go .	plais	tempé	te	neij	ge

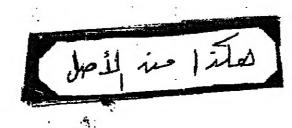
★ TU = temps universal, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

SUR MINITEL. Prévisions complètes. Météo marine. Temps observé Paris, province, étranger.

36.15 Tapez LEMONDE puis METEO.

....



Économie

La concurrence entre constructeurs automobiles

Les japonaises plus fortes que jamais

PRODUCTION DE VÉHICULES PAR PAYS

(millions d'unités)

Les onze constructeurs japonais

(chiffres 1988)

238

38

16,4

41

8.3

Ventes (milliers d'unités)

3 831

3 418

1 352

625

348

574

87

(Suite de la première page.)

Brusquement, la décision des ministres des finances des ciaq granda pays industriels au Plaza de New-York, le 22 septembre 1985, d'organiser un « atterrissage en dou-ceur » du dollar » c'est-à-dire une revalorisation progressive du yen — marque une rupture du modèle. Car, en fait de douceur, l'évolution moné-taire est très rapide. Dès la mi-1986 le dollar ne vaut plus que 150 yens. Comment les constructeurs japonais vont-ils supporter le choc? Tout semble remis en cause. D'autant que les nuages s'accumulent. Au pro-blème du renchérissement en devises de leurs coûts il faut ajouter nateur central pilotant les passages la nouvelle détermination des Américains et des Européens, qui com-mencent à sortir de leurs années aléatoires d'une voiture à une autre. noires, et celle des concurrents Coréens – les nouveaux Japonais – qui pointent leur capot avec des coûts de main-d'œuvre dérisoires.

L'avenir s'assombrit décidément beaucoup, et, alarmé, le MITI (ministère du commerce extérieur et de l'industrie) demande aux onze constructeurs nippons d'entamer une restructuration qu'il juge indis-

Elle n'aura pas lieu. Le coup monétaire est rude. En 1986, le chif-fre d'affaires de Toyota, le numéro un japonais, recule de 2 %. Nissan, d'une gamme vieillie, subit une exploitation déficitaire cette même année.

Le « modèle exportateur »

Mais l'« endaka » est surmontée avec une surprenante rapidité. L'automobile, exemple du « modèle exportateur » japonais, devient la meilleure illustration de son fantastique rétablissement. La hausse du yen ne provoque pas cette « désindustrialisation » qu'ont connue les Etats-Unis (le dollar à 10 francs en 1984) ou la Grande-Bretagne (la livre à 12 francs en 1982). Au contraire, les groupes ont su tirer avantage du nouveau contexte. Avec cette détermination et ce soin qui les caractérisent, ils ont mis en place des coûts de production, bascule-ment sur le marché intérieur et investissement à l'étranger. Le succès en est incontestable.

Entre 1986 et 1989, nos coûts ont chuté de 25 %, explique Nori-mass Furata, président de Mazda, le quatrième constructeur. Et nous avons programme une nouvelle baisse équivalente dans les trois ans qui viennent. Matières premières achetées moins cher (grâce au yen fort), réduction des dépenses de toute sorte et mobilisation des personnels sur le nouveau défi... Tous

TOYOTA CITY

de notre envoyé spécial

Dans son fief près de Negoya,

à Toyots City, où il emploie

directement quarante-cing mills

personnes et fait vivre indirecte-

ment toute cette ville de trois

cent milla âmes, le nº 1 japonais

distribue à chacun de ses visi-

teurs quatre petits fascicules

phie ». Les titres « Créativité,

défi et courage » sont imman-

quablement interprétés par les

Occidentaux comme une sorte de

manuel d'embrigadement des groupe japonais. Or le vote des

ouvriers américains le 26 juillet

dernier à l'usine Nissan de

Smyrne dans le Tennessee reie-

tant avec une majorité des deux

tiers l'introduction dans les

loceux du syndicat américain de

tous les groupes automobiles l'UAW (United Auto Workers)

force à s'interroger et à considé-

rer le système social japonais

Toyota a traversé très tôt

après la guerre, en 1949, des

grèves qui durèrent quinze mois.

Le groupe conclut alors un

accord aves ses salariés dont le

principe est qu'ils ne peuvent

durablement obtenir des progrès

sociaux au dépans de l'entre-

prise. Mais en échange Kiichiro

Toyota, le fondateur, met en

place un « système », copié par

les autres groupes ensuite, dont

« la philosophie » commence

ainsi : « Les employés sont les

plus importants soucis de l'entre-

prise et de chacun des cadres. >

Sans doute n'est-ce pas du tout

par philanthropie, - « les dis-

putes et les frictions nuisent à la

qualité du travail », - mais les

Japonais n'en restent pas aux

comme bien plus complexe.

les baisses d'emploi chez Nissan (soixante mille quatre cents salariés au Japon en 1986 et cinquante et un au Japon en 1986 et cinquante et un mille deux cents aujourd'hui), sans licenciement toutefois, car il n'est pas question de déroger à la règle de « l'emploi à vie ». L'automatisation est poussée, mais « à la japonaise », c'est-à-dire de façon très économe. A l'usine Honda de Suzuka, par exemple, les trois lignes de soudage des carrosseries sont mbotisées des carrosseries sont robotisées à 97 %, mais avec une telle flexibilité qu'elles acceptent en alternance des Integra (type Pengeot 405) et des Civic (type 205), sans change-ment d'outil, sans temps mort, l'ordi-

Cette faculté permet à Honda d'abaisser considérablement son seuil de rentabilité qui dépend de la productivité du travail, certes, mais aussi de celle du capital. Face aux Européens et surtout aux Améri-cains, les Japonais ont choisi une robotisation plus mesurée, mais sans doute plus intelligente car plus simple à comprendre par les ouvriers, moins « plaquée » par les ingénieurs et, surtout, moins coûteuse. Là réside l'une des clés principales du redressement. Nobuhiko Kawamoto, directeur de Honda, confirme: Nous n'automatiserons guère plus à l'avenir, car c'est devenu trop coû-teux en investissement. En plus, comme désormais les désirs des clients évoluent très vite, le mot d'ordre est la flexibilité. Pour l'obtenir, la main-d'œuvre humaine est ce qu'il y a de mieux. » Mais la machine japonaise a beau faire des prouesses, cela ne suffit pas, et il faut se résoudre à hausser les prix de vente à l'export aux Etats-Unis de quelque 20 % entre 1986 et 1988. Les groupes comprennent alors qu'ils out perdu leur atout principal, le prix. Aussi réorientent-ils leur catalogue vers des voitures plus chères mais de qualité, bourrées d'électronique et dotées de motorisation dernier cri.

Un gigantesque effort de marketing s'amorce - qui force aujour-joud'hui les Américains et les Européens à les suivre en catastrophe avec les véhicules à quatre roues motrices ou même directrices, les moteurs multisoupapes, etc., jusqu'an lancement de nouvelles marques de luxe Accura chez Honda, Lexus chez Toyota et Inifi-niti chez Nissan, destinées à concur-rencer BMW, Mercedes, Jaguar, Lincoln et Cadillac, Les Japonais étaient accusés d'être «suivistes» : ce sont désormais eux qui poussent les technologies et, surtout, les diffusent le plus rapidement dans toutes leurs gammes. En 1989, 45 % des voitures produites an Japon étaient dotées de système électronique

L'emploi est « à vie ». Les

troupes ne ficencient jamais, pré-

produire quand même, accumuler des stocks et tout faire pour les

vendre ensuite. Y compris dans

les usines délocalisées aux Etats-

Unis. Les « bonus » (intéresse-

ment aux résultats) atteignent

parfois six mois de salaire. La

formation est permanente et très

sont décentralisées jusqu'aux

Respect

des hommes

Comparées à celle des entre-

prises américaines et euro-

péennes, ces méthodes n'ont

rien d'extreordinaire. Elles les

appliquent aussi en partie. A la

différence près que le respect des hommes est réel, et le par-

tage du pouvoir véritable et non

pas comme très souvent ici

concédé aux syndicats par un

patronat, une bureaucratie ou

des « petits chefs », qui, au fond,

En échange les équipes

ouvrières doivent améliorer en permanence les coûts et les qua-

ités. Cela fait partie de leur tra-

vail et le temps passé dans les cercles de qualité... n'est pas

payé. Les cadences sont, elles,

rapides, Aux Etats-Unis certains

groupes japonais, par exemple Honda, ont été poursuivis pour

n'employer qu'une très faible

proportion de Noirs ou de

femmes, rapporte Business

Week. On imagine que les pre-

miers sont considérés comme

trop indépendants et les

secondes comme souvent trop

Ouvriers réunis « en équipe ».

férant, lorsque le marché bai

Un « système » social ambigu

d'injection et 42 %, d'un double arbre à cames en tête. Le ratio recherche/chiffre d'affaires est de 4 % chez Toyota, de 5 % chez Nissan, de 5,3 % chez Honda pour 3,3 chez PSA.

Développement du marché intérieur

Second volet : le marché inté-rieur. « Pour équilibrer les échanges, exportez moins, consom-mez plus , exigent les Américains au Plaza de New-York. Pas commode dans l'antomobile. Autoroutes en pleine ville, embouteillages permanents : quiconque est allé au Japon a pu déplorer la saturation évidente. A Tokyo, il faut posséder un parking pour avoir l'autorisation d'achère une viture le pass man heter une voiture. Le pays man-

que de place et ne compte que deux cent quarante-quatre automobiles pour mille habitants, contre quatre

cents en France, quatre cent cents en France, quatre cent cinquante-ciaq en RFA ou cint cent quatre-vingt-huit aux Etats-Unis. Pourtant, si le parc est réduit, il se renouvelle très vite, à cause des contrôles techniques obligatoires qui éliminent les vieilles voitures, A force de nouveaux modèles, de cré-dits attractifs, d'une compétition farouche entre les marques et d'une baisse des taxations, le marché intérieur des voitures va se mettre à croître : +1,4% en 1986, +4,1% en 1987, +13,5% en 1988 et +9,6% encore au premier semestre de cette année. Les prix de l'immobilier étant devenus prohibitifs, les ménages japonais détournent leur épargne vers des voitures de plus en

11.2

Effects

65 926

51 237

12912

14 132

8 895

11 226

5444

plus chères, véritables salons sur roues. • En trois ans, le prix moyen payé par le consommateur japonais est passé de 60 000 F à 75 000 F », a calculé M. Ben Moyer, de Merril Lynch, à Tokyo. Le marché des modèles haut de gamme (pins de 2 litres) a crû de 50% en 1988. En conséquences le marché intérieur. conséquence, le marché intérieur, qui ne représentait plus que 40 % de la production en 1985, remontait à Parallèlement, trossième volet de éponse à l'endaka, les groupes japo-ais multiplient les investissements

nais multiplient les investissements à l'étranger. Implanter des usines aux Etats-Unis, comme Honda dès 1982, provenait en partie du désir d'y obtenir un label de bon citoyen. Avec la hausse du yen, délocaliser devient remable, même ai la remontée du dollar en 1989 à 140 yens a réduit un peu la marge. Nobabilito Kawamoto, de Honda, confirme « faire de bonnes affaires » avec son usine de Marysville dans l'Ohio produisant 360 000 véhicules par an et avec elle du Canada (80 000).

Une troisième, d'une capacité de

Une troisième, d'une capacité de 150 000, verra le jour cette année, dans l'Ohio également, Honda, symquement, aura exporté en 1988 5 000 voitures dans l'autre sens, des Etats-Unis vers le Japon. Toyota, dejà installé depuis 1984 au travers d'une société à 50/50 avec General Motors produisant 300 000 voitures en Californie, a, depuis, presque doublé la mise dans le Kentucky (200 000 voitures) et au Canada (50 000 en 1990). Nissan portera, jui la caracté de son usine du Tenlui, la capacité de son usine du Ten-nessee à 440 000 par an.

Pour leur traversée du Pacifique, les autres groupes plus petits ont préféré s'allier. Missubishi à 50/50 pretere s'allier. Mitsubishi à 50/50 avec Chrysler, Suzuki à 50/50 avec General Motors, Mazda avec Ford et Fuji à 51/49 avec l'autre japonais Isnzu. An total, la capacité de production des japonais aux Etats-Unis atteindra à plein régime, en 1991, 1,7 million de véhicules.

Une nouvelle phase de conquête

Le même mouvement a abordé l'Europe au travers, essentiellement, de la Grande-Bretagne. Honda s'est entendu avec le britannique Rover (dont il vient de prendre 20% da capital); Nissan a bâti une usine dans le nord de l'Angleterre, suivi, avant l'été, par Toyota. Vers 1993, lorsque le grand marché européen entrera en vigueur, les Japonais disposeront d'une capacité de quelque sept cent mille voitures.

Pour Toyota, . 40% de ce qui sera vendu à l'étranger devra être fabriqué à l'étranger et les 60% res-tant continueront d'être exportés du Japon », explique M. Stutomu Ohshima, vice-président exécutif. Le rapport est aujourd'hui de 10/90.

Chez Nissan, l'objectif est 50/50, chez Honda également. Autrement dit, la production délocalisée ne se dit, la production délocalisée ne se substitue pas aux exportations, mais s'y ajoute en partie. On l'observe depuis 1986, les exportations ayant été, malgré la hausse du yeu, quasi-ment stabilisées à 4,4 millions de voitures particulières (-2,3%). Les sur premiers mois de 1989 confir-ment avec -1%. La restructuration des constructeurs leur a permis des constructeurs leur a permis d'exporter avec profit avec un dollar descendu à 130 yeus. « A l'automme, nous serons prêts pour 120 yens ». explique-t-on chez Honda, tandis que M. Oshima affirme que « le problème est la variation soudaine des taux de change, Si la hausse est graduelle, Toyota pourrais, d'ici à cinq ans, rester compéritif avec un dollar à 100 yens ».

La meilleure preuve en est sûro-

La meilleure preuve en est sûre-ment les considérables investissements que les industriels continuent de réaliser sur leur sol d'origine pour y accroître leur capacité de produc-tion. « La demande intérieure est si forte que nous avons du mal à fournir», argumente le président de Mazda. Nissan, limité par un manque de main-d'œuvre, avone aussi être · à fond » de ses capacités, et

prévoit de les augmenter. Le Miti s'inquiète ouvertement de cette politique. Il craint que, lorsque le marché intérieur se retournera, ces voitures ne soient dirigées vers les Etats-Unis ou l'Europe, attisant à nouveau les litiges commerciaux avec Washington et Bruxelles. Mais les constructeurs japonais semblent n'en avoir cure. Quitte à provoquer des surcapacités au Japon, comme en Amérique ou en Europe, ils inves-tissent avec l'objectif, aujourd'hui que l'endaka est digérée, d'eutamer une nouvelle phase de couquête.
Aux Etats-Unis, sur les six premiers
mois de 1989, les importations
directes ajoutées à la production
locale unt permis d'accroître de 4 % locale ont permis d'accroître de 4 % leurs ventes dans un marché en régression de 7 % scion Merryll Lynch leur part de marché a donc atteint 26,5 % contre 23,6 % pour la même période de 1988. Demain, prévoit l'Institut de recherche DRI, pour une production locale de trois voitures, l'export du Japon sera réduit d'une mais les deux autres préduit d'une mais les deux autres parties de les deux autres préduit d'une mais les deux autres préduits de les deux autres préduits de les les deux autres préduits de les deux autres préduits d'une préduits de les deux autres de les deux autre réduit d'une, mais les deux autres seront prises sur les parts de GM, de Ford ou de Chrysler (2).

L'Europe a droit à un répit. Sa part de marché actuelle de 11 % semble devoir, grosso modo, se sta-biliser jusqu'en 1993. Ensuite, la production locale ajou-tera son effet à l'abandon plus ou

moins complet des quotas d'importa-tion pour lui donner entre 15 et 20 % du marché. En tout cas, les surcapacités mondiales qu'ils créent — esti-mées à 3 millions de voimres aux Etats-Unis, soit 25 % du marché (3) - sont l'équivalent d'une déclaration de guerre. Les « petits » japo-nais risquent de souffrir, encore que, fait remarquer M. Oshima de Toyota: « Il y a quatre ans, le Miti disait déjà que onze construcieurs, c'était déjà trop. Aujourd'hui, tous sont encore là... Mais il est vrai qu'ils devront s'internati ce sera dur ». Le gros des dégâts devrait pourtant affecter les concurrents occidentaux. Seion les experts américains, GM devrait déjà fermer quatre usines... En Europe, chacun se prépare au décleuchement des hostilités dans trois ans.

Invincibles? Personne ne l'est. Mais l'horizon des fabricants japonais s'est dégagé (les Coréens, affectés par des problèmes de qua-lité et de revalorisation du won, reculent aux Etats-Unis), et ils ont tous les atouts de leur côté : une ambition sur tous les marchés mondianz, une excellente productivité, une maîtrise des technologies et des voitures désormais joliment dessi-nées. Leur résister forcers d'une façon ou d'une antre - ironie de l'histoire - à les copier. Faire mieux passera par une attaque de leur base arrière: le marché japonais. Les Allemands ont ouvert la voie : BMW

(3) Idem.

Aéronautique

Sezzid

Hise

Nissa Diesel .

Quarante et un avions pour Garuda

La compagnia sérienne indoné-sienne Garuda achètera quarante et un avions dans les prochaines (19 milliards de franca). La pro-gramme d'acquisition comporte huit Boeing 737, neuf Airbus A-330, six Bosing 747-400, six McDonnell Douglas MD-11 et douze Fokker 100. Les premières livraisons interviendraient en 1994.

céréalières soviétiques

1988, a amoncé samedi 12 août l'agence Tass, citant M. Oleg Klimov, un haut responsable des importa-tions de céréales. Le département de l'agriculture

pour la nouvelle année (commençant le 1= juillet), sur la base d'une pro-duction céréalière soviétique de 200 millions de tonnes (revue à la

Diminution du chômage

Le nombre de chômeurs enregistrés en Espagne a diminué de 57 871 personnes en juillet (soit un repli de 2,28 % par rapport à juin), ce qui ramène à 2 474 896 l'effectif estimé de sans-emploi dans la pénin-

12 août le ministère du travail et de la Sécurité sociale. Le chômage touche désormais Le directeur 16,8 % de la population active contre 18,8 % au 31 décem-

du budget américain favorable à une baisse

La directeur du budget de la Mai-son Blanche favorable à une baisse des taux d'intérêt. — La Federal Reserve doit « être plus attentive à la nécessité de nécessité de ne pas faire basculer l'économie américaine dans la récesl'économie américaine dans le réces-sion ». Intervenant dimanche 13 août lors de l'émission « Meet the Press » sur la chaîne de télévision NBC, le directeur du budget du gouverne-ment américain, M. Richard Darman, n'a pas caché les préoccupations qu'inspire à la Maison Blanche le maintien de taux d'intérêt élevés, aiors même que l'activité outre-Atlantique montre des signes de ralentissement. M. Richard Darman a invité le gouverneur de la FED M. Alan Greenspan, le directoire de la Banque centrale et la commission fédérale du marché libre (Federal Open Market Committee) à assouplir la politique monétaire.

« Si nous avons une récession, a-tlaré, c'est parce que la Fed aura péché par excès de prudence. > C'est en tout cas la première fois qu'un membre de l'administration Bush exprime publiquement ses inquiétudes quant à la politique de lutte contre l'inflation

(Publicité) Le gouvernement malgache informe que la remise des offres concernant l'entreprise socialiste Mamimosa est reportée au 25 août 1989 (au lieu du ler août 1989), toute autre disposition

> En référence aux publications du Monde en date du 7, 8, 9 et 11 juillet 1989.

reste inchangée.

REPÈRES

bre 1988, selon les statistiques offi-

du commerce extérieur

Sur les sept premiers mois de 1989, le déficit commercial cumulé enregistré par l'Espagne est en pro-

gression de 56,5 % par rapport à la même période de l'année précé-

dente, a-t-on appris vendredi

11 août à Madrid de source officielle.

il s'établit à 1915,2 milliards de pesetas (environ 108 milliards de

francs), les importations ayant pro-gressé de 24,5 % à 4 906,5 mil-liards de pesetas, tandis que les

exportations n'augmentaient que de 10,4 % à 2,991,3 milliards de

Pour le seul mois de juillet, le défi-

cit a atteint 259,5 milliards de pasetas, en progression de 57,5 %

par rapport à la même période de

Le déficit commercial italien s'est

sensiblement réduit en juin, s'établis-sant à 711 milliards de lires (environ 1,48 milliard de francs), soit le chif-

fre le plus faible depuis le début de

publié vendredi 11 soût par l'Institut national de statistiques, les exporta-tions se sont élevées en juin à

18,36 milliards de lires, en progres-

sion de 22,6 % par rapport à juin

1988. Les importations, quant à elles, ont atteint 19,7 milliards de

lires, en hausse de 19,8 % par rap-port au même mois de l'armée précé-

Selon le communiqué officiel

du déficit commercial

Italie

Réduction

Dégradation

années, pour un montant qui devrait approcher les 3 milliards de dollars

2 650

1 923

759

686

Agriculture

Importations

L'Union soviétique prévoit d'importer environ 36 millions de tonnes de céréales cette année, soit presque la même quantité qu'en

américain avait estimé mercredi 9 août à 36 millions de tonnes les importations soviétiques de céréales baisse par rapport aux 210 millions de tonnes initialement prévus par les services américains).

Espagne

Taux d'intérêt

Altemands on ouvert la voie : BMW Mercedes, profitant de la course au luxe des Nippons, prendront presque 4 % du marché à eux seuls en 1989. Espérer amorcer une reconquête en 1995 passe par la nouvelle capitale mondiale de l'automobile : Tokyo. ERIC LE BOUCHER, (2) « Réveiller Détroit », Business Week du 14 soût.

VAIRIQUE D MARS Club d'A A se voyage.

WING CLU

A solered & pre

Économie

SOCIAL

Selon une étude de l'INSEE

L'emploi féminin a progressé de 4 % en cinq ans

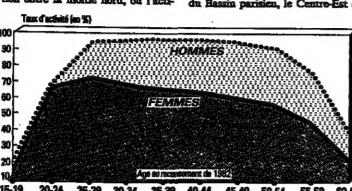
dans les régions » met en évidence la multitude et la complexité des facteurs qui influent sur les tanx d'activité, d'emploi et de chômage des femmes en France. Néanmoins. de la fin 1981 à la fin 1986, l'emploi féminin en France a angmenté de

Cette analyse révèle une opposi-

Le rapport que vient de publier région parisienne, qui out « le plus l'INSEE sur « l'activité féminine faible taux de chômage féminin ».

parisien, le Nord et l'Ouest, la situa-

tion des femmes n'est « guère plus préoccupante » que celle des hommes, en revanche dans L'Est (sauf en Alsace), elles sont très désavantagées et « connaissent les durées de chômage les plus élevées », estime l'INSEE. Dans le sud tion entre la moitié nord, où l'acti-du Bassin parisien, le Centre-Est et



vité féminine est assez élevée le Sud-Ouest, il y a un « surchômage (exception faite de la bande fronts- féminin » souvent élevé. lière nord-est), et la moitié sud, plutôt faible, notamment dans le Sud-Est. Cependant, l'INSEE considère la faiblesse de l'activité féminine rentes aux deux sexes (durée et degré de scolarité différents selon les régions), s'y ajoutent pour l'acti-

dans le Nord et dans l'Est comme étant due à une situation économique qui favorise le retrait d'activité et l'émigration des actifs. Par ailleurs, la plapart des secteurs d'activité restent « plus féminisés dans l'Ouest que dans l'Est ».

Selon cette « typologie » de l'emploi féminin, les problèmes des femmes par rapport aux hommes sur le marché du travail sont beaucoup professionnelle est déterminant, moins importants en Alsace et en surtout quand le nombre d'enfants

Mais si, dans le nord du Bassin

s'est principalement manifestée

Aux disparités régionales inhé-

vité féminine « des disparités dues à

des sacteurs démographiques, socio-

économiques ou culturels » (tradi-

tion, fécondité, catégories socio-

professionnelles). L'INSEE précise

que pour les femmes qui ont le

même nombre d'enfants (un ou

deux enfants, trois enfants ou plus),

· l'effet catégorie socio-

A l'exception des femmes de plus de cinquante ans, l'activité féminine est très dépendante du miveau du diplôme. Cependant, les femmes ont des « difficultés de réemploi supé-rieures à celles des hommes ». Elles restent en moyenne treize mois au chômage, soit environ deux mois de plus que les hommes, voire trois mois de plus en Haute-Normandie, en Lorraine et en Bourgogne.

génie civil agricole 1,4 %.

niveau élevé du tanx d'activité après

vingt-cinq ans est expliqué par

l'importance du nombre de femmes

vivant senles (celibataires ou divor-

Selon ce rapport, la hansse de

l'emploi féminin de 4 % en cinq ans,

est d'autant plus « remarquable »

que l'emploi masculin a, entre-

temps, - chuté d'environ 4 % ». Elle

dans le tertiaire, l'emploi féminin

emploie trois femmes sur quatre, soit 76.1 %, l'industrie 16.7 %,

l'agriculture 5.8 %, le bâtiment et le

ayant baissé dans l'agriculture et l'industrie. En 1986, le tertiaire

e Un Français sur deux pour Fouverture des magasins le dimenche. - Salon un sondage IFOP, pour le Journal du dimanche, 70,3 % des Parisiens et 53,1 % des provinciaux sont favorables à l'ouverture des magasins le dimanche. Les boulangeries (67 %), les petits commerces d'alimentation (55 %) et les points de vente de presse (52 %) anivent en tête des demendes d'ouverture dominicale. Paradoxalement, moins d'un Français sur deux souhaite l'ouverture des grands magasins (48 %) et des hypermerchés

du trafic aérien

La grève des électroniciens

n'entraîne

aucune perturbation

Le trafic aérien s'est écoulé nor-malement au cours du week-end, malgré la grève des électroniciens de la navigation aérienne qui ont cessé le travail le jeudi 10 août, à 20 heures, jusqu'au mercredi 16, à 8 heures, pour obtenir l'égalité sala-riale et statutaire avec les «aiguil-leurs du ciel».

Cette absence de conséquences s'explique par le fait que les électroniciens sont chargés de la maintenance du matériel tel que les calculateurs, qui sont relativement
fiables. Les syndicats USAC-CGT
et SAPAC (autonome) qui appelaient à la grève font état de 100 %
de grévistes dans les centres régionaux d'Aix-en-Provence, AthisMons. Reims et Brest, mais sucur Cette absence de conséqu Mons, Reims et Brest, mais aucun gréviste n'est signalé à Bordeaux.

La situation pourrait se dégrader au fur et à mesure que les appareils tomberont en panne et ne seront plus réparés malgré le service minimum auquel sont astreints les électroni-ciens. La période délicate se situera retours de vacances seront nom-brenx. Les passagers sont invités à se renseigner sur les retards éven-tuels aux numéros suivants : Air France (départs) (1) 43-20-13-55; (arrivée) (1) 43-20-12-55 - Air Inter (1) 45-39-25-25 ou 46-75-

EN BREF

 Les hôtels Hitton à vendre. —
 Le conseil d'administration de Hilton Corporation, qui gère la chaîne hôtalière du même nom, a annoncé officiellement qu'il chercheit un acquéreur pour tout ou partie du capital du groupe. La vente avant 1990. Hilton gère 271 établissements comptant 95 862 chambres et se classe à la septième place de l'hôtelierie mondiale. Il a réalisé, au cours de son demier exercice, un chilfre d'affaires de 953 millions de dollars (6,1 milliards de francs) et un bénéfice de 131 millions de dollars (840 millions

 Harrods licencia quinze directeurs. - La cálèbre grand magasin Harrods de Londres, dont le rachat en 1985 par trois hommes d'affaires égyptiens, les frères Fayed, avait fait l'objet d'une controverse, utilise les grands moyens : il a licencié quinza de ses directeurs à la suite de la chute massive de ses ventes cet été. Selon la sse britannique, Harrods aureit enregistré une très forte baisse de ses bénéfices le mois demier. Le porte-perole du magasin, M. Michael Cole, a mis les difficultés de l'entreprise sur le compte de la politique anti-inflationnist du gouvernement. — (AFP.)

TOKYO, 14 soft

FINANCES

La Bourse de Tokyo comi semaine comme elle avait fini la pré-cédente : le Nikkei a clôturé en baisse lundi, perdant 41,34 yens à 34 671,62 yeas.

Des spécialistes font état d'une vague de découragement des inves-tisseurs face à la dépréciation de la monnaie du pays du Soleil-Levant par rapport au biliet vert (le dollar cotait à mi-séance, lundi, 141,55 yens, + 1,45). D'autres met-taient en avant la faible fréquentation du marché, beaucoup d'opéra-teurs prenant leurs congés d'été; en

A quelques exceptions près, les grands titres sont en baisse. Néan-moins, Bridgestone (pneumatique) gagnait du terrain après les mesures de réorganisation annoncées la semaine dernière aux Etats-Unis. Hausse également de Honda, Mit-sumi et NEC.

VALEURS	Cours du 11 soût	Cours de 14 soft
	. 750	747
indgestone	. 1710	1770
Caron	. 1 870	1 860
Fogi Bank	. 3 670	3 680
Honda Motors		2 060
Matautita Electric	. 2510	2 510
Mitsubishi Heavy	. 1210	1 200
Sony Corp		8 740
Tayota Maton	2 840	2 630

BELAN HEBDOMADAIRE DE LA BANQUE DE FRANCE

Principeux postes sujete à veriation (en mátions de francs)

3	acut 1989
Total actif	694 698
dont	
Or	200 414
Dissonibilités à vue à l'étranger	87 195
FCtf	66 077
Avances au Fonds de stabilisation des	
changes	17 136
Or et autres actifs de réserve à rece-	
voir du Fonds européen de cocoéra-	
tion monétaire	66 426
Concours au Tréser public	28 870
Titres d'Etat (bons et coligations)	28 611
Autres titres des marchés monétaire	20011
	310
et obligateire	
Effets privés	155 140
Effets en cours de recouvrement	21 894
Total passif	694 698
dont	
Billets en circulation	247 693
Comptes courants des établissements	
astraints à la constitution de réserves	69 610
Compte courant du Trésor public	19 715
Reprises de liquidités	21 320
Compte spécial du Fonds de stabilisa-	
tion des changes - Contrepertie des	
allocations de droits de tirages soé-	
CAUX	8 931
ECU à livrer au Fonds européen de	0001
coopération monétaire	66 077
	00 0//
Réserve de réévaluation des avoirs	
publics en or	230 678

TAUX DES OPÉRATIONS - Taxa de la densière opération

ear appel d'olires 8,75 % Taux des pensions à sept jours 9,50 % - Tests des seences sur titres 10,59 %

Le Monde PUBLICITÉ FINANCIÈRE Renseignements:

45-55-91-82, paste 4339

REPRODUCTION INTERDITE

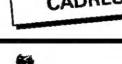


TOURING CLUB D'ALGÈRIE **TOUR OPERATOR** DE LA 17° COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS **MARS 1990**

Le Touring Club d'Algérie invite toutes les agences de voyage, les supporters à titre individuel ou collectif à prendre contact avec ses services pour les opérations : transfert, hébergement, restauration et entrée au stade.

Adresse: 30, rue Hassene-Benaamane BP 18, Les Vergers, Birkhadem, Alger. Téléphone: 56-90-16. Télex: 62160/62161.





RADIO FRANCE INTERNATIONALE

JEUNE JOURNALISTE DIPLOMÉ parfaitement bilingue

pour sa rédaction en langue serbo-croate

Outre une excellente connaissance de la vie politique et culturelle de la France et de l'Est, l'activité implique des horaires de travail de nuit et la pratique de la dactylographie une expérience radio serait appréciée. Candidats français ou en règle vis-è-vis

Disponibilité immédiate. Adresser CV manuscrit et prétentions

de la législation en vigueur.

au Service de Gestion du Personnel de RFI B.P. 9516 Paris Cedex 16



En prévision de la création d'une rédaction en langue chinoise (mandarin)

RADIO FRANCE INTERNATIONALE recrute

JEUNE JOURNALISTE DIPLOMÉ parfaitement bilingue pour sa rédaction en langue chinoise

Outre une excellente connaissance de la vie politique et culturelle de la France et de l'Asie l'activité implique la pratique de la dactylographie une expérience radio serait appréciée.

Candidats français ou en règle vis-à-vis

de la législation en vigueur. Adresser CV manuscrit et prétentions an Service de Gestion du Personnel de RFI B.P. 9516 Paris Cedex 16

VILLE DE MONTREUIL

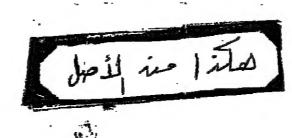
RESPORTS ALKERTAN E CLECKS

bureaux-...

Locations **DOMICHLIATIONS**

immerbles:

43-55-17-50.



ÉT	R.A	N	SER
Liben	:	les	bomba
ments	à B	eyro	

- 4 Afrique du Sud : le gou-M. De Klerk dans son conflit avec M. Boths. 5 Irlande du Nord : défilés en masse sous l'étroite surveillance des forces de
- SOCIÉTÉ 6 Sauver l'étang de Berre. - Procès aux Etats-Unis un couple divorcé se dis

pute le sort de sept

7 Woodstock, vinot ans - L'achamement d'un automobilista contra un piéton.

embryons congelés.

SPORTS

8 Grand Prix de Hongrie de formule 1 : Nigel Mansell et sa boîte magique. Championnats de France d'athlétisme : la bonne

blaque de Laurence Bily.

SAINT-TROPEZ

de notre envoyé spécial

« Là-bas », du côté des Marines

de Cogolin, la gerbe a trahi le

contrevenant. D'un mouvement de

poignet, le chef de gendarmerie Rul lance à l'assaut les 40 chevanz de

son Zodiac. Mais en plein cœur du

mois d'août la traversée de la baie

de Saint-Tropez par une petite embarcation gonflable tient du par-cours en patins à roulettes sur le

périphérique aux heures de pointe. Toutes les trente secondes, il faut

stopper net le moteur pour ne pas sombrer dans les remous des puis-

sants yachts, qui, sans respect aucun pour l'autorité, conpent la route du frête esquif de la gendarmerie. « Et dire que l'autre Zodiac de la gen-darmerie n'a que 20 chevaux l », soupire le chef Rul, la casquette

Enfin, le bateau est en vue. Du

Enfin, le bateau est en vue. Du Zodiac les deux gendarmes lui font signe d'arrêter. Visiblement furieux, le pilote obtempère. Il est méfiant : le canot des gendarmes ne risque-t-il pas d'écailler la peinture bleue de la coque ? On intercale une bouée. Le chef Rul monte à bord, non sans que

les plaisanciers aient mangréé en voyant les sandales des gendarmes fouler leurs coussins. Sur le batean,

Monsieur, Madame et la mère de

Monsieur, pas moins furieuse que son fils : « On ne dépasse pas les

- J'étais à 25 nœuds et je suis à

peine arrivé à vous rattraper, répli-

Le temps que le gendarme dresse procès-verbal passent cinq, dix beteaux qui dépassent largement les 12 nœuds antorisés! Et encore ce n'est pas significatif: la « journée coup de frem » organisée le 12 août

par la préfecture maritime de Tou-lon ayant été annoncée dans Var-

Matin, grâce à une fuite, les irréduc-

tibles de la vitesse en ont

opportunément profité pour aller visiter l'arrière-pays.

Il ne faut pas dramatiser. Le golfe de Saint-Tropez ne prend des allures de circuit de formule 1 qu'à deux moments précis de la journée. Le matin, quand les plaisanciers se ruent vers la plage de Pampelonne et autres lieux de plaisir où ils pour-port festover sans tron perdre de vue.

ront festoyer sans trop perdre de vue leurs congénères. Et le soir, quand,

appelés par l'impérieuse urgence

Le dialogue américano-palestinien reprend ce lundi 14 août

à Tunis. Cette quatrième rencontre, depuis le 16 décembre, a été deman-

dée, au lendemain du cinquième congrès du mouvement Fath, par l'ambassadeur américain Robert Pelletreau, seul interlocuteur habi-

lité par Washington à discuter offi-ciellement avec l'OLP. Les Etats-

Unis sont apparenment désireux d'obtenir des éclaircissements sur les prises de position arrêtées par le mouvement de M. Yasser Arafat qui, selou M™ Margareth Tutwiler,

porte-parole du département d'Etat,

ont suscité des inquiétudes sur l'engagement du Fath au com-

promis, à la compréhension et à la paix » (le Monde du 12 2001).

Pour M. Salah Khaiaf (Abou

Iyad), adjoint de M. Arafat à la direction du Fath, la réaction de

M= Tutwiler est aussi e inoppor-tune que maladroite ». En faisant siennes les résolutions du conseil

sientes les résolutions du conscii palestinien de novembre dernier à Alger, « le Fath a approuvé sans équivoque le principe d'un règlement négocié et, bien plus, il a appuyé l'Initiative de paix aussitôt engagée », nous a déclaré M. Salah Khalaf. L'affirmation par le congrès de l'action de la constitute de la constitute de la la constitute de la la constitute de la la constitute de la constitute de la l

du Fath de la poursuite de l'action

militaire a-t-elle tout particulière

ment irrité Washington? M. Salah Khalaf répond: «Il s'agit-là d'un

principe intangible de l'OLP. Qu'il

de notre correspondant

12 douze nœuds ! ».

- Bon. disons 14!

CULTURE

- 17 Photos : Milan l'été. Le festival Mimos de Périgueux. Une expérience d'art lyri-
- que « éclaté » à Saint-Céré. 11 Communication.

SERVICES ÉCONOMIE

14 Les automobiles japonaises plus fortes que 15 L'emploi féminin a progressé de 4 % en cinq

Annonces classées 15 Carnet 7 Loto, loto sportif 13 Météorologie 13 Radio-Télévision 13

Spectacles12

défaut de sécurité.

TÉLÉMATIQUE

Les résultats des grandes écoles : 3616 tapez LEMONDE

Les affres d'emplois du Monde : 3615 tsoez LM

Mais la lutte contre ces infractions

5 juillet dernier. Rien d'étonnant,

donc, si le jour de la visite à Nice de

M. Jacques Mellick, ministre délé-gué chargé de la mer, le lendemain de l'accident mortel, aucun des

loueurs de la place n'avait encore reçu les formulaires destinés aux uti-

lisateurs prévus par cet arrêté pour

les informer de leurs obligations. Quant au permis bateau théorique-ment exigé pour les scooters dont les moteurs dépassent 9,9 chevaux, très

rares semblent être les loueurs qui le

réclament à leurs clients. De toute façon, « la sécurité n'est pas tou-

jours leur préoccupation princi-pale . comme dit dans un euphé-

misme M. Philippe Illionnet,

directeur du Cross-Med (Centre régional opérationnel de surveillance

et de sauvetage de la Méditerra-

née), l'organisme qui coordonne les

opérations de toutes les administra-

C'est l'ancien chef du Cross-Med,

M. Jean-Charles Leclair, qui a été

chargé par M. Mellick de réfléchir à

des propositions visant à améliorer la sécurité sur le littoral. Mais, en

dehors de mesures ponctuelles

comme le retrait de permis qui pourrait être rapidement mis à l'étude, toute réforme d'ensemble doit.

désormais, être envisagée à l'échelle

européenne. On voit donc mal com-

ment elle pourrait aller dans le sens

d'un durcissement de la législation.

la France étant le pays dans lequel les règlements sont les plus sévères.

DANIEL SCHNEIDERMANN.

Les « records » de l'été

 $218 \, \mathrm{km/h}$

sur une nationale

Las « records » de vitesse

continuent de tomber sur les

routes des vacances. Deux auto-

mobilistes ont été chronométrés

par la gendarmerie de la Marne,

en embuscade sur la natio-

nale 77, respectivement à 189 km/h et à 200 km/h. Les

permis de conduire des conduc-

teurs des deux bolides ont été

Mais c'est un ressortissant ouest-eilemand qui s'est adjugé le record du week-end au volent d'une Porsche qu'il a un peu

« poussée » dans une ligne droite de la plaine de la Crau, entre Martigues et Arles, où la vitesse est limité à 110 km/h; il a été

interdit de circulation sur le terri-

retirés sur-le-champ.

tions concernées par la mer.

reste très inégale à cause des faibles

Après trois essais d'allumage infructueux

L'espoir de sauver le satellite Hipparcos s'amenuise

L'espoir s'amenuise pour Hipeuropéen lancé dans la nuit du mardi 8 au mercredi 9 août. Après quarante-huit houres d'investigatechniciens du centre questallemand d'opérations spatiales (ESOC), à Darmstadt, ont tenté en vain, dimanche à 15 h 35, d'allumer son moteur d'apogée. Cette opéra-tion, sans laquelle le satellite ne peut gagner son « poste de travail » à 36 000 km d'aititude, au-dessus de l'équateur, devait avoir lieu des eures après son lancement par une fusée Ariane, depuis Kourou, en Guyane française.

Si l'on invoque à présent un défaut de décodage informatique des données reçues à bord du satei-lite, les responsables ne cachent pas leur perpiexité. - Les études menées pour tenter de comprendre pourquot ce moteur ne s'allume pas sont pour ce moleur ne s'altume pas sont pour l'instant infructueuses », soulignaient-ils. Cette panne est d'autant plus incompréhensible que le Mage-II, développé par la Société européeane de propulsion (SEP) en près de dix années d'existence, n'a jamais commu d'échec. « Nous avons alaise commu d'échec. « n'a fabilité » pleine confiance en su fiabilité », affirme un porte-parole de l'agence spatiale européenne (ESA).

 Développé au début des années 1980, le Mage-II, de la classe des moteurs de 400 kg à 500 kg de poussée, a été tiré dix-sept fois, neuf fois qu banc d'essai, huit fois en voi sur quatre satellites ECS, trois satellites de télécommunications et un satellite Marecs de navigation maritime. Jamais il n'a eu d'échec », précise Pierre Bétin, directeur général de la SEP.

Certes, le satellite lui-même n'est projets de la direction scientifique pas encore perdu. Injecté par Ariane de l'Agence spatiale européenne.

En Nouvelle-Calédonie

Décès de Muliava Kalepo

président

de l'Union océanienne

Muliava Kalepo, cinquante et un ans, l'un des deux sus de l'Union

sur une orbite elliptique de 200 km de périgée et de 53 984 km d'apogée, il y est pour l'instant en sécu-rité. Ce n'est qu'en dessous de 165 km d'altitude au périgée qu'il erait à être menacé - ce qui laisse une marge de manœuvre de plusieurs jours, Mais d'ores et déjà, les responsables d'Hipparcos aongent à utiliser les petits moteurs du système de contrôle d'altitude du satellite et leurs 40 kg d'hydrazine pour tenter de rehausser le périgée de son orbite de transfert. « Cela réduirait sa durée de vie en orbite mais, selon les premiers calculs, ce périgée pourrait être porté de 200 à 600 km. Ce serait un moyen de sau-

ver une partie de la mission d'Hip-

parcos =, explique-t-on à l'ESA.

Que se passera-t-il enfin si, maigré ce délai supplémentaire, le moteur reste obstinément sourd aux commandes? Interrogé sur un possi-ble abandon de la mission, un spécialiste de ce centre de l'ESA n'a pas caché son pessimisme. « Il s'agit d'une des solutions envisageables », a déclaré cet expert qui a requis l'anonymat. Autant dire une catastrophe pour l'industrie spatiale européenne. Chargé de mesurer avec une précision inégalée la position de cent vingt mille étoiles et, avec une exactitude un peu moindre, celle de quatre cent mille autres, le satellite Hipparcos a coûté à l'ESA près de 2,5 milliards de franca, dont 287 millions pour son seul lance-ment. Selon les experts du groupe français, il fandrait une quarantaine de mois au minimum pour en construire un second exemplaire, si toutefois l'ESA en décidait ainsi. Une telle éventualité ne figure pas, pour le moment, dans la liste des

Mort de William Shockley

William Shockley, prix Nobel de physique en 1956 et co-inventeur du transistor avec deux ingénieurs des laboratoires Bell, est décédé samedi 12 soût d'un cancer de la prostate. Il était âgé de soixante-dix-neuf ans.

ienne aux élections de juin [Né à Londres le 13 février 1910, William Shockley, après avoir effectué ses étades de physique aux Etats-Unis, est entré en 1936 aux laboratoires Bell dans la province du sud de Nouvelle-Calédonie, est décédé, samedi 12 août. Muliavia Kalepo présidait l'Union océanienne, qu'il avait fon-dée avant les élections de juin sur le territoire, dans le but de représenter les intérêts de la communauté walliienne et futunienne sur le «cail-Le mouvement de Muliava Kalepo avait créé la surprise en obtenant, des sa première participation à des élections, 40 % des suffrages wallisiens et futuniens. La création de l'Union océanienne était, notamment, l'expression d'une prise sienne et futunienne (environ 10 % de la population du territoire) vis-àvis du RPCR, à laquelle elle était

• TDF 1 souffrirait du soleil. -Les causes de la penne du satellite TDF 1, dont les émissions ont été interrompues pendant deux heures le mardi 1º août, faute d'alimentation électrique, n'ont toujours pas été élucidées. Panni les accusés : le Soleil et les bouffées d'orages magnétiques dus à sa très forte activité cette annés, laisse-t-on entendre à Télédiffusion de France, responsable de la gestion du satellite. Depuis lors, le canal 1 de TDF 1 est toujours inutilisable, alors que les canaux 9,5, 13 et 17 ont été rétablis.

• Destruction d'un satellite espion soviétique. — Un satellite espion soviétique a été détruit, la 28 juillet, après être devenu incon-trôlable, a révélé la revue spécialisée Aviation Week and Space Technology. Selon ce magazine, des respon-sables américains du rensaignement pensent que les contrôleurs soviétiques ont délibérément fait exploser le satellite quand des problèmes ont surgi à bord, au moment où ils essayaient de le faire passer sur une orbite supérieure. Ce satellite, identifié sous le nom de Cosmos 2 030, avait été lancé le 12 juillet. Il était considéré comme un « satellite de reconnaissance avancée ». La revue note d'autre part que le 18 juillet, les Soviétiques ont lancé Cosmos 2 031, qui est également un satellite de reconnaissance, mais qui possède des caractéristiques diffé-

prix Nobel de physique

on tant qu'ingénieur de recherches. C'est là qu'il démontre, le 23 décembre C'est là qu'il démontra, le 23 décembre 1947, les propriétés du premier transister jamais développé. Fondateur en 1953 de la compagnie Shockley Semiconductor Laboratories (l'un des premiers jalons de l'énorme industrie électronique à venir de la Silicon Valley), William Shockley avait pris ces dernières années des positions très transées, ingées recites par nombre de ses confrères, sur la nécesaité de préserver génétiquement une certaine éfite. Il avait contribué, à l'âge de soixante-huit ans, à la banque de sperme d'Escondido ans, à la banque de sperme d'Escondido (Californie) créée, selon ses fondateurs, pour permettre la transmission des gènes représentant le patrimoine des « génies ».1

· Retour perfeit pour fa navette Columbia. - La navette spatiale américaine Columbia s'est posée, dimanche 13 soût à 15 h 37 (heure française), sur la base aérienne d'Edwards, dans le désert de Californie, à l'issue d'une mission militaire secrète de cinq jours. La navette, qui effectuait sa première mission depuis la catastrophe de Challenger en 1986, a très probable-ment mis en orbite un satelliteespion doté de caméras ultra-

 SRI-LANKA : Un journaliste assassiné. - Un journaliste de la télévision d'Etat a été assassiné, dimanche 13 soût, près de Colombo, vraisemblablement par des extré-mistes cinghalsis du Front de libéra-tion populaire (JVP). Vingt-deux autres personnes ont également trouvé la mort, depuis samedi, à la suite de violences politiques dans cielle. Le JVP, qui reproche aux médias gouvernementaux de diffuser des informations partiales et de brouiller sa radio clandestine, est soupçonné d'avoir déjà tué, le 23 juillet, le directeur de la radio d'État et, une semaine plus tard, un présentateur de la télévision. Plula télévision ont récemment démissionné après avoir recu des menaces de mort. - (AFP, Reuter.)

Compte rem de la multiplication des skis en retirant l'autorisation qu'elle ccidents provoqués notamment par des avait accordée aux deux loneurs installés « scooters des mers » sur les plages de sur son territoire. la Côte d'Azur (le Monde da 10 août).

la mairie de La Ciotat (Bouches-du-Rhône) a décidé de suspendre la location de ces engins, ainsi que celle des jets-

objets en caoutchouc qui flottent à

ses côtés. Autant dire qu'il est en

Une flottille

de 350 000 bateaux

qui se sont succédé cet été illustrent dramatiquement une évolution ful-

gurante : en quelques années, les eaux côtières de la Méditerranée

sont devenues un royaume ou règne le plus rapide, le plus puissant, le plus gros. Face à l'ingémissité des

constructeurs qui ne cessent d'inven-

ter des bolides flottants et de plus en

plus accessibles aux néophytes, la réglementation est inadaptée - et

d'ailleurs souvent méconnue - et les

moyens de prévention et de répres-sion deviennent dérisoires en haute

La réglementation? Voici, par exemple, une luxueuse brochure édi-tée par le port de Saint-Tropez et destinée aux plaisanciers qui vien-

nent y amarrer. Entre deux photos de naïades dénudées et l'inévitable

volontaires ou non, il ne restera qu'à

se faire verbaliser par la gendarme-rie si par malchance ils la rencon-

chance, en effet. Toutes administra-

signifie qu'il demeure en réserve mais absolument pas qu'il doive prendre le pas, à l'étape actuelle,

sur la démarche politique et diplo-matique. - D'ailleurs, ajouto-t-il:

« Nous ne nous sommes jamais engagés devant les Américains à

Le dirigeant palestinien souhaite que, une fois ces mises au point faites, cette quatrième rencontre

permette de dégager le dialogue de l'« impasse ». Première grande ques-

tion à clarifier, sans laquelle, apparement, aucun progrès ne pourra être enregistré: l'organisation

d'élections en Cisjordame et à Gaza. Pour les Palestiniens, la consultation doit être supervisée par des forces

internationales et, surtout, ne pas

être considérée comme une fin en soi

mais faire partie • d'un plan global de règlement ». La revendication

initiale d'une évacuation préalable totale par Israël des territoires

occupés paraît susceptible de quel-

ques assouplissements et un retrait

seulement des grandes aggloméra-

tions, quelque temps avant le scru-

tin, pourrait être accepté par l'OLP. Mais, sur ce point, M. Salah Khalaf

se montre évasif. « Si des élections

ont lieu, se borne-t-il à dire, elles

pourpariers entre Israéliens et

Palestiniens de l'intérieur et de

l'extérieur des territoires occupés,

afin de préparer la convocation

MICHEL DEURÉ

d'une conférence internationale.

renoncer à cette option. »

Il y faudrait beaucoup de mal-

trent sur leur chemin.

Reprise à Tunis

du dialogue américano-palestinien

D'autre part, quarante plaisanciers ont été verbalisés, samedi 12 août lors

d'une opération « comp de frein en mer » dans le golfe de Saint-Tropez, dont

sanciers de plus en plus importante. tions confondues - affaires maritimes, gendarmerie départementale, gendarmerie maritime, - la répres-sion ne dispose sur tout le littoral ches à voile, les scooters des mers et la promiscuité des indéfinissables

> Encore les représentants de l'autorité ne luttent-ils pas à armes égales. Avec ses malheureux 40 chevanz, que peut faire un Zodiac face à ces «cigarettes» effilées et sur-puissantes qui dans un vombrisse-ment d'enfer s'amusent à frôler la côte, inépuisable réservoir de spectateurs ébahis ? «Les regarder partir . soupirent les gendarmes. Penvent-ils au moins tenter de reic-ver l'immatriculation des engins délinquants pour dresser un PV « au vol » ? Pas même. A la différence de leurs collègues de la route, les gendarmes ne peuvent dresser procès-verbal qu'après audition du contre-venant. Ainsi, les pilotes des engins les plus rapides, donc les plus dangereux potentiellement, sont-ils les

page consacrée à la pétanque d'Eddy Barclay, on trouve un texte sobrement intitulé « Réglementation - et illustrée d'une baigneuse confiscation du navire. poitrine au vent sur fond de drapeau tricolore. En petits caractères, sans reproduit un arrêté du vice-ar d'escadre préfet maritime de la région Méditerranée. Les lecteurs persévérants y apprendront que outre la limitation de la vitesse à 5 nœuds dans la bande des 300 mètres du littoral partout appli-cable, la vitesse est aussi limitée à 12 nœuds dans une bande-tampon de la baie de Saint-Tropez. Cette information étant apparemment considérée comme suffisante, les autorités portuaires n'ont pes cru autorites portuaires a one pas cru bon de placer des panneaux à la sor-tie des ports. Aux non-francophones, à ceux qui ne sont pas tombés par hasard sur la brochure, aux distraits comme un pourboire.

européenne

En fait, le législateur et les autorités ont été pris au dépourvu par le développement ultra-rapide des sports nautiques. Les scooters de mer - une collision entre deux de ces engins a fait un mort à Nice le 8 août - en sont le meilleur exem-ple. L'arrêté qui réglemente leurs conditions d'utilisation n'a été

cent qu'ils prendront « dens les semaines qui vierment les initiatives qui s'imposent pour défendre dans l'honneur les valeurs nationales ».

En tous styles, toutes dimen-

sions, laques et patines anciennes: également trans-

toire français pour avoir atteint le 218 km/h. Les gandarmes l'ont toutefois autorisé à regagner son lieu de villégiature au volant de son véhicule... • Jean Kientz PD-G de la Société nationale des entreprises de presse. – M. Jean Kientz vient d'être nommé président directeur-général de la Société des entreprises de presse (SNEP) par décret du 11 août. Il y remplace M. Serge Hauchart. Etablissement public, la SNEP a été créée en 1946 pour gérer les ateliers d'impression saisis à la Libération. Agé de sobtante-cinq ans,

formables en couchage de deux personnes (concession-naire exclusif Jean Roche). Rémy réédite les plus beaux meubles - Louis XIII .. Rustique - Inoyer de France), en passant par le XVIII siècle, jusqu'à l'Art nouveau et même l'Art déco.

Rémy : 80-82, rue du Faubourg-Saint-Antoine 12*, 43-43-65-58

« Gendarmes des mers » et plaisanciers

Bataille navale au large de Saint-Tropez trente pour excès de vitesse et dix pour

moyens dont disposent les « gendarmes des mers » face à une flottille de plaition des ports de Cogolin et Port-Grimaud la grande régate du retour au foyer. Entre-temps le baigneur lambda n'a à redouter que les plan-

méditerranéen que de ... trente-cinq embarcations. Et la flottille de plai-sance en haute saison est estimée environ à trois cent cinquante mille bateaux. Un gendarme pour dix mille délinquants potentiels !

plus assurés de l'impunité !

Ce n'est pas tout. Supposons un bateau dom le pilote fort civique-ment a obtempéré aux coups de sif-flet. Même si le pilote ou son bateau représentent visiblement des dan-gers publics, les gendarmes - à la différence encore une fois de leurs collègnes de la terre ferme - ne disposent pas du pouvoir d'ordonner la

Scule sanction à leur disposition : l'amende, qui peut atteindre un maximum de 15 000 francs. Mais que représente cette somme pour le propriétaire d'un off-shore dont le prix peut monter jusqu'à 3 millions de francs et qui se loue environ 9 000 francs par jour? L'absurde atteint son comble pour les étran-gers. Le cautionnement maximum qui peut leur être demandé dans l'attente du jugement est de... 1 500 francs. Pas un gendarme maritime qui ne garde l'amer souvenir d'un plaisancier américain déta-chant négligemment trois billets d'une épaisse liasse et les lui tende

Réglementation

publié au Journal officiel que le

 Deux anciens députés du FN s'élèvent contre les propos de M. Le Pen. — Deux anciens députés du Front national, MM. Bruno Chau-vières (Nord) et Guy Le Jacuer (Loire), ont jugé, samedi 12 acût, que les récents propos de M. Jean-Marie Le Pen sur la « maçonnerie » et dans les rein sur la « macciniene » et « l'internationale juive » « s'inscrivent dans les lignes des thèses qui ont conduit au génocide et doivent donc être réprouvés comme tels ». Les anciens parlementaires du parti de M. Le Pen ajoutent : « Tous ceux qui défendent l'identité nationale dans le respect des desires. respect des droits de l'homme condamnent ces propos, » ils annon-

M. Kientz, inspecteur général des finances et diplomate, a été ambassadeur au Zaîre de 1982 à 1985.

Le numéro da « Monde » daté 13-14 août 1989 a été tiré à 473 311 exemplair

Etonnante collection de lits de repos...

The same of the sa WALES IN THE PARTY AND A

) w =

The same

2 mil-3

44.75-4-254

. .. *

10 10 10 med to 10

 $c_{1}\underline{a_{1}}(a) = a_{1} + \frac{a_{2}}{a_{1}}$

人名萨斯 海龙

THE ALL AND

Section 1999

9 5 mm

316 F 14

P 286 12

1 Chest 1 14

🐧 i tarber